

Relations presse



Relations publiques

**Espace des Arts,
Scène nationale Chalon-sur-Saône
Festival INSTANCES (12^e édition)**

du mardi 18 au samedi 22 novembre 2014



**Revue de presse
décembre 2014**

Voyages de presse, 9 octobre 2014

FESTIVAL DE DANSE INSTANCES

Espace des Arts,
Scène nationale Chalon-sur-Saône

18 > 22 novembre 2014



9 SPECTACLES // 2 CRÉATIONS // 2 ÉTAPES DE CRÉATION // 2 PREMIÈRES FRANÇAISES

Ruines – Tatiana Julien & Marine de Missolz / *TÔZAI!...* – Emmanuelle Huynh / *Attractions plurielles* – Kitsou Dubois /
La Figure du Gisant – Nathalie Pernette / *The Most Together We've Ever Been...* - Ame Henderson & Matija Ferlin /
Stravinsky Motel (1- « L'évasion ») – La BaZooKa / *Debout !* – Raphaëlle Delaunay /
Là où j'en suis... (Check Two) – Florent Mahoukou / *The Goldlandbergs* – Emanuel Gat

3 CRÉATIONS - MERCREDI 19 NOVEMBRE

- *Ruines* / Tatiana Julien
- *Attractions plurielles* / Kitsou Dubois
- *La figure du gisant* / Nathalie Pernette

JEUDI 20 NOVEMBRE

- *The Most Together We've Ever Been...* - Ame Henderson & Matija Ferlin (1^{ère} française)

ET AUSSI VENDREDI 21 NOVEMBRE

- *Stravinsky Motel (1- « L'évasion »)* / *La BaZooKa* (étape de création – Production Espace des Arts)
- *Là où j'en suis... (Check Two)* / Florent Mahoukou (1^{ère} française)

VOYAGES DE PRESSE

ALLER

Départ Paris Bercy – 15h53

Arrivée Le Creusot – 17h11

RETOUR

Départ Le Creusot – 8h46 (ou 10h53)

Arrivée Paris Bercy – 10h07 (ou 12h12)

Toute la programmation du festival INSTANCES :

<http://www.espace-des-arts.com/la-saison/instances>

Bureau de presse Sabine Arman

01 44 52 80 80 // info@sabinearman.com // www.sabinearman.com

PRESSE VENUE

Mardi 18 novembre

DANSERCANALHISTORIQUE – Agnès Izrine
LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrière

Mercredi 19 novembre

DANSER / TANZ – Thomas Hahn

Jeudi 20 novembre

INFERNO – Quentin Margne
LA LETTRE DU SPECTACLE – Philippe Verrière

Vendredi 21 novembre

DANSERCANALHISTORIQUE – Agnès Izrine
TOUTELACULTURE – Sophie Lesort
ETATCRITIQUE – Estelle Grenon

Samedi 22 novembre

MOUVEMENT – Nicolas Villodre
DANSER / TANZ – Thomas Hahn

CRITIQUES

➤ QUOTIDIEN

LE JOURNAL DE SAÔNE ET LOIRE

(52 000 ex/jour)

Entre performance et spontanéité travaillée – JM G 22 nov.

➤ INTERNET

DANSERCANALHISTORIQUE.COM

(30 000 internautes/mois)

Ruines / Tatiana Julien – Agnès Izrine 23 nov.

Tozaï / Emmanuelle Huynh – Agnès Izrine 23 nov.

Attractions plurielles / Kitsou Dubois – Thomas Hahn 25 nov.

Là où j'en suis ... / Florent Mahoukou – Agnès Izrine 27 nov.

MOUVEMENT.NET

Delaunay s'expose – Nicolas Villodre 27 nov.

ETAT-CRIQUE.COM

Là où en j'en suis... / Florent Mahoukou – Estelle Grenon 27 nov.

LADANSE.COM

Hôtel Arizona – Nicolas Villodre 27 nov.

INFERNO-MAGAZINE.COM

The Most together we've ever been / La Bazooka – Quentin Margne 28 nov.

THEARTCHEMISTS.COM

(30 000 internautes/mois)

The Goldlandbergs concluent le festival Instances – Nicolas Villodre 29 nov.

TOUTELACULTURE.COM

(100 000 internautes/mois)

Le festival Instances à Chalon-sur-Saône – Sophie Lesort 3 déc.

SPARSE.FR

Corps, danse et poom poom short – Marie-Pierre Baudier 5 déc.

➤ RÉSEAUX SOCIAUX

TWITTER Philippe Verrière

(277 abonnés)

Twittos La Bazooka, Nathalie Pernette, Emmanuelle Hyunh, Tatiana Julien

INTERVIEWS

➤ BIMESTRIEL

STEMP

(5 000 ex/bimestre)

Retour sur le festival de danse Instances

déc-janv.

➤ MENSUEL

491 Anne Huguet

(31 000 ex/mois)

Intview Philippe Buquet : Instances, un endroit de vitalité substantiel nov.

➤ QUOTIDIEN

LE JOURNAL DE SAÔNE ET LOIRE

(52 000 ex/jour)

« *Je raconte mes choix de vie* » - Meriem Souissi

22 nov.

➤ TÉLÉVISION

FRANCE 3 BOURGOGNE Marianne Picoche

Chalon-sur-Saône : Instances repousse les limites de la danse

18 nov.

➤ RADIOS

FRANCE CULTURE

(1 160 000 auditeurs/jour)

La Dispute : Le coup de fil à ... Sarah Crépin

17 nov.

RADIO DIJON CAMPUS

(6 000 auditeurs/jour)

Interview Géraud, Nathalie Pernette et Kitsou Dubois

18 nov.

➤ INTERNET

DANSERCANALHISTORIQUE.COM

(30 000 internautes/mois)

Emanuel Gat à Instances – Thomas Hahn

13 nov.

Emmanuelle Huynh à Instances – Thomas Hahn

15 nov.

Tatiana Julien ouvre Instances – Thomas Hahn

17 nov.

Interview Nathalie Pernette – Thomas Hahn

19 nov.

Kitsou Dubois au festival Instances – Thomas Hahn

19 nov.

Instances, le bilan par Philippe Buquet – Agnès Izrine

25 nov.

491.FR Anne Huguet
Intview P. Buquet : Instances, un endroit de vitalité substantiel nov.
WELOVEBOURGOGNE.FR
En apesanteur – interview Kitsou Dubois 18 nov.
CULTUREBOX.FR
(1 700 000 internautes/mois)
Kitsou Dubois crée « Attractions plurielles » pour le festival Instances 19 nov.

ANNONCES

➤ TRIMESTRIEL

LA SCÈNE

(10 000 exemplaires/trimestre)

Annonce Tozaï !

Automne

➤ MENSUELS

DIVERSIONS BOURGOGNE

La saison de l'Auditorium – Dominique Demangeot sept.

Instances à Chalon-sur-Saône – Amandine Mannier nov.

LA TERRASSE Nathalie Yokel

(73 000 ex/mois)

Gros plan : Festival Instances nov.

SPECTACLES EN BOURGOGNE

(30 000 ex/mois)

L'Espace des Arts présente le festival de danse Instances nov.

L'INCONTOURNABLE MAGAZINE

(15 000 ex/mois)

Annonce

➤ QUOTIDIENS

LE JOURNAL DE SAÔNE ET LOIRE

(52 00 ex/jour)

51 nuances de création

A la croisée des chemins 14 nov.

Dans l'air du temps 15 nov.

LE PROGRÈS

(199 000 ex/jour)

Toute la vitalité de la danse contemporaine à Instances 17 nov.

➤ INTERNET

BSCNEWS

Annonce

8 juil.

SPECTACLES EN BOURGOGNE ET FRANCHE-COMTÉ

L'Espace des Arts présente le festival de danse Instances

3 nov.

71AGENDACULTUREL

VIVREACHALON

360°

LAGENDA

VIA FRANCE

INFORMATION JEUNESSE BOURGOGNE

LADANSE.COM

THEARTCHEMISTS

(35 000 internautes/mois)

Annonce Agenda

3 nov.

DANSERCANALHISTORIQUE

(30 000 internautes/mois)

L'image du mois

3 nov.

Instances 2014 : la danse comme aventure

12 nov.

DANSES AVEC LA PLUME

Annonce Agenda

4 nov.

NEWS TANK CULTURE

Chalon-sur-Saône : 9 spectacles dont 2 créations à Instances

10 nov.

SCENEWEB Stéphane Capron

Festival Instances 2014 à Chalon-sur-Saône

18 nov.

FRANCE3BOURGOGNE.FR – Marianne Picoche

CESTCOMMECAQUONDANSE Véronique Vannier

Instances Danses à Chalon

15 nov.

LE JOURNAL DE SÂONE ET LOIRE

Agenda

17 nov.

RADIODIJONCAMPUS.FR

Annonce

17 nov.

LESINROCKS Fabienne Arvers

(2 700 000 internautes/mois)

Réservez : les spectacles à ne pas manquer

23 nov.

CRITIQUES

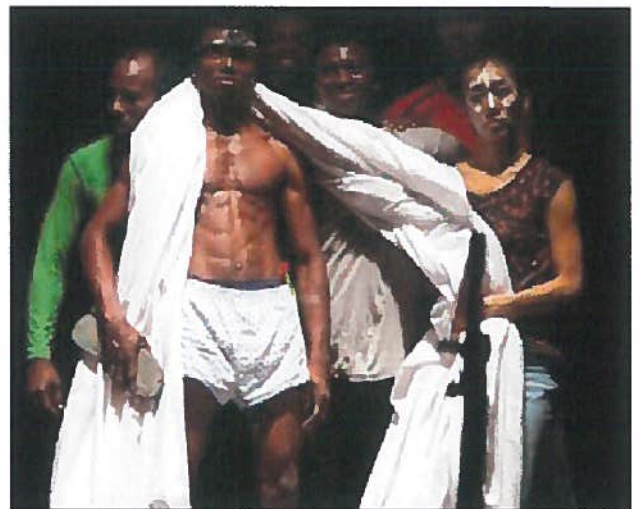
22 novembre 2014

ENTRE PERFORMANCE ET SPONTANÉITÉ TRAVAILLÉE

Hier la troisième soirée du festival de danse Instances a vu deux spectacles se succéder. Étienne Cuppens et Sarah Crépin de la compagnie La BaZooka sur le plateau du Conservatoire partenaire ont proposé la première étape, « 1- L'Évasion », de leur projet Stravinsky Motel. Piano à quatre mains, référence à Psychose, la scène de la salle de bain par exemple, cette création sur Petrouchka de Stravinsky a séduit le public. Pour la deuxième étape, « 2-La Rivière », il faudra patienter jusqu'à Instances 2015.

En seconde partie de soirée l'Espace des arts a accueilli le chorégraphe Florent Mahoukou pour la première en France de "Là où j'en suis (Check Two)." Résolument contemporaine, la danse proposée d'inspiration rue sur fond de musique actuelle en direct s'inscrit dans la tradition des performances. Cordes pour corps rampants, chaises en plastique, travail sous la toile qui recouvre la scène, corps en transe, lenteur exaspérante, énergie enivrante, peinture en guise de rappel de l'utilisation symbolique des couleurs

à Brazzaville, Florent Mahoukou questionne son histoire et celui de son pays.



"Pour avancer regarder en arrière est parfois utile", ainsi aux trois quarts de la pièce, un tableau africain s'inscrit pleinement dans cette création contemporaine. Photo JMG

J.M.G. (CLP)

➤ **Info : ce soir Conservatoire à 19 heures, plateau partagé Étienne Cuppens et Sarah Crépin + Raphaëlle Delaunay. Espace des Arts à 21 heures, Emmanuel Gat. Tél. : 03.85.42.52.12.**

DANSE

canal historique

23 novembre 2014

« Ruines » de Tatiana Julien

Une robe à fleurs suspendue est accrochée sur le plateau... en sortent des jambes nues. En quelques secondes, une fille roule et boule, nue, comme on naîtrait de nulle part. Elle s'enfuit et se recroqueville dans un coin.



La revoilà dans une tenue un peu stricte du temps passé, avec sa chemise à col montant et sa longue jupe noire. « Je voudrais revenir – Il faut savoir me perdre » entend-on tandis qu'elle avance, en tournant sur elle-même, les bras flottants, dans une immense solitude. Ruines. La jeune fille qui parcourt à tâtons l'espace de la scène semble à la recherche d'elle-même, incapable d'investir de sentiments des gestes qui s'égarer, qui reviennent, hésitants, contraints parfois, comme par cette chambre vide. Elle se déserte, au bord de disparaître, s'abîme en rêveries, en gestes rentrés, comme en proie à un refoulement indicible. Dans des éclairages qui passent du demi-jour à une clarté insolite, du crépuscule à des éclats voilés, se déploie une gestuelle, plutôt

minimale, en demi-teinte. Soudain, la voici en noir. Ombre déploratoire, les yeux bandés, creusée par la mort qui rôde, dans une expressivité dramaturgique un peu ancienne, avant de se relancer dans ces tours qui ne mènent plus nulle part depuis longtemps, revenir à la robe à fleurs, se suspendre, repartir.

La gestuelle de Tatiana Julien traverse toute une histoire de la danse contemporaine, avec ses moments très expressionnistes mais aussi avec une force concentrée et secrète qui pourrait faire penser à une Agnès de Mille de *Fall River Legend*, voire au grands drames à la Graham. Elle dégage une puissance féminine à partir de ce presque-rien qui compose *Ruines*, ses dépouillements, sa profondeur très singulière.

Tatiana Julien nous transporte dans une temporalité incertaine, sur les *Ruines* d'un monde interdit, où l'espoir reste en suspens.

Réalisé en collaboration avec Marine de Missolz, comédienne et metteuse en scène, sur une très belle musique de Pedro Garcia-Velasquez, *Ruines*, est un très beau spectacle, plutôt contemplatif...

23 novembre 2014

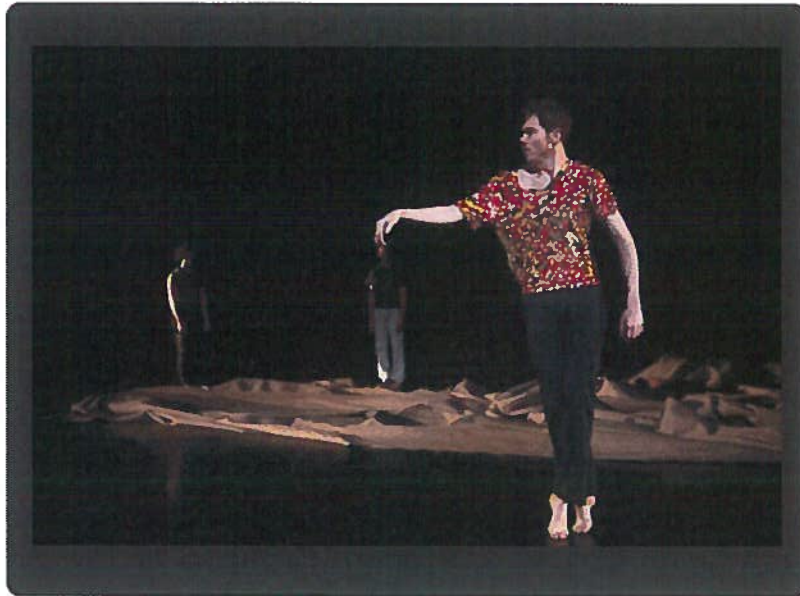
« Tozai ! » d'Emmanuelle Huynh

📅 23 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Tôzaiiiii ! ou d'est en ouest, c'est le cri que pousse un accessoiriste avant de tirer le rideau qui ouvre une pièce de Bunraku.



En attendant, devant un rideau de feutre, avant que le spectacle ne commence, se succèdent de curieux personnages aux gestes plus étranges encore. Une femme bras en arrière plonge littéralement vers le sol et tombe sur les genoux, un autre s'arrête, incapable de tenir debout, la troisième saute comme pour chasser des esprits... mais sans bruit, le quatrième glisse sur des patins, circonspect, il semble inspecter l'espace, bientôt chassé par un quatrième secoué par les forces qui l'habitent... toutes sortes de rites bizarres qui finissent par faire frémir ce fameux rideau. Mais celui-ci à peine entrebâillé, le défilé continue, et l'on voit se dessiner une sorte d'animal oiseau malhabile, tandis qu'une fille apparaît et disparaît comme ces kamis (esprits) un peu farceurs qui hantent les représentations japonaises. D'ailleurs, un homme frappe du pied pour les éloigner. Pas de doute, on est bien dans la sphère asiatique, avec ses méditations consacrées au passage du temps et ses infimes changements de couleurs et d'états. Oscillant entre magiques et sumaturelles, marionnettes grotesques et pantins dérisoires, les figures convoquées ici rappellent volontiers les dessins d'un Hokusai, et ses persistances dans les mangas d'aujourd'hui. Mais elles interrogent aussi, en venant se poser devant le rideau, leur propre réalité et l'idée de présence, jouant constamment sur un espace à deux ou trois dimensions, qui leur donne de l'épaisseur ou, au contraire, les réduit à devenir tigres de papier.



Le rideau et son feutre lourd opère de même. Simple surface ou ventre, avec ces circonvolutions accueillantes qui cachent ou dévoilent les danseurs et leurs mouvements, mais qui, aussi, rend l'immobilité mouvante, par le secret de ses plis et de ses replis, de ses ouvertures précautionneuses.



Enfin, il s'ouvre vraiment, nous laissant en arrêt devant une bouche d'ombre que trahit à peine une lumière au fond : devant nous, la salle de spectacle apparaît. Rien n'a commencé. Ralentis, suspensions, attente. Nous voilà propulsé dans ce fameux « monde flottant ».

Les danseurs essaient alors toutes sortes de postures, de torsions, de tours très lents qui semblent délimiter leur orient et leur occident. Certains émergent des pliures, la gestuelle se déploie lentement comme on se réveille, les bras tourbillonnent, ça va commencer... Mais nous ne le verrons pas.

Un retour aux sources réussi pour Emmanuelle Huynh qui commença sa carrière de chorégraphe avec Mûa : « l'avant des choses ».

Emmanuelle Huynh dans « Tozai » @ Marc Damage

Distribution :

Conception, chorégraphie Emmanuelle Huynh

Collaboration, assistanat Pascal Queuneau

Sonographie Matthieu Doze

Lumières Sylvie Garot

Dispositif scénique Jocelyn Cottencin

Ressources Isabelle Launay

Collaborateur pour les recherches au Japon Patrick De Vos

Régie générale Christophe Poux

Fabrication et interprétation

Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Bryan Campbell, Volmir Cordeiro, Madeleine Fournier, Emmanuelle Huynh

Danseuses associées au travail Lisa Miramond et Sonia Garcia

Costumes Babeth Tensorer, Jocelin Cottencin

Production et diffusion Esther Welger-Barboza

En tournée :

6 janvier 15 Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy

27 janvier 15 L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

7 et 8 février 15 Week-End Danse à La Ferme du Buisson dans le cadre des Instantanés Danse d'Arcadi Ile-de-France

4 et 5 mars 15 MC2, Grenoble

8 avril 15 Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry

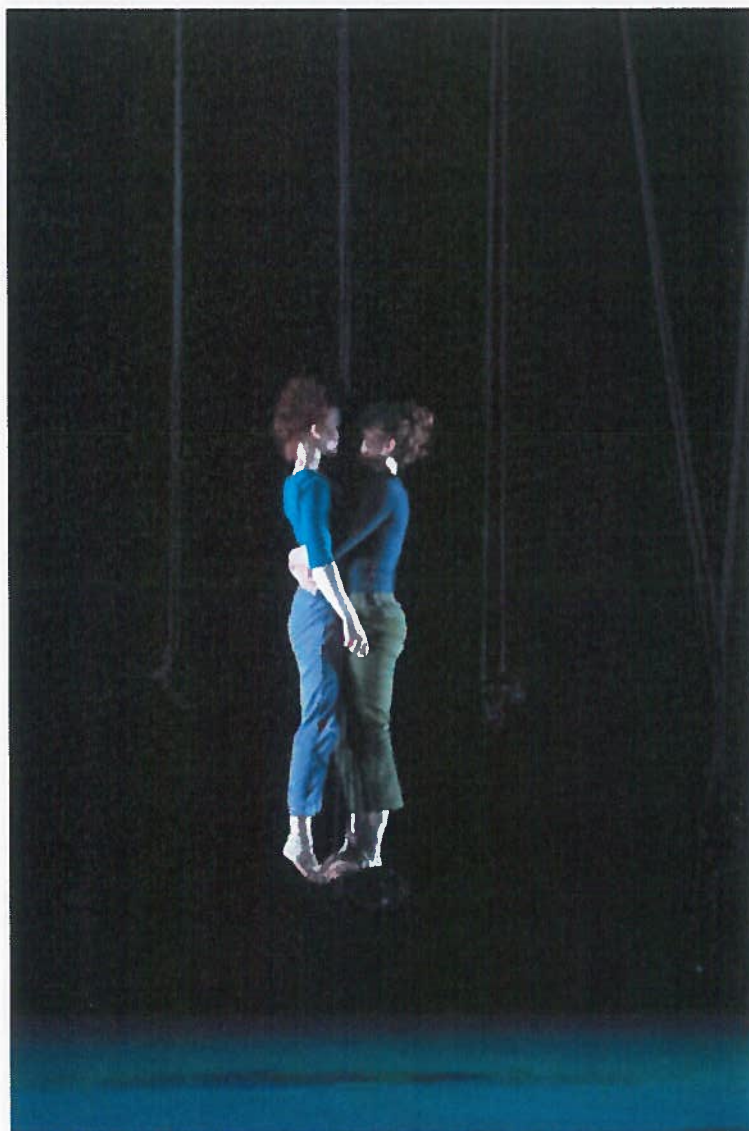
10 avril 15 Festival A Corps / TAP – Scène Nationale de Poitiers

11 avril 15 TAP, création avec les étudiants de l'Université Danse de Poitiers

25 novembre 2014

« Attractions plurielles » de Kitsou Dubois

📅 25 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



« Attractions Plurielles » @ Patrick Berger / ArtComArt

L'air est un élément matériel, et on peut donc le rendre visible. Comment ? En passant par l'eau ! Les deux circassiennes d'*Attractions plurielles* ont approché l'apesanteur grâce à l'apnée, face à la caméra sous-marine de Do Brunet. Les images subliminales ainsi captées précèdent et accompagnent le duo aérien de Pauline Barboux et Jeanne Ragu.

Tout commence dans l'antichambre, une chambre à air autrement pneumatique. Sur une énorme bulle blanche qui respire à la manière d'un mollusque immaculé du fond de l'océan, on voit se propager, telles des vagues, les

images filmées dans la piscine-labo de Dubois. Doucement la peau blanche amorphe se soulève et redescend, mettant en scène le jeu des volumes d'air de part et d'autre de la membrane.

Spécialistes du cadre aérien, candidates à l'apesanteur, elles nagent comme elles respirent. Filmées en fusion maritime, leurs membres se propagent tels les tentacules d'un poulpe octopode. En même temps, dans la boîte noire du théâtre, le jeu des attractions commence à investir le plateau.

Effet calculé ou pas, le premier tableau évoque la tradition acrobatique de l'Opéra de Pékin, grâce aux costumes rouges et à l'accompagnement percussif de Cyril Hernandez. Au sol, le duo interroge l'état animal. Quand la gravité opère, la chair peut se coller à la chair. Mais qui veut s'élever, doit (se) décoller.

Strictement verticales, parfaitement parallèles, les guindes descendent des cintres tels le pendule de Foucault, multiplié et en attente d'une force d'attraction. Et celle-ci ne tarde pas d'intervenir. Attirées, stabilisées et parfois comme emprisonnées, les deux acrobates ne sont ni en train de voler, ni de planer. Leur état de corps raconte autre chose.

S'appuient-elles sur l'air ? L'illusion est parfaite, au même titre que celle qui nous présente Barboux et Ragu comme deux poissons (rouges !) qui montent et descendent lentement, dans une drôle de stabilité, équilibre parfait entre gravité et lévitation. Et l'air – pas celui qu'on respire mais celui qu'on voit – n'est plus un gaz. Il passe du liquide au solide et inversement, soumis aux volontés des deux créatures, manipulatrices de leur propre empreinte gravitationnelle.

L'air qu'on respire n'est cependant pas absent du spectacle. Il ne cesse de se manifester dans les vibrations transmis par les instruments de Cyril Hernandez. Avec leurs surfaces de métal ou de peau, les gongs, tambours etc. sont eux-mêmes des corps jouant sur l'attraction qu'ils exercent sur d'autres corps.

Thomas Hahn

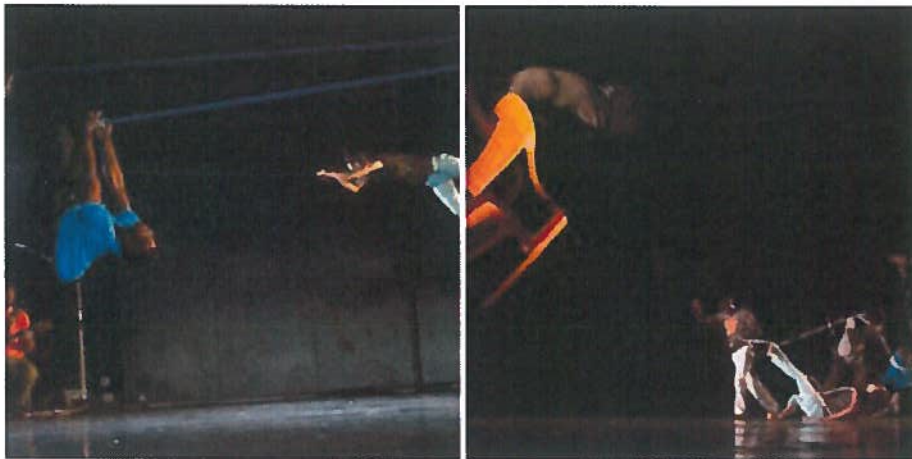
19 novembre, Festival Instances, Espace des Arts Chalon-sur-Saône

27 novembre 2014

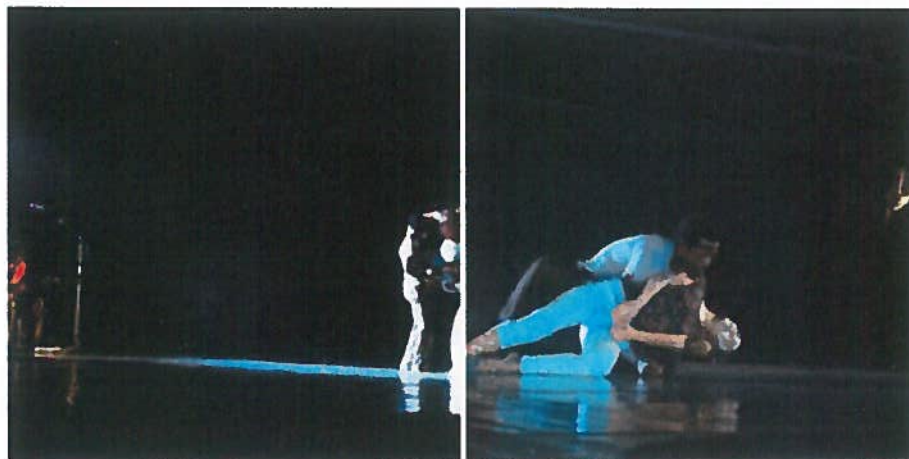
« Là où j'en suis... Check Two » de Florent Mahoukou

➔ 27 NOVEMBRE 2014 PAR DANSEURCANALHISTORIQUE | LAISSER UN COMMENTAIRE

Avec ses fauteuils en plastique coloré et ses fils qui s'étirent dans l'air, d'un bout à l'autre du plateau, Florent Mahoukou nous plonge immédiatement dans l'atmosphère des villes d'Afrique contemporaine, avec leurs bonheurs et leur terreurs. Check Two. Là où j'en suis, de Florent Mahoukou, nous déroule une partie de son histoire. Danseur depuis l'âge de 12 ans dans les rues de Brazzaville puis réfugié à Pointe Noire, on imagine en voyant sa danse puissante, et ses prises à bras le corps, les luttes et les fuites. La chorégraphie semble tout entière traversée de ces échos lointains d'une guerre qui absente et qui détruit.



Retenus par les fils, ou par les bras, les corps s'enchevêtrent, sont contraints dans leurs élans, ou sont manipulés entre force et tendresse, parfois. On ne sait s'il s'agit de duos d'amour ou de mise en terre, la mort rôde partout, y compris dans les dessous devenus caverne ou cachette, caveau ou souterrain.



La petite troupe oscille alors entre transe et lenteur, dynamique et danger. L'Afrique est perpétuellement présente, avec sa musique populaire retravaillée en sons actuels, ses peintures traditionnelles devenues signes de vie, avec la symbolique des couleurs de sa ville natale, Brazzaville. On sent néanmoins, derrière un humour discret, une sorte d'exorcisme d'une histoire encore tue. Impressionnant.



Agnès Izrine

21 novembre 2014 – Festival Instances – Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

Distribution :

Chorégraphie et conception : Florent Mahoukou, conception gestuelle en collaboration avec Arisa Shiraishi

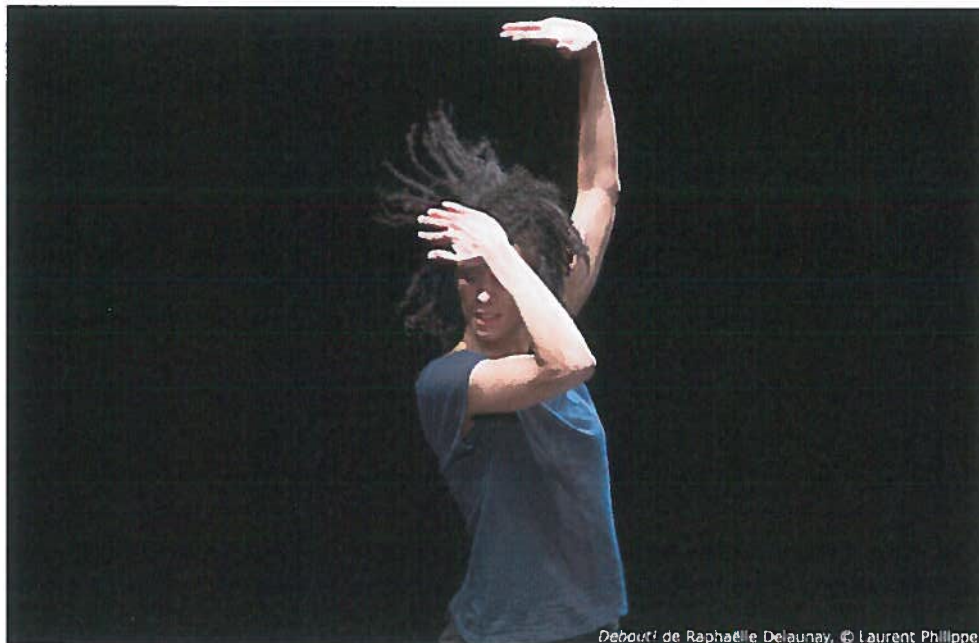
Performeurs : Arisa Shiraishi, Nkodia Brode, Godefroy Nsiété, Wassemo Elhoime Texte : Ronan Chéneau

Création Lumière : Cyril Givort

Créateur son : Gregory Adoir

Mouvement.net

27 novembre 2014



Delaunay s'expose

Raphaëlle Delaunay

En clôture du festival *Instances* de Chalon-sur-Saône, nous avons découvert, entre autres, le solo de Raphaëlle Delaunay, *Debout!*, que nous n'avions pu voir à Suresnes lors de sa création.

Par Nicolas Villodre
publié le 27 nov. 2014

L'exclamation ponctuant l'intitulé dénote l'interjection, l'injonction, la proclamation d'une certaine fierté – que celle-ci soit bien ou mal placée n'est pas la question. Le titre est en quelque sorte un slogan qui, pris au sérieux, au pied de la lettre, en son sens politique (celui des « damnés de la terre »), engage pleinement son auteure. Plus prosaïquement, le mot fait allusion à une des danses du hip-hop dont la ballerine issue du corps de l'Opéra de Paris s'est depuis un certain temps déjà entichée.

La variation dure vingt-cinq minutes, mais paraît bien plus brève. Le solo ininterrompu, discontinu, donne parfois l'impression que l'interprète saute du coq à l'âne, passe soudain d'une phrase gestuelle à une autre, ce, avec des temps de pose réduits et des suspensions du mouvement. Ça aurait pu s'appeler « La danse, une histoire à ma façon », si Dominique Bolvin n'avait pas déjà homologué ce concept. Nous ne sommes pas dans une « autofiction », genre littéraire hexagonal ayant eu ses avatars en danse (cf., par exemple, *Véronique Doisneau*, 2004) et quantité de déclinaisons narcissiques, toutes plus ou moins au bord de l'auto-analyse, mais dans une réflexion rétrospective, sans complaisance ni nostalgie, sur un parcours artistique.

En volx-off, Raphaëlle pose des jalons sur une carrière très riche, de sa collaboration avec Pina Bausch à son engouement pour les danses urbaines et le jazz, en passant par son travail avec Jiri Kylian, le groupe belge Peeping Tom, Alain Buffard, Bernardo Montet, etc. Vêtue d'un simple *T-shirt* et d'un jean délavé, chaussant des baskets culottées, coiffée à la (Jésus-Christ) rastaquouère de dreadlocks peroxydées, la jeune femme nous offre une brillante performance – au sens sportif du terme – et enchaîne remémorations gestuelles, extraits chorégraphiques et flashes back de son acabit. On a l'impression de la revoir dans *Café Muller* et de la voir une première fois, hic et nunc. Passé et présent nous sont livrés en un « montage alterné » rapprochant les citations coupées de leur contexte et des styles n'ayant a priori pas grand chose en commun.

Les rares anecdotes rapportées ont valeur d'exemple et témoignent d'un temps définitivement révolu. La danseuse se souvient parfaitement de l'ambiance quasi religieuse qui régnait en coulisse durant les représentations bauschiennes, du silence absolu des danseurs craignant de le troubler et par là même de profaner l'espace, de la tension et de sa marche en diagonale lui permettant de traverser la scène. Elle se souvient de sa stupéfaction lorsqu'elle crut reconnaître, parmi les spectateurs, Jean-Marie Le Pen, ainsi que de la phrase que Pina Bausch lui lança pour la rassurer : « *Don't worry, Raphaella (sic !), I am stronger than him.* »

Debout ! n'est ni une conférence dansée, ni une analyse technique ou critique de la vie ou du métier de danseuse. Le sujet de la pièce est la danse ainsi que la danseuse, en l'espèce une interprète classique et moderne à la fois ou, disons, contemporaine, au sens large du terme. Les va-et-vient d'un rôle à l'autre, les allées et venues d'un chorégraphe au suivant, les aller-retour de l'académisme à des pratiques nouvelles sont exprimés de manière contrastée, saccadée, hachée. Ce qui est le plus étonnant, c'est de constater que la déconstruction d'une danse par une autre produit une forme inédite. « Racaille » ou élément perturbateur dans le ballet, pièce rapportée ou « princesse aux petits pois » cherchant à s'encanailler dans le hip-hop, il faut dire que Raphaëlle Delaunay a toujours été quelque peu minoritaire ou marginale.

Par étonnant, donc, qu'elle soit une danseuse d'exception.

Debout !, de Raphaëlle Delaunay a eu lieu le 22 septembre à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône dans le cadre du festival Instances.

27 novembre 2014

Là où j'en suis, Florent Mahoukou

Posted | 0 comments



© Kinzngoulé

Une performance de danse contemporaine intéressante mais déstabilisante.

Originaire du Congo Brazzaville, Florent Mahoukou rapproche dans ce spectacle son univers à celui de la danse japonaise. Deux pays qu'on ne verrait pas d'emblée si aisé de rapprocher. Des passerelles se créent à travers les pas et le maquillage traditionnel congolais tacheté dans la blanche peinture de Geisha.

Sur le plateau parsemé de chaises en plastique, le corps de quatre danseurs congolais et une danseuse japonaise s'emmêlent. Mais sans rapport de séduction. La danseuse japonaise Arisa Shiraishi danse sur un pied d'égalité masculin-féminin.

Quelques scènes de danse au ralenti accompagnées à la guitare offrent des moments de grâce. Le mouvement de Brazzaville, son sens de la débrouille, sa lutte, son entraide jaillissent. On semble admirer de belles scènes de rue au milieu de l'agitation urbaine.

Mais la deuxième partie se montre plus obscure, plus décousue. Des bruits assourdissants agressent l'oreille. Puis une bâche noire recouvre le corps des danseurs. Sont-ils ensevelis sous le poids d'un sombre passé ? Ou rampent-ils pour montrer le risque qu'encourt l'homme face aux déchets plastiques ?

Dans la continuité de *Sac au dos* et *My Brazza*, Florent Mahoukou explore de nouvelles pistes créatives. Façonné dans la terre congolaise, il trouve son inspiration dans l'énergie qui l'a vu grandir. Loin d'être déraciné, il porte un message d'espoir à travers la danse pour déjouer les clichés sur le continent.

La découverte d'artistes et de leurs univers, telle est bien l'un des ingrédients si apprécié du [Festival de danse Instances à Chalon sur Saône](#) dont la douzième édition connut un grand succès.

Là où j'en suis part en tournée en 2015, notamment au [Cdn de Rouen](#) en avril 2015

27 novembre 2014

HÔTEL ARIZONA PAR NICOLAS VILLODRE

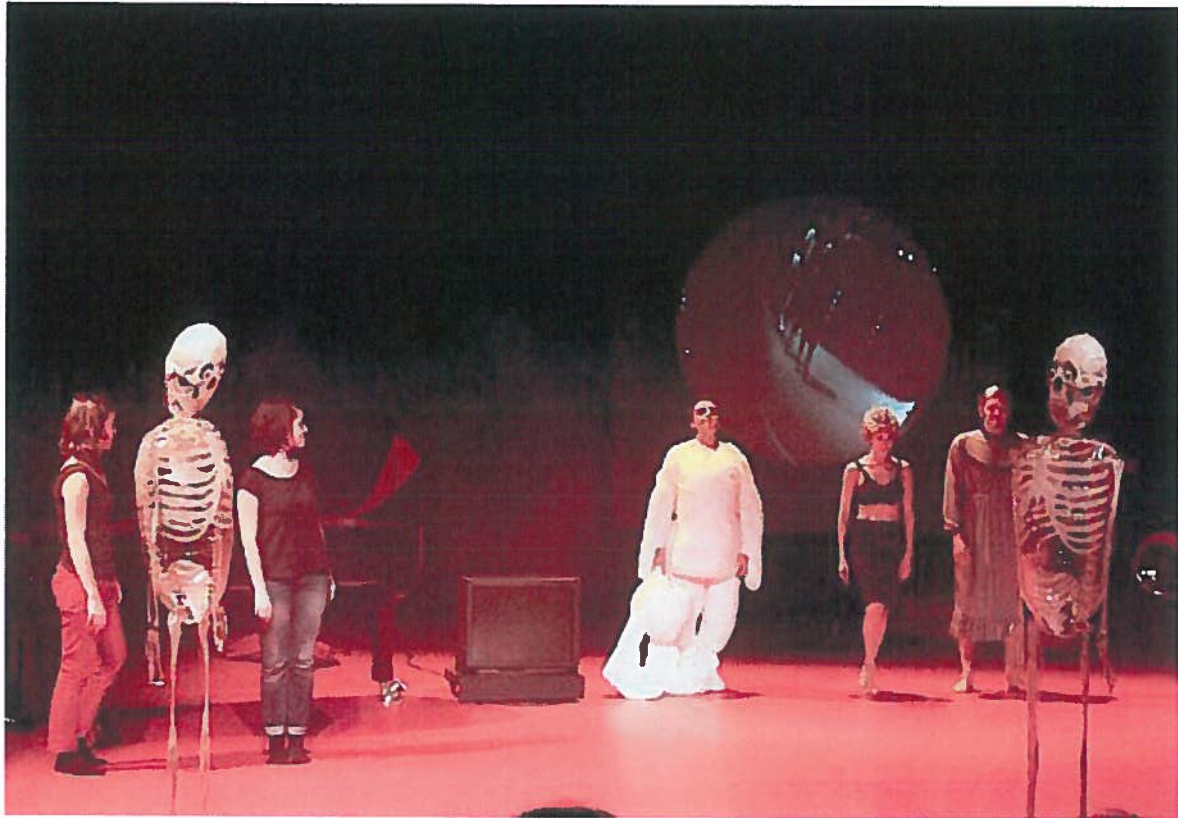
Le festival de danse *Instances* de Chalon-sur-Saône a présenté une première version, dite « étape de création » d'une pièce de la compagnie havraise La Bazooka, intitulée *Stravinsky Motel* qui, en l'état actuel, mixe la partition de *Petrouchka* en son entièreté, jouée *live* par les quatre mains de Domitille Bès et Marie-Anne Faupin, à des thèmes de Bernard Herrmann tirés du film *Psycho* (1960), des tunes « gothabilly » ou post-punk des Cramps (« Off the bone ») ou de Moonstruck (« Putrid ») et des images ou des tableaux dansés parodiant deux-trois scènes d'un des plus fameux films en noir et blanc du maître anglais du suspense.



Avant d'être le nom (féminisé) d'une troupe de danse animée par le tandem Etienne Cuppens-Sarah Crépin, le mot *Bazooka* a désigné un lance-roquettes portable utilisé par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale, une marque de chewing-gum à la fraise au goût meilleur que celui du *Malabar* et permettant de réaliser aisément des bulles, un collectif d'artistes punks français formé de Kiki et Loulou Picasso, Olivia Clavel, Lulu Larsen et Jean Rouzaud, qui avaient prôné la « dictature graphique » et enrichi plastiquement la maquette de Libération au tournant des années 70-80, ainsi qu'un groupe de rap *hardcore* savoyard.

Stravinsky Motel est riche, trop luxueux pour un modeste hôtel situé dans un bled perdu de l'Arizona, trop saturé de signes, à notre humble avis, trop plein de signifiés et de signifiants partant en tous sens. Comme une démo, un catalogue, une synthèse de nombre de pièces à venir, réunies en une seule. Prise isolément, chaque partie de ce foisonnant tout est intéressante, musicalement, vidéographiquement, chorégraphiquement parlant. On peut admettre toutefois que les références obligées au gothique, au frisson, au fantastique du film américain s'expliquent par la jeunesse d'une troupe et estimer qu'elles passeront en même temps que s'imposera leur propre univers, synonyme aussi de signature ou de style *personnel*. Rien ne sert de courir plusieurs lièvres à la fois...

Ceci étant dit, malgré tout, malgré le goût fort répandu de la citation, la révérence énervante pour la référence, cette manie post-ado du deuxième degré, le clin d'œil ironique appuyé, nous avons été agréablement surpris par le niveau technique de chacune des composantes du spectacle. Que ce soit du jeu pianistique des deux interprètes sachant leur Stravinsky par cœur et nous le restituant sous une forme dialoguée, avec assez de fougue, de netteté et de joyeuseté, de l'usage spéculaire de la vidéo, reflétée sur un écran circulaire, en noir et blanc – comme le parti pris « cheap » de l'esthétique « néo-expressionniste » d'Hitchcock –, des interventions dansées de Sarah Crépin.



La chorégraphie est réussie, même si, pour les besoins de la narration, elle est découpée en tranches, en brèves séquences relativement autonomes les unes par rapport aux autres. La qualité gestuelle de l'interprète ne fait pas de doute. La danse est élégante et fluide, enfiévrée et lyrique.

Nicolas Villodre - villodre@noos.fr

28 novembre 2014

AME HENDERSON & MATIJA FERLIN : THE MOST TOGETHER WE'RE EVER BEEN

Posted by [infernolaredaction](#) on 28 novembre 2014 - [Laisser un commentaire](#)



***The most together we've ever been* : Ame Henderson et Matija Ferlin/ Jeudi 20 novembre/ Espace des Arts/ Chalon-sur-Saône**

Un couple formé par deux chorégraphes : **Matija Ferlin** et **Ame Henderson** répètent sur le plateau ; une scène. Une parmi tant d'autres scènes d'exposition, issue de n'importe quel théâtre. Mais avec cette chorégraphie dramatique se lie l'acte même d'exister et sa signification dans le présent. S'il est convenu de masquer par une narration ou bien des dialogues, l'événement au théâtre qu'est un corps avançant sur scène. Dans *the most together we've ever been* l'acte d'être corps atteint une forme incandescente. Il s'incarne sous le régime automatique de la répétition. Son devenir s'exprime dans l'intense et le concret. Il est ce à quoi s'opposent tous les compromis, les demi-mesures et en dernier lieu, la mort.

Avec le couple on s'aperçoit que chaque élément a une propension à la singularité. Le tout avançant somnambuliquement selon sa logique interne mais forcé d'être attentif à l'autre. Tous les éléments sont au premier plan. Dès lors, aucune vision globale ne peut amorcer un tournant majeur au déploiement de la pièce. On part d'une scène, elle en chasse une autre avant d'épouser la forme d'un morceau poétique à la fois pathétique et tendre. Chaque répétition finit par voler en éclat de rire sans se soucier d'une trame déterminée.

L'espace de théâtre est pensé d'une manière ouverte. Ces traits laissent place aux déroulés hasardeux des pensées non figées. Au fond, cela se donne à voir sous l'aspect d'un bloc composite, un tableau. Il n'est pas issu cette fois d'Henry Rousseau (le lion ayant faim, se jette, sur l'antilope), tel qu'il fut présenté dans *The other at the same time* de Matija Ferlin à Marseille en 2013. Le plateau mixe l'urbain avec l'industriel, le tout réfléchit une luminosité d'un blanc opaque. Une grosse glace orangeâtre se laisse observer, posée pêle-mêle sur un entrelacs de plastique et de ferraille.

The most together we've ever been est un chantier en cours donc... rien n'a été fixé à l'avance, d'où une certaine jubilation, enfantine, dans les gradins. Les règles s'instaurent au fil des regards portés autour d'un infra mince, infiltré entre langage et mouvement. A l'instar de *What we are saying* d'Ame Henderson l'aspect ludique et hétéroclite de l'espace scénique frappe d'entrée de jeu.

Puis soudain, une porte s'ouvre. Ame Henderson apparaît vêtue de lunettes de soleil. Elle avance innocemment, à la manière d'une mauvaise élève un brin friponne. Une diagonale dans son sillage faite exclusivement de pas de côté scinde l'espace. Dans ses mains se tient serré un petit bout de papier. Pour la première fois en public, la chorégraphe de Toronto parle la langue française. Quelques mots nous parviennent, non pas l'entièreté des phrases. Mais cela suffit pour être ému et rester bouche cousue. Elle emprunte la porte, puis sort. Son double masculin à col roulé jaillit mû par de grands pas d'éléphant, elle le suit sans se poser de questions. Leur gesticule s'affirme avant de passer par le « ce n'est pas grave de toute façon on peut recommencer »

Les visions ridicules dont nous sommes obsédés avec cette chorégraphie sont détournées, voire ridiculisées par l'entremise des répétitions. Au moyen de l'humour on devine ce qui empêche une parfaite saisie de la réalité. Des chaînes agitées sous nos sièges résonnent différemment ainsi regardées artistiquement. Les choses bruissent autrement par le biais de la répétition, on devine son pôle climaxique : la fragilité. Par exemple lorsque Ame Henderson revient sur scène simplement pour s'emparer d'un melon passé le restant de la pièce inaperçu, cela relève du miracle poétique.

Les transformations s'engendrent au travers d'un regard serré sur les minuscules parties du tout. La magie opère lorsqu'on s'oublie, attentif à ce qui nous entoure, aux choses les plus souvent mises sous clé. Or, ces toutes petites choses, qui au fond n'ont rien à perdre ni à gagner, une fois coalisées ou démantelées sont en un sens absolu le liant indispensable à l'être ensemble.

Il s'agit d'errer et de participer à une utopie en cours en sentant en soi-même une architecture mentale et physique pensée communément. On regarde, on travaille. On rigole, on travaille. On est dissipé, on travaille. Tout est fait dans cette œuvre absolument anti-pédagogique pour tout bonnement respirer, afin de prendre le large à bord d'une œuvre parcourant l'abîme poétique avec pour point d'horizon une liberté totale de sens.

Quentin Margne

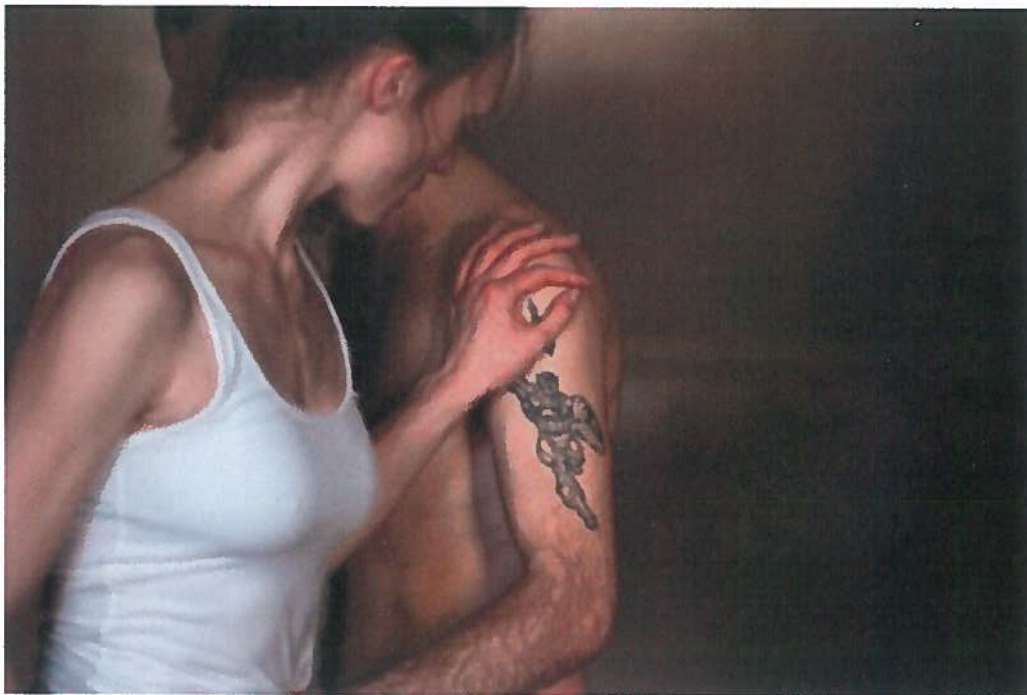


Images (©) Copyright 2009 by Sandra Lynn Belanger

29 novembre 2014

Variations Go(u)ldberg : The Goldlandbergs concluent le festival Instances

Écrit par Nicolas Villodre le 29 nov 2014 | 0 commentaire



Pour le finissage du festival de danse *Instances* de Chalon-sur-Saône, Emanuel Gat a présenté à l'Espace des Arts une superproduction au titre d'autant plus énigmatique qu'elle nous a été livrée en v.o. anglaise, sans le moindre sous-titre en français, en marseillais ou en occitan istréen, comme du reste la voix *offou in* (celle d'une des interprètes) : *The Goldlandbergs*.

Malgré ou en raison même de ses facilités (une B.O. renforcée par les *Variations Goldberg*, qui commencent à être usées jusqu'à la corde de piano de feu Gould ; un éclairage un peu trop *clean*, pour ne pas dire clinique, sautant soudain d'une teinte et d'une intensité à l'autre, sans faire usage d'un variateur de lumière, coquetterie chic empruntée à la période tardive, donc récente, de Forsythe ; la déco monumentaliste composée d'un gigantesque cube suspendu le show durant, qui finira par débouler en lieu et place du rideau de fer), le spectacle est plaisant à voir. Et on ne sent pas le tour de grande aiguille passer.



Contrairement à la lumière (co-signée par Gat et Guillaume Février) qui vit sa vie et semble avoir une rythmique propre, musique et danse nous ont paru intimement liées, intriquées. La troupe est disparate, comme si la question des canons de la beauté était dépassée ou se posait moins en danse contemporaine, sans pour autant viser le grotesque fellinien, le pittoresque mockyen ou le tératologique brownien. Et, en même temps, très homogène, faisant masse, grappe ou groupe, passant du duo à la réunion chorale, de l'informe à la structure ordonnée, du mouvement quotidien au « beau geste ».

Force est de reconnaître que la mayonnaise prend et que les interprètes, dans leur globalité ou considérés individuellement, donnent de leur personne. Le chorégraphe et les danseurs produisent des choses bien tournées et de forts agréables agencements. Ils savent tirer profit de l'espace qui, jamais, ne restera vide, occupé par de petits gestes, des marches, des courses en toutes directions, des équilibres sur une jambe qui font de l'effet, des portés, des emportements.



Les vêtements ou, plus exactement, les sous-vêtements exhibés sont des costumes de scène postmodernes très colorés, ce qui ne gêne rien. En T-shirt ou torse-nu pour les uns, slips et débardeurs contrastés pour les deux excellentes solistes, différentes teintes et saturations, socquettes de sport en lieu et place de chaussons de danse, les interprètes restent paradoxalement élégants.

Pour une fois, on ne nous assène pas de message, on ne nous raconte aucun bobard, on ne cherche pas à donner le change. Même si le risque est de tomber dans l'ornement, de lorgner un peu trop souvent dans le rétroviseur néoclassique, la pièce est cohérente, habilement construite et malignement... déconstruite.



Et plus si affinités

<http://www.espace-des-arts.com/la-saison/instances/the-goldlandbergs>

3 décembre 2014

DANSE

LE FESTIVAL INSTANCES À CHALON-SUR-SAÔNE

3 décembre 2014 Par [Sophie Lesort](#) | 0 commentaires

Entre créations, premières en France et reprises, cette douzième édition d'Instances, aussi osée que les précédentes, permet de partir à la rencontre de toutes les formes de danse

Note de la rédaction : ★★★★★



Depuis douze ans Philippe Buquet, le directeur de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, a réussi l'exploit de conquérir un large public qui n'hésite plus à pousser les portes des différentes salles afin de découvrir des chorégraphes peu ou pas programmés dans la région. Ces spectateurs de tout âge sont devenus curieux et fidèles grâce à une programmation élaborée en collaboration avec Géraud Malard. En effet, les lieux sont toujours archi pleins, ce qui enchante aussi bien la direction que les artistes.

Du 18 au 22 novembre, l'affiche d'Instances comprenait neuf compagnies françaises et internationales soit deux créations : Tatiana Julien et Kitsou Dubois, des étapes de création de Nathalie Pernette et La Bozooka, des premières en France dont Ame Henderson et Matija Ferlin et des reprises de pièces d'Emmanuelle Huynh, Raphaëlle Delaunay et Emmanuel Gat. Soit un programme riche et éclectique.

La première représentation en France de « Là où j'en suis... (Check Two) » du danseur, comédien et chorégraphe congolais Florent Mahoukou explore des états de corps en corrélation avec des états de vie. Sur une musique jouée en live, les cinq interprètes arrivent sur scène en rampant sur des fils placés en hauteur de part et d'autre du plateau. Puis ils descendent sur des fauteuils en plastique de plusieurs couleurs pour se lancer dans une danse qui relate une foule d'idées. On ressent l'effervescence et la misère de Brazzaville, l'amitié et la solitude, la crainte de la violence inhérente aux grandes villes et surtout une certaine forme de poésie et d'humour. Florent, qui s'inspire de son vécu, c'est-à-dire sa fuite à Pointe Noire pour échapper au génocide, ses rencontres et sa culture, n'a pas écrit une pièce narrative. Il signe une œuvre dérangementante qui entremêle aussi l'art spirituel du butô, le maquillage traditionnel congolais et l'énergie de la danse Kongo aux arts plastiques contemporains.

Sophie Lesort

Les 14 et 15 avril 2015 au Théâtre des Deux Rives de Rouen



5 décembre 2014

CORPS, DANSE ET POOM POOM SHORT

Par [Marie-Pierre Baudier](#) 05/12/2014 [Culture](#) [Pas de commentaire](#)

Chaleureusement conviée à assister aux deux spectacles du festival de danse Instances programmés à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, je n'hésite pas une seconde. À la lecture du programme, j'ai en tête les grandes prêtresses de la danse que sont Martha Graham, Isodora Duncan, Loïe Fuller et bien d'autres, reines de la modernité célébrées dans l'exposition de rentrée Féminines futures au Consortium.



Dans le hall, un écriteau annonce la direction à prendre en cas de place paire. Je m'inquiète, j'ai reçu une place au hasard, je suis séparée de mon cercle. Tant pis, allons bon, je ferai avec. Jusqu'à ce que je m'arrête plus en détail sur mon rang et mon numéro pour trouver mon emplacement : A10. Je n'y échappe pas, le premier rang me tend les bras, celui qui est fui par tous les traumatisés des spectacles de cirque choisis par un clown barré pour une expérience d'humiliation publique qui restera ancrée à jamais en eux. Je dépasse cette première appréhension non sans peine jugeant qu'une immersion totale peut être une bonne expérience, le 10 me conduisant exactement au milieu de la rangée.

RUINES, TATIANA JULIEN et MARINE DE MISSOLZ

Rapidement la salle se tait, la lumière baisse. Ah non, elle ne baisse pas radicalement mais continue d'éclairer le public de manière légèrement plus tamisée. Je n'y prête pas plus d'attention, le premier rang m'oblige à lui tourner le dos bien que cette mise en lumière semble avoir perturbé l'inconscient collectif du public. Le décor est planté depuis quelques minutes, en attente. Trois chaises, deux suspendues, une à terre, et, dans ma diagonale, une robe accrochée à deux cordes laisse entrevoir deux pieds fuselés de ce qui pourrait être une poupée. Après quelques minutes, le corps de la danseuse se laisse choir à terre, libéré de sa camisole fleurie. En culotte, les cheveux attachés, elle rampe tel un animal, court, tourne sur elle-même dans une suite de pas issus de la danse classique. Visiblement, cette dame est perdue. Je me rappelle le titre du spectacle, *Ruines*. D'abord vêtue d'une robe lourde, la danseuse s'assied et révèle une posture de profil digne de films d'horreur. Ok, elle semble errer sur un tas de ruines et puis se pose des fragments de questions existentielles. Après quelques acrobaties maîtrisées, quelques chutes à mes pieds (*oui je suis toujours au premier rang*) et quelques arrêts à terre illustrant la fragilité du personnage en quête de lumière, la dame revient, telle une déesse dans un rectangle de lumière, enchanter la salle de mouvements magiques. Elle s'avance dans sa longue robe noire négligemment déchirée, absorbant toute réalité au passage. La voilà, ma Martha Graham ! Mais cela ne dure qu'un temps. Très vite la danseuse retombe dans l'angoisse, dévallant presque nue la scène où seul un pan de mur lui permet de se réfugier (et accessoirement de se changer). Le décor se meut à son tour, entourant la jeune femme d'ombres oppressantes et tournoyantes.

Quelques mouvements de *contract-release* (merci encore Martha) puis la revoilà dans sa robe d'origine. Elle tournoie, tournoie encore telle une enfant dans sa première robe à volants jusqu'à ce qu'elle se fige devant moi, assise sur une chaise successivement placée à différents endroits par un régisseur plateau à mesure des nécessités scéniques du spectacle. Ça y'est, le voilà le moment que je redoutais, celui où la comédienne, enfin la danseuse, te fixe toi, d'un regard empli de désarroi. Après la séance, j'apprends par une amie qu'elle aussi s'est sentie observée. Ouf, elle ne m'a pas choisi moi ! Quelques mouvements, la danseuse retourne à l'emplacement de la robe laissée inhabitée. Son corps glisse à l'intérieur pour s'y suspendre à nouveau, triste sort ? Lumière noire. Applaudissements, rappels. Tout s'est bien passé, enfin je crois. J'ai quand même oublié mon parapluie sous le fauteuil A10.



TÔZAI!... EMMANUELLE HUYNH

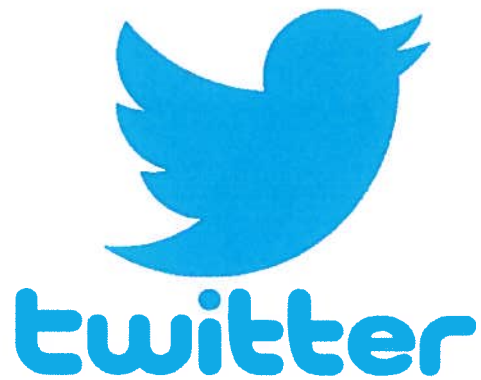
Le temps d'échanger sur nos impressions du premier spectacle autour d'un en-cas et nous voilà repartis direction la grande salle pour le second. Cette fois-ci, je ne me ferai pas avoir sur la place, je veux du recul et prends soin de me procurer une place au rang G, parfaitement au milieu. Mais surprise, changement de protocole : le placement est libre ! Une dame chargée de placer les derniers entrés (dont je fais partie) m'incite à prendre place au premier rang à droite : « *Vous y serez bien vous verrez !* » Quelques sièges laissés libres au troisième rang à gauche me sortent de ce piège. Moins confortables que ceux de la première salle, étrange... Dans cette soudaine panique, j'ai omis de préciser que trois danseurs et danseuses occupaient la scène à notre entrée. Non, nous n'étions pas en retard à ce point, les premiers arrivés avaient reçu le même comité d'accueil et nous observaient sur scène à leurs côtés. Je prends place pour entendre le premier commentaire d'une dame qui souhaite absolument trouver une cohérence aux premiers gestes insensés d'un des danseurs et livre à son amie l'essence du spectacle. « *Pour moi c'est un exercice, ils nous montrent l'envers du décor, ils sont derrière le rideau je n'vois qu'ça !* » Le mari confus la fait taire. Rapidement, une voie enregistrée donne un ton japonisant au spectacle qui semble confirmer l'intérêt donné au rideau de scène.

Le spectacle s'enchaîne avec des danseurs et danseuses épris de spasmes. Mon amie me confie qu'elle a déjà vu cette scène lors de la récréation des personnes en hôpital psychiatrique. Effectivement, le rythme s'emballé. Ce qui s'apparentait à des exercices chorégraphiques se transforme en joyeux cirque. Un danseur, le plus costaud de tous et à la tenue rétro disco (léopard moulant en bas / sweat vert troué au dessus) s'autorise à balancer un cri féroce digne de sa tignasse bouclée (*là d'accord madame, c'est cohérent*). L'acoustique est bonne. Successivement, les comédiens-danseurs entrent de gauche à droite et de droite à gauche de la scène pour se présenter à nous chacun dans un style et dans un enchaînement de gestes déconcertants. Poom poom shorts et bodys sont à l'honneur. Ok les mecs, on vous autorise, on nous avait prévenus que c'était de la danse contemporaine. Je me demande tout de même si les attitudes sont entièrement répétées ou si l'improvisation est de mise tellement chacun tente d'endosser une multitude de rôles improbables. Le rideau est au cœur du dispositif scénique. Chaque danseur se l'approprié, s'enroule dans son drappé pour l'ouvrir totalement de manière à découvrir la scène. Au fur et à mesure, le rideau noir de fond de scène – qui est en fait le devant de la « vraie » scène (*bien joué madame, vous avez tout capté dès le début !*) nous oblige à revoir notre lecture de la représentation. Une lumière éclaire poétiquement les sièges rouges et confortables habituellement destinés aux spectateurs. Sympa l'effet, on dirait presque qu'ils sont réalisés en carton-pâte ! On nous confiera en fin de pièce que l'idée a surgi 45 minutes avant le début du spectacle, durant le dernier filage. Ah bon ?! Ça veut dire qu'à l'origine vous avez décidé de retourner la scène, de remettre en place 300 sièges uniquement pour le rideau de fond alors ? Soit. Ils ont eu l'idée de faire apparaître les majestueux fauteuils avant la première, c'est ce qui compte.


À partir de maintenant, la problématique est définie, nous avons les fesses inconfortablement posées dans les coulisses, les danseurs se sont réunis et occupent l'espace de manière homogène en nous tournant le dos, ou plutôt, face à la vraie rangée de fauteuils. Le tout s'achève dans une chorégraphie quelque peu décousue mais harmonieuse. Pas de baissé de rideau, évidemment, un élan d'affection dans le regard de chaque spectateur lors du salut final pour le danseur ou la danseuse que chacun aura pu affectionner en particulier. Inutile de préciser que l'Américain à la tignasse de lion a remporté une large part d'applaudissements. Beaucoup restent quand même sur leur fin. Heureusement, une rencontre avec la chorégraphe est prévue pour découdre tout ça. Il est bientôt confirmé par la petite femme cosmopolite sa volonté de magnifier « *l'avant spectacle* » cher aux Japonais. Les gestes quant à eux ne sortent pas de nulle part, même si tout le monde était capable de les faire hein... Ils sont largement inspirés de vidéos de danseuses et comédiennes des années 40-50. Longuement étudiés et répétés. Aaaaah, tout va mieux ! On peut rentrer chez nous le cœur léger. J'ai même le temps d'aller récupérer mon parapluie laissé dans la première salle auprès de madame la pompier. Tout est dans l'organisation, ma scène nationale.

- Marie-Pierre Baudier

photos : (c) Nina Flore Hernandez / Marc Damage



22 novembre 2014

 **Verrière Philippe** @PVerriere · 22 nov.
#Instance. The Most Together We've Ever Been d'Henderson et Ferlin.
Drôle, ms était-il nécessaire que cela dure autant ?



 **Verrière Philippe** @PVerriere · 22 nov.
#Instance. Nathalie Pernette : belle Figure du Gisant, fumant au sens
propre et figuré. Inventif, simple et spectaculaire. A voir fini!



 **Verrière Philippe** @PVerriere · 22 nov.
#Instance. Le propos de Tôzaï !... d'Emmanuelle Huynh croise celui de
Parade de Massine-Picasso-Satie. Mais ceux-là étaient drôles.



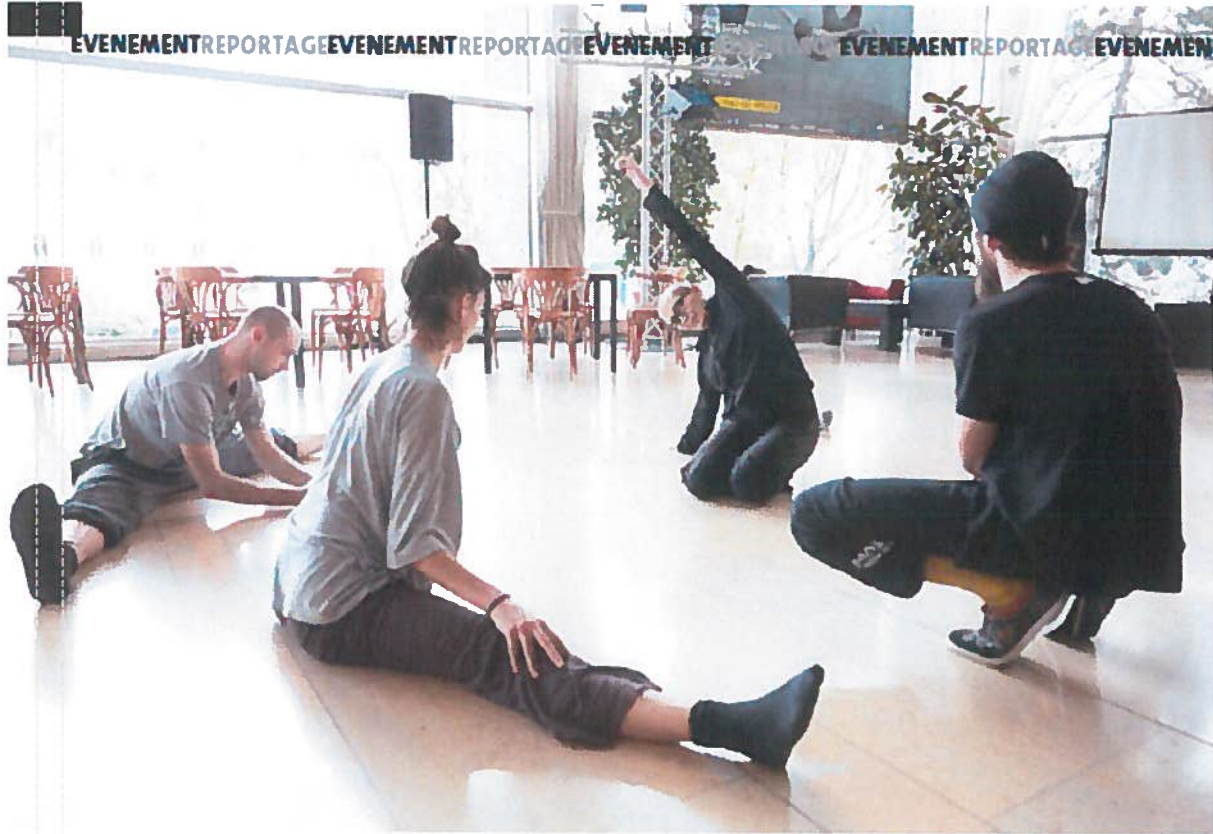
 **Verrière Philippe** @PVerriere · 22 nov.
#Instance. Ruines de Julien & de Missolz : belle danse trop diluée dans la
théâtralité. A resserrer autant qu'à suivre.



INTERVIEWS

Revue de presse INSTANCES 12
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Bureau de presse Sabine Arman
info@sabinearman.com - 01 44 52 80 80 / 06 15 15 22 24





saison et s'adresse à tous les publics, notamment au jeune public. Tous les champs artistiques du spectacle vivant sont représentés. Si le théâtre conserve une place de choix, l'Espace des Arts soutient aussi activement les arts du cirque, dont la créativité n'a cessé de s'affirmer, la musique, le cinéma et dernièrement les arts plastiques. Enfin, en tant que première scène pour la danse en Bourgogne, l'Espace des Arts fait la part belle à cette discipline, renforcée par la réalisation du Festival Instances.

Justement, pouvez-vous nous parler de ce festival. Quelle est son origine, son concept ?

La première édition du festival Instances remonte à 2003. Avant mon arrivée à l'Espace des Arts, mon parcours professionnel était dévolu au théâtre. Toutefois, ayant suivi le déploiement de la Maison de la danse de Lyon, j'ai commencé à développer une sensibilité envers cette discipline. Pour moi, la danse était vraiment sous-représentée sur

les scènes nationales. Je trouvais qu'il y avait là une vraie lacune et j'ai souhaité remettre un peu d'équilibre. En créant le Festival Instances, je voulais faire reconnaître à la danse la part de créativité et de dynamique qu'elle génère. Avant les années 2000, il était très difficile pour les jeunes artistes de trouver une scène pour les accueillir. Le Festival Instances leur ouvre ses portes et leur apporte surtout un accompagnement dans leur projet. Aujourd'hui, au vu de sa renommée à l'échelle nationale et internationale, Instances représente pour eux un véritable tremplin dans leur carrière.

Comment sélectionnez-vous les artistes invités ? Quels sont vos «critères» ?

Nous avons à la fois des critères objectifs et subjectifs, mais surtout intuitifs. Il n'existe en aucun cas un listing exhaustif. Le mot clé du Festival Instances pourrait être la «découverte». Nous avons deux profils d'invités, d'une part les jeunes artistes - je dis bien jeunes et non amateurs - qui nous proposent un projet singulier, touchant et qui peinent à percer. Nous avons d'autre part des compagnies connues et reconnues dans un style qui leur est propre, mais qui un jour, dans leur carrière, décident de «sortir des sentiers battus» et nous



Photo : G. B. P. / A. P.

présentent un nouveau regard sur leur travail. Dans les deux cas, nous ne choisirons pas des artistes qui n'ont pas besoin d'Instances. Nous avons des exemples forts de personnalités qui ont participé au Festival lorsqu'ils étaient méconnus et sont devenus aujourd'hui de vraies «stars», comme Dada Masilo (danseuse et chorégraphe de ballets classiques) ou encore Israel Galvan (devenu l'une des références dans le milieu de la danse flamenco).

Les semaines précédant le Festival, l'Espace des Arts se transforme en véritable fourmilière. Pouvez-vous nous décrire cette effervescence ?

Même si le site, de par sa superficie et sa configuration, continue de vivre et assure sa programmation, il y a en effet autour du Festival une ambiance bien particulière. Les artistes répètent de jour comme de nuit. Les équipes techniques assurent un travail colossal avec le montage des décors, l'installation des régies... Cette préparation en amont permet aux artistes de répéter dans les conditions du direct. Il y a toujours des surprises à ce moment-là. C'est donc bien de pouvoir les anticiper avant le jour J. Nous recevons également les costumes

des troupes que nous retouchons si nécessaire et stockons. Nous assurons les relations presse autour du Festival.

Pendant le Festival, vous organisez des rencontres en off avec certains artistes. Quel en est le but ?

Nous organisons en effet d'une part des «actions bords de scène» à la fin de certaines représentations qui sont de véritables moments d'échanges et de partage entre un artiste et son public. Ils apportent également des éclairages complémentaires sur les œuvres. En parallèle du Festival, nous mettons en place des Master class. Ce sont en fait les artistes qui se rendent directement dans les écoles de Chalon et même de Dijon afin de donner des cours ou simplement d'informer et de faire découvrir un art que certains enfants ne connaissent pas encore.

Avez-vous développé des collaborations autour de ce Festival ?

Bien sûr, depuis plusieurs années nous présentons une étape de travail d'un spectacle qui sera présenté dans le cadre du Festival Chalon dans la rue. Cette année encore l'extrait de quinze minutes a connu un franc succès. Nous travaillons aussi avec le

Conservatoire. Cette année, deux pianistes nous ont dévoilé un magnifique extrait de leur concert, très émouvant. Nous sommes très ouverts, notamment au-delà de Chalon, et encourageons toute collaboration avec des acteurs partageant nos valeurs et notre engagement envers la discipline.

Combien de spectateurs avez-vous comptabilisé pour cette nouvelle édition ?

Pour l'édition 2014 du festival Instances, nous avons comptabilisé 2 000 spectateurs : 1500 personnes accueillies pendant les représentations, et 500 personnes pour les rencontres et actions culturelles proposées en parallèle.

Retrouvez la programmation de l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône sur www.espace-des-arts.com



novembre 2014

SPECTACLES VIVANTS



Instances, un endroit de vitalité substantiel

Interview par Anne Hoguet

Stravinsky Motel

Découverte, émergence, curiosité ou encore rareté sont autant de mots forts qui collent parfaitement à l'esprit du **Festival Instances**. Le festival de Chalon dédié à l'art chorégraphique poursuit ses explorations avec une 12^e édition toujours audacieuse et hybride, forcément défricheuse de talents.

9 spectacles dont 2 créations et 2 premières françaises sont au programme, occasion de montrer toute la vitalité créatrice de la danse avec des œuvres souvent inclassables au croisement des esthétiques, des arts et des formes.

Focus avec **Philippe Buquet**, directeur passionné de l'Espace des Arts et d'Instances.

Comment édition après édition orientez vous votre programmation ?

Dans le principe il n'y a pas de règle! On ne sait jamais quelle sera la cohérence finale, cela reste un mystère. C'est extrêmement intuitif. Ces dernières années on a eu une grande attention au monde, notamment à l'Afrique et à l'Afrique du Sud. On a ainsi pu accueillir des artistes aujourd'hui reconnus, je pense notamment à Dada Masilo venue chez nous avec un solo sublime que peu de gens ont vu.

En 2014, je voulais revenir vers la création française. Avec un angle particulier qui serait une espèce de quintessence non objective de ce que serait la vie artistique (au plateau) des compagnies professionnelles maintenant. Un état non complet mais assez clair de ce qui se produit aujourd'hui. Ce qu'on constate? La danse ne s'interdit pas grand chose, elle touche à la fois au théâtre, au cirque, au cinéma etc. Il y a aussi une telle diversité des formes...

Emergence et découverte maîtres mots ?

On ne se donne pas une mission particulière parce qu'on est une institution, une scène nationale plutôt estimée. En se disant qu'il faut qu'on soit plus attentif à la découverte. C'est imprimé en moi, absolument central et c'est la base, mais ce n'est pas facile parce qu'on est dans un territoire extrêmement modeste économiquement et fragilisé. Pouvoir tenir ce pari d'une programmation ambitieuse lorsque l'essentiel du monde de la danse n'est pas reconnu par les publics, à part quelques « blockbusters » (Prejloca, Decoufle, Gallotta...), c'est compliqué. Il y a pour moi quelque chose de l'ordre de ne rien lâcher alors que les temps sont difficiles. Il y a cet endroit de vitalité qui est absolument substantiel. Cette semaine est comme une vague qui nous arrive et nous submerge, mais ça vient nous réchauffer même si ça nous bouscule.

Des pièces uniques et rares ?

Pas forcément mais il est évident qu'on ne peut pas être sur le lieu commun de la danse. On essaie d'être en éveil et en attention au réel ne pas avoir trop d'idées sur la danse... mais plutôt d'être confronté à un ensemble de situations, de spectacles ou d'artistes... On cherche à gratter à des endroits pour donner à voir des artistes autrement. Ainsi **Emmanuelle Hayn** (ex-directrice du CNDC d'Angers) revient avec pièce de compagnie, ce qui induit ni avec les mêmes moyens, ni les mêmes réseaux. C'est intéressant de voir comment ça rebondit artistiquement en termes d'écriture chorégraphique.

De **Nathalie Pernette** à **Tatiana Julien** en passant par **La BaZooKa**, jeune compagnie bouillonnante qui bouscule les dispositifs et codes habituels (et coup de cœur de l'Espace des Arts qui produit leur prochaine création), sans oublier un focus Afrique avec le danseur-performer congolais **Florent Mahoukou**, cette 12^e édition d'Instances ouvrira tous les possibles. C'est aux gens de faire leur chemin même si nous avons certaines idées de vers quoi on veut aller, conclut Philippe Buquet sibyllin...

Festival Instances à Chalon, 18 au 22 novembre

DANSE

FESTIVAL INSTANCES

Espace des Arts + Théâtre Piccolo
+ CRR Chalon / Saône - 03 85 42 52 12

18 au 22 nov. 15€ - 6€

RUINES Tatiana Julien / Marine de Missatz
18 et 19/11 à 19h, me à 21h

TÓZAI ... Cle MÓa / Emmanuelle Huynh
18/11 à 21h

ATTRACTION PLURIELLES Kérou Dubois
Théâtre Piccolo, 19 nov à 19h

LA FIGURE DU GÉSANT - Nathalia Pernette
19 et 20/11 à 22h15, je à 20h

THE MOST TOGETHER WE'VE EVER BEEN
Ame Henderson / Matja Ferlin
20/11 à 20h30

STRAVINSKY MOTEL (1.-L'ÉVASION)
La BaZooKa / Edouard Cuppons & Sarah Crépin
CRR Chalon, 21 et 22/11 à 19h

LA OU J'EN SUIS ... (CHECK TWO)
Florent Mahoukou - 21/11 à 21h

DEBOUT! Cle Traces / Raphaël DeLauray
22/11 à 19h

THE GOLDMANSBERGS Emmanuel Gan
22/11 à 21h

le journal

DE SAÔNE-ET-LOIRE

22 novembre 2014

INSTANCES. Raphaëlle Delaunay dans *Debout ce soir*.

« Je raconte mes choix de vie »

Elle a quitté l'Opéra de Paris voici 20 ans pour d'autres aventures, dans ce solo chorégraphié par ses soins elle se raconte aussi.

Raphaëlle Delaunay n'aime plus guère parler de son départ de l'Opéra de Paris_ c'était il y a déjà vingt ans. Depuis gamine, elle voulait être danseuse étoile ou Jésus-Christ. À bientôt 40 ans, elle n'est ni l'un ni l'autre. Mais le pressentiment de la gamine qu'elle était sur le parcours compliqué, les sacrifices à consentir, la douleur à maîtriser sans parler de stigmates_ tout de même ! Même si les pointes ensanglantaient certainement souvent ses pieds_ Elle a accompli très certainement un autre parcours qu'elle livre en partie, par bribes dans le solo *Debout* qu'elle donnera ce soir dans le cadre d'Instances.



Le parcours d'une danseuse qui n'entrait pas dans les cadres, la couleur de sa peau trop chocolatée pour ne pas trancher sur le blanc des collants et tutus de ballerine.

La rencontre avec Pina Bausch puis Alan Platel, la démission de l'Opéra de Paris contrainte faute d'ancienneté suffisante. « Je ne considère pas pour autant avoir abandonné le classique, j'allais vers d'autres désirs, vers d'autres

choses. Le classique est parfois visible en moi par certaines réminiscences, peut-être aussi dans le rapport à la discipline », explique la danseuse devenue chorégraphe mais prévient encore presque de façon péremptoire « on ne le décide pas, on le devient mais seulement si avant on a désiré très fort être interprète ». Mais il est vrai qu'au contact de grands chorégraphes qui de plus en plus demandent un engagement autre que seulement physique à leurs interprètes peut faire naître des envies. Celle de raconter un parcours, un instant T de vie « mais cela va bien au-delà de l'autoportrait, je raconte la danse à travers des figures que

j'ai rencontrées et il y a un côté finalement universel dans ce solo qui permet aussi de parler de l'altérité ».

Elle reste interprète et nourrit son travail de nombreuses collaborations, on la retrouvera à Mâcon dans une production lyrique de l'Histoire du soldat dans laquelle, elle a réglé la chorégraphie et s'en fait l'interprète. Des projets qui nourrissent une réflexion et un travail sur la danse africaine, les danses afro-américaines apprises via la vidéo. On verra probablement un peu de tout cela ce soir, et, qui sait, peut-être encore d'autres choses.

MERIEMSOUISSI

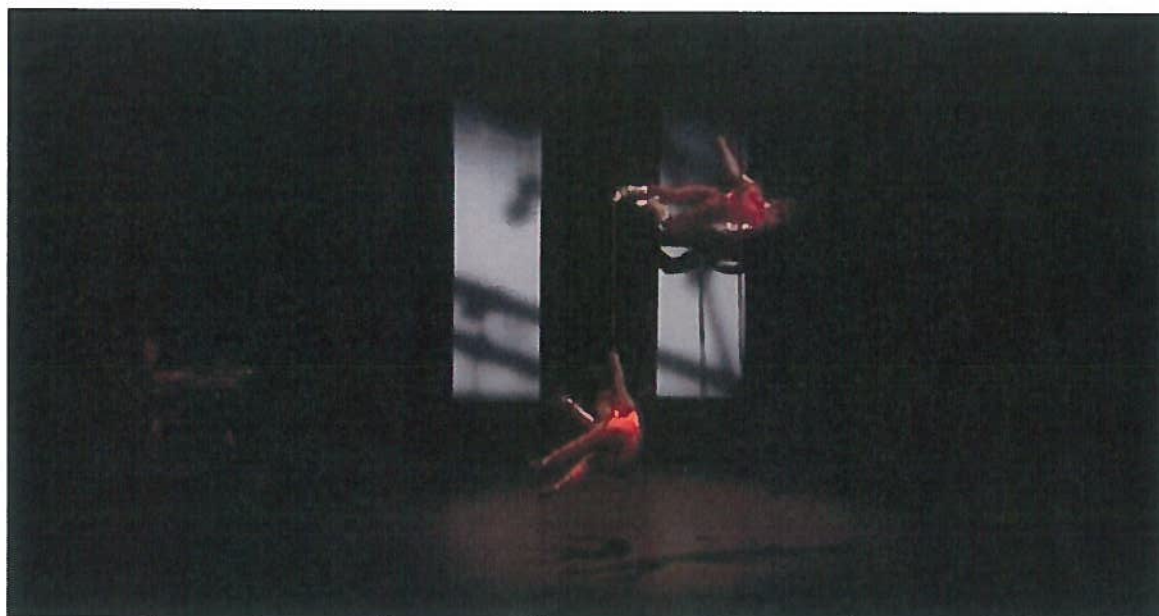
19 novembre 2014

danse

Chalon-sur-Saône : Instances repousse les limites de la danse

Jusqu'au 22 novembre, le festival de danse de l'Espace des Arts offre une diversité de propositions et l'occasion de découvrir de jeunes compagnies montantes, avec 9 spectacles qui font la part belle aux créations de compagnies françaises.

Par Marianne Picoche | Publié le 19/11/2014 | 11:55, mis à jour le 19/11/2014 | 12:00



Le festival Instances se veut un laboratoire qui donne à voir ce qui se fait de plus novateur dans la création chorégraphique actuelle, avec des spectacles aboutis mais aussi, en chantier et des créations à la pointe en matière d'expérimentation. Instances, c'est aussi un tremplin qui offre la possibilité à de jeunes compagnies de se faire connaître du public dans l'environnement idéal que peut offrir cette scène nationale.

Les compagnies invitées pour cette 12ème édition du festival Instances sont au nombre de neuf. Il s'agit de : Tatiana Julien et Marine de Missolz, Emmanuel Huynh, Kitsou Dubois, Nathalie Pernette, Ame Henderson et Matija Ferlin, la Bazooka, Florent Mahoukou, Raphaëlle Delaunay, Emmanuel Gat.

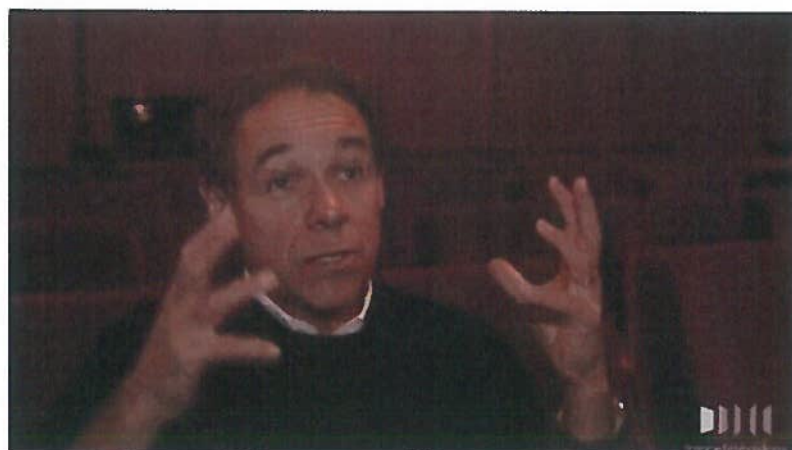
Avec :

- Kitsou Dubois, chorégraphe compagnie du Ki
- Pauline Barboux, danseuse et acrobate
- Jeanne Ragu, danseuse et acrobate

Pendant 5 jours, le public pourra assister à 3 spectacles par jour qui se dérouleront à l'Espace des Arts. L'espace du Théâtre Piccolo étant, lui, investi par la chorégraphe Kitsou Dubois et son duo de danseuses acrobates pour un spectacle en gravitation intitulé "Attractions Plurielles".



Chalon-sur-Saône : Festival de danse Instance



Interview de Philippe Buquet, directeur de l'Espace des Arts



17 novembre 2014

La Dispute | 13-14 
par Arnaud Laporte



du lundi au vendredi de 21h à 22h **Durée moyenne : 57 minutes**

Nous passerons ce soir un coup de fil à Sarah Crépin, danseuse et chorégraphe qui présente "L'évasion" la première partie de *Stravinsky Motel* en étape de création, dans le cadre du festival de danse *Instances*, qui se déroule du 18 au 22 novembre à l'*Espace des Arts*, scène nationale de Chalon-sur-Saône



18 novembre 2014

En présence de Géraud Malard, Nathalie Pernette et Kitous Dubois

✕

L'Oreille au poste

du lundi au jeudi à 18h00

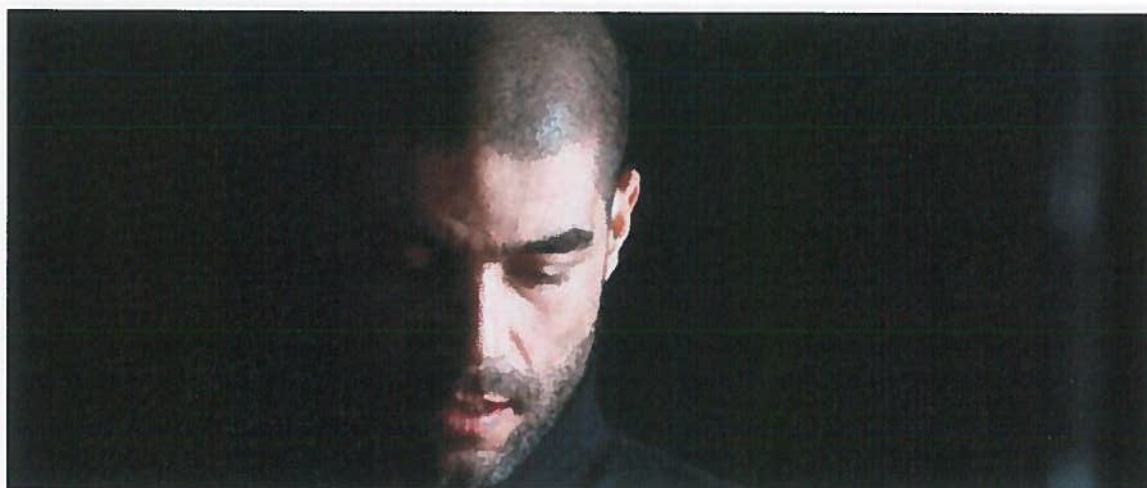


L'Oreille au Poste, qu'on appelle plus couramment l'OAP, est le talk-show de Campus. Un magazine culturel et de société sur l'actualité locale. À noter que le jeudi, l'OAP se veut plus "sociale" et est accompagnée de la chronique La culture pour les nuls, pour mieux comprendre ce qu'on vous raconte tous les jours sur l'antenne de Campus.

13 novembre 2014

Emanuel Gat à Instances

13 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



« The Goldlandbergs » @ Emanuel Gat

Danser Canal Historique: *The Goldlandbergs* est bercé par le montage sonore de Glenn Gould, *The Quiet In the Land*, témoignage sonore de sa rencontre avec une communauté religieuse du Manitoba.

Emanuel Gat : Ce documentaire radiophonique est de la musique pure. Dans le spectacle nous n'entendons que des extraits. Mais en écoutant l'œuvre de cinquante-deux minutes au total, on a la pleine perception des structures musicales composées à partir des interviews. C'est

passionnant, musicalement. Le second point qui m'a beaucoup touché et intéressé est que Gould fait finalement quelque chose qui est très proche de mon propre travail chorégraphique, à savoir arriver quelque part et observer des gens. Pour ce documentaire, il a réalisé neuf interviews de membres de cette communauté mennonite concernant leurs vies, leurs questionnements leurs buts etc. Ils parlent de leurs angoisses, leurs envies, leurs visions etc. Moi aussi, j'observe les danseurs, leurs conduites, ce qu'ils vont faire, où ils vont etc., dans des situations que je crée dans le but d'observer comment ils vont se gérer eux-mêmes dans ces contextes imposés.

DCH: Si on n'entend donc pas comment se développent les structures musicales dans *The Quiet in the Land* dans leur totalité et sur la durée, on entend les cloches !

Emanuel Gat : Ce sont des gens extrêmement religieux et le contexte chrétien et croyant est donc très présent. Mais pour moi c'est une couche assez fine qui enveloppe une manière de toucher à la vie de manière directe, car ils parlent de questions de la vie, au jour le jour: la consommation télévisuelle, les métiers qu'ils font... C'est juste que Gould a réalisé ces interviews dans une église, et ça donne une de ces couches. Et puis, pour désamorcer votre prochaine question, c'est non : Je ne vais pas me convertir au christianisme (rires).



DCH: *The Quiet in the Land* dialogue avec *Les Variations Goldberg* de Bach, évidemment interprétées par Gould *himself*. Que représente cette rencontre entre la forme pure créée par un compositeur profondément croyant et le montage sonore d'un Gould devenant créateur radiophonique ?

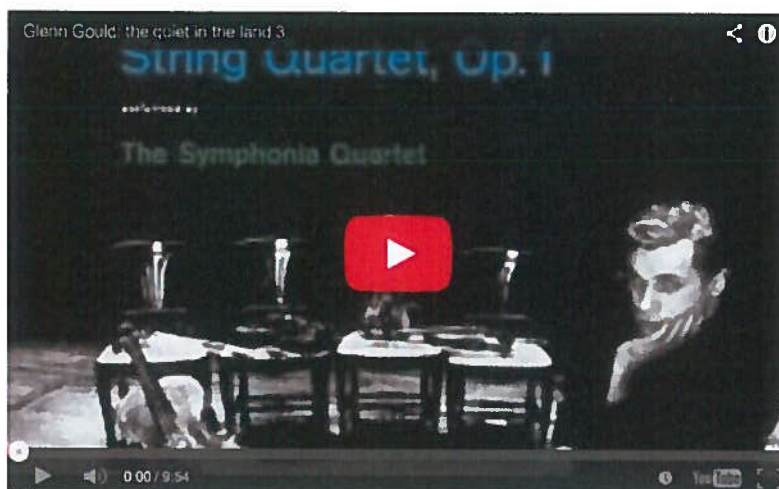
Emanuel Gat : Gould était en effet quelqu'un de très spirituel. Le lien avec Bach est évident. La spiritualité est un questionnement qui est présent dans tout ce que je fais. Je questionne, je ne donne pas de réponses.



DCH: Votre observation des danseurs se traduit par un travail photographique intense. En répétition, vous aimez bien les « shooter » et ces images ont même donné lieu à une exposition très étonnante en 2013 à Montpellier Danse, accompagnant la création de *The Goldlandbergs*.

Emanuel Gat : En effet. Une fois que j'ai donné aux danseurs deux ou trois consignes, je me mets à les observer. Je n'ai pas de pas à leur montrer, je suis libre. Grâce à l'objectif, je cible les détails, j'aigüise mon regard. La photo révèle plein de détails qui pourraient m'échapper.

<http://dansercanalhistorique.com/2013/07/05/les-photos-demanuel-gat/>



DCH: La photo est-elle une passion que vous cultivez depuis longtemps?

Emanuel Gat : C'est assez récent mais ça m'intéresse de plus en plus. C'est complémentaire et agréable dans le sens où la danse est éphémère et la photo permet de conserver des traces. J'aime beaucoup travailler de ces deux manières en même temps.



Propos recueillis par Thomas Hahn à Montpellier Danse, juin 2013

The Goldlandbergs, en clôture du festival Instances, samedi 22 novembre, à 21h

www.espace-des-arts.com

Lire aussi : <http://dansercanalhistorique.com/2013/06/30/the-goldlandbergs-magnifique-ouverture-de-montpellier-danse/>

15 novembre 2014

Emmanuelle Huynh à Instances

15 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Emmanuelle Huynh présentera dans le Festival Instances, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône sa dernière création Tozaïl ... Nous l'avons rencontrée à cette occasion.



Emmanuelle Huynh @ Radio France

Danser Canal Historique : Le titre de votre nouvelle pièce, Tōzaïl..., est japonais. Que signifie-t-il?

Emmanuelle Huynh : Il s'agit d'une référence au moment de l'ouverture du rideau dans un spectacle de bunraku, où chaque représentation commence par une chorégraphie de la préparation. C'est un cri poussé par les accessoiristes au Bunraku et au Kabuki à l'ouverture du rideau. Il signifie « d'Est en Ouest ». Je pense qu'il fait référence aux théâtres anciens qui s'arrêtaient dans les villages où les bateleurs appelaient les gens à venir voir le spectacle: « D'Est en Ouest, venez voir ! D'Est en Ouest le rideau s'ouvrira! »



Emmanuelle Huynh dans « Tozai!... » @ Marc Damage

DCH : Le début d'une représentation est ritualisé presque partout, sauf en Occident, où la mise en condition du spectateur est réduite à un noir assez bref.

Emmanuelle Huynh : Au Japon, j'ai eu beaucoup d'émotions à l'ouverture des spectacles, quand on nous dit : Ça arrive, ça arrive... Et le rideau s'ouvre, tombe, se translate. Il y a souvent un premier lourd rideau d'apparat proche de la tapisserie qui accueille l'entrée du public. Il disparaît verticalement, par le haut des cintres, pour découvrir un rideau rayé vert, noir, rouge qui disparaît à son tour. Apparaît alors un rideau noir. Cette ritualisation est d'une telle beauté que j'en pleure presque, à chaque fois. Je me suis donc dit qu'il fallait faire une pièce où l'événement principal est le fait de se préparer. Voilà ce qui est le cœur de Tôzai!... J'essaye de faire une pièce qui soit une préparation à quelque chose qu'on ne verra pas. Comme si ce spectacle, et le théâtre dans son ensemble, étaient une préparation à vivre. Dans Muà déjà, je me suis intéressée à l'avant des choses, à ce qu'il y avait avant la lumière, avant l'image, et aussi à mon « avant » biographique, à savoir le Vietnam. Dans Tôzai!..., il s'agit peut-être de « l'avant » au théâtre.

DCH : Cette préparation à quelque chose qu'on ne verra pas, sera tout de même visible dans une forme chorégraphique ?

Emmanuelle Huynh : Les danses vont tomber des rideaux et circuler entre les souvenirs et leurs incorporations. Il y aura des danses de Josephine Baker ou d'Isadora Duncan et beaucoup d'autres, mais ce seront des danses instables. La pièce aura une part nostalgique, ce sera une pièce sur ce que nous pouvons vivre et faire grâce à nos sens, une façon de dire l'ici et maintenant à l'ère du numérique.



« Tozai!... » @ Marc Damage

DCH : Comment avez-vous commencé à vous intéresser au Japon ?

Emmanuelle Huynh : À l'origine, j'étais très tournée vers l'Amérique, avec un intérêt particulier pour Trisha Brown. Aussi, j'ai publié un livre sous forme d'interviews d'elle. Mais en dirigeant l'école du CNDC, j'ai été obligée de me décentrer de mes chemins personnels car une école, c'est l'altérité. J'ai donc proposé à d'autres artistes de repenser cette école avec moi et j'ai tourné mon regard vers le Japon. J'ai invité chaque année les artistes butô Ko Murobushi et Akira Kasai et j'aurais d'ailleurs continué à le faire si j'étais restée en place à Angers. Je suis allé au Japon en 2000, par intérêt pour cette culture et grâce à une bourse de la Villa Kujoyama. Depuis 2001, j'enseigne chaque année à Kyoto, au sein de l'organisation du chorégraphe Kosei Sakamoto avec qui j'ai créé en 2008 la pièce *Monster Project*, avec une partie chorégraphiée par lui, l'autre par moi, avec une danseuse japonaise et une française.



DCH : Vous avez créé plusieurs pièces avec des artistes japonais...

Emmanuelle Huynh : La première, donnée également en France, était *Shinbāi, le vol de l'âme*, avec la maîtresse d'Ikebana Seiho Okudaira. J'avais envie de faire se rencontrer des processus de fabrication et des façons de composer qui ne sont pas ceux de la danse, à savoir l'ikebana, la menuiserie et la cuisine.

En 2009, j'ai invité Akira Kasai à donner sa très belle pièce *La révolution des pollens*, où je ne saisis pas du tout comment il bougeait. Cela m'a donné envie de créer une pièce avec lui qui met en scène la rencontre de deux personnes aussi différentes, en essayant d'entrer dans la peau de l'autre pour le comprendre. Ce duo s'appelle *Spieler*, parce que nous nous parlons en allemand, seule langue que nous maîtrisons tous les deux.

DCH : Qu'est-ce qui vous attire en particulier dans la culture japonaise ?

Emmanuelle Huynh : J'aime la manière très raffinée qu'ont les Japonais de penser l'art, où une extrême simplicité permet d'envelopper et de cacher un excès énorme. Je m'y sens très baroque, dans un dépouillement total. Ce dépouillement autorise tous les excès ! Je suis fascinée par l'aspect définitif de toutes leurs pratiques. Dans le Nô, par exemple, vous avez cette capacité à rester immobile ou de rester dans quelque chose de contenu. Ça correspond peut-être à ma respiration.

DCH : Vous vous sentez en phase avec le Japon ?

Emmanuelle Huynh : J'aime profondément ce pays, au point que je suis allée le retrouver même quand on m'a demandé de travailler aux États-Unis. J'ai accepté une carte blanche à New York dans le cadre d'un projet intitulé *Collection*, qui consiste à créer un portrait de la ville, à travers certains habitants. J'ai choisi, entre autres, la chorégraphe japonaise Eiko Otake, qui vit à New York depuis quarante ans, tout en restant profondément japonaise !

Mais il y a aussi des choses que je déteste dans la société japonaise actuelle, surtout comment une clique d'hommes politiques, âgés et népotiques, empêchent la société, et surtout les jeunes, d'avancer. Cette société est complètement bloquée ! En créant et enseignant au Japon, je voudrais aider les Japonais à se départir de réflexes qui sont liés à leur éducation et de blocages érigés par le pouvoir. Les artistes ont un rôle à jouer dans ce contexte.

Propos recueillis par Thomas Hahn

18 novembre 14, Festival Instances / Espace des Arts scène nationale, Chalon-sur-Saône

Tournée

6 janvier 15, Bonlieu Scène nationale, Annecy

27 janvier 15, L'apostrophe – scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise

7 et 8 février 15, Week-End Danse à La Ferme du Buisson dans le cadre des Instantanés Danse, un événement d'Arcadi Ile-de-France

4 et 5 mars 15, MC2 Maison de la Culture de Grenoble

8 avril 15, Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie

10 avril 15, Festival A Corps / TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

17 novembre 2014

Tatiana Julien ouvre Instances

📅 17 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Tatiana Julien ouvrira Instances 2014 le 18 novembre avec *Ruines*, un solo qu'elle crée pour le festival, en collaboration avec Marine de Missolz, femme de théâtre qu'elle rencontra en 2011 lors d'un « Voyage Kadmos ». Nous lui avons demandé de nous parler de cette création.



Tatiana Julien @ D.R.

Danser Canal Historique : Il s'agit de votre premier spectacle grand format où vous êtes seule en scène. Un défi important!

Tatiana Julien : En effet, *Ruines* fera soixante-cinq minutes. Mon solo précédent, *Douve*, faisait vingt minutes.

DCH : Le titre renvoie à un sujet qui nous hante de plus en plus, à beaucoup de niveaux. Les ruines nous menacent un peu partout. Mais un titre ne reflète pas forcément le point de départ.

Tatiana Julien : *Ruines* joue avec la question du vide qui est un moteur puissant pour l'écriture de cette pièce. Il s'agit aussi de faire le vide en soi, de se mettre dans un état de recueillement. Recueillir l'espace, accueillir le vide. Imaginer que le vide nous sert de support, que notre présence est disséminée dans ce vide, que nous ne valons pas plus que le vide. Être l'égal de l'espace, naître que par l'espace. Voilà pour nos sources d'écriture. Reste à voir comment le résultat sera ressenti par le spectateur.



« Ruines » @ Nina Flore Hernandez

DCH : Comment le projet est-il né?

Tatiana Julien : Il est né suite à la rencontre avec Marine de Missolz. Grâce à sa collaboration, je voudrais essayer de dépouiller ma présence en scène, généralement très chargée d'expressivité puisque la mort et autres sujets tragiques font partie de mon univers. Au sujet de *Douve*, on avait même

d'expressionnisme !

DCH : Vous n'allez pas vous convertir à l'univers cuninghamien pour autant?

Tatiana Julien : Non, et il ne s'agit pas non plus d'aller vers un corps-outil ou de nonchalance. Il y a tout de même de l'émotion et une présence traversée par l'écriture, par un texte qui vient de plus loin. L'interprète que je suis ne se situe pas en possession de l'écriture. C'est plutôt l'écriture qui m'accueille.

DCH : Quels sont les textes de *Ruines*?

Tatiana Julien : Je dis un extrait du *Vice-Consul* de Marguerite Duras, de *À la lumière d'hiver* de Philippe Jaccottet, et *Ruines* d'Alexandre Salcède et moi-même. Mais on est à la lisière d'une forme concrète basée sur une narration, mais les textes n'en livreront pas les clés.



« Ruines » © Nina Flore Hernandez



DCH : Comment avez-vous travaillé avec Marine de Missolz, qui est metteur en scène de théâtre et comédienne?

Tatiana Julien : Nous avons pensé ensemble le sujet et la forme. Elle a pris plus de responsabilités que moi en termes de mise en scène et de dramaturgie, et je me suis plus concentrée sur la chorégraphie. Au final nous son



onte **DCH :** L'idée de la disparition de l'interprète passe souvent par celle de disparition de l'image toute entière. Dans le spectacle vivant, il y a actuellement un débat autour du statut de l'image, qu'il s'agisse de la pousser dans ses retranchements visuels ou de mettre en cause, à travers les arts numériques, sa réalité matérielle. Est-ce que *Ruines* se situe dans la création ou dans la déconstruction de l'image?

Tatiana Julien : Nous travaillons totalement avec l'image. L'une de nos inspirations sont les photographies de Francesca Woodman, une photographe américaine des années 1970. Elle était alors jeune et se prenait en photo dans des paysages étranges ou des maisons en ruines. Dans ces images, elle se représente toujours en train de disparaître. Soit elle se fond totalement dans le décor, soit elle est totalement floue, soit elle vise l'objectif avec un

pris en photo. Notre pièce est donc portée par la question de la représentation et par le paradoxe de se mettre en scène, et donc d'être là, tout en voulant disparaître. Inévitablement, la disparition travaille sur l'image et joue avec la destruction de l'image. Et pourtant, indéniablement, longer un mur ou se fondre dans le décor crée une image.

DCH : La pièce s'articule-t-elle à travers une succession d'images ou à travers une seule image?

Tatiana Julien : Il y a une dramaturgie assez théâtrale, avec beaucoup d'étapes différentes, plusieurs poses et images qui vont révéler le rapport entre l'image et le regardeur, lequel ne sera pas dans un état de contemplation mais dans un processus de perception active, accompagnant ma propre recherche de ma place dans l'espace et donc dans la vie.

DCH : Comment interviennent la musique et les éclairages?

Tatiana Julien : La musique est composée par Pedro Garcia-Velasquez qui a déjà créé la musique pour *Douve*. Mais contrairement à *Douve*, nous partons ici sur l'idée que la musique donne vie à un espace puisque la pièce est traversée d'espaces imaginaires, tels une forêt ou une maison en ruines. Ce sont des scénarios musicaux très concrets, révélant ces espaces concrets et théâtraux, qui donnent une matière à ces lieux, mais sans tomber dans un décor sonore théâtral ou du théâtre acoustique. C'est très différent de mes autres pièces. Ensuite, il y a un second univers musical, plus orchestré, qui évoque une sorte de fête macabre, comme une célébration du vide.



DCH : Parlez-nous de votre « Voyage Kadmos » en 2011. Ces rencontres d'artistes ont été initiées par le Festival d'Avignon et son soutenus par la Fondation BNP Paribas. Leur but est de réunir de jeunes créateurs de divers pays méditerranéens.

Tatiana Julien : Le voyage a duré une dizaine de jours. Nous étions une dizaine, gens de théâtre ou de danse, français, libanais, espagnols, marocains et autres nationalités. Marine a été désignée par Stanislas Nordey, moi par Boris Charmatz. À part Avignon, nous sommes allés aux festivals Grec de Barcelone et d'Athènes-Epidaure. Nous nous sommes nourris de spectacles du matin au soir, pour échanger de manière informelle sur ce que nous avions vu. Nous avons rencontré les directeurs des festivals qui nous ont parlé de leurs réalités économiques, entre autres.

19 novembre 2014

Kitsou Dubois au festival Instances

📅 19 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Au festival Instances à Chalon-sur-Saône, Kitsou Dubois crée *Attractions plurielles* pour deux circassiennes et un musicien. Il s'agit d'interroger, de manière inédite, le corps en apesanteur. Le corps ? Le corps à corps !



Danser Canal Historique:
Vous préparez ici un duo qui se jouera dans un cadre aérien comme on les connaît au cirque.

Kitsou Dubois : Pauline Barboux et Jeanne Ragu, deux jeunes circassiennes sorties de l'Académie Fratellini il y a deux ans, pratiquent le cadre aérien et travaillent en duo depuis longtemps. Je voulais

DCH : Que s'est-il passé dans vos laboratoires de recherche?

Kitsou Dubois : Nous avons commencé par les plonger dans l'eau, pour créer une petite chorégraphie. Nous les avons filmées par en-dessous, par au-dessus, au ralenti en accéléré etc., pour qu'elles prennent conscience autrement de ce qu'elles font. Après cette période de recherche nous avons commencé l'écriture de leur duo. Au printemps prochain auront lieu les vols hyperboliques pour plonger le duo dans l'apesanteur réelle.

DCH : Quelles sont les questions posées dans *Attractions plurielles*?

Kitsou Dubois : La pièce est une recherche sur le contact, sur les corps qui s'aiment, qui s'attirent ou se rejettent. Qu'est-ce qui se passe quand on est complètement relié à l'autre, si on est soudainement plongée dans l'eau et qu'à chaque fois que les corps se touchent, il y a répulsion ? Quelles solutions trouve-t-on, que va-t-on chercher à l'intérieur de soi ? À chaque proposition de l'une, l'autre est forcément en état de réaction. Ça dévoile beaucoup sur la relation entre deux personnes. Que signifie s'appuyer sur l'autre, qu'est-ce qu'on raconte par-là ? Nous sommes passées de la gémellité à un état de douceur, au frôlement etc. Elles commencent donc dans un état de siamoises où elles tentent de se décoller l'une de l'autre, pour finalement monter sur leurs cordes où elles trouveront un autre état gravitaire, d'autres contraintes et d'autres libertés. On est vraiment dans le paradoxe, puisque ce spectacle parle constamment de l'opposition entre la contrainte et la liberté.



« Attractions piuruelles » en répétition

DCH : Comment traitez-vous l'espace, la mise en scène, le son... ?

Kitsou Dubois : Pauline et Jeanne sont accompagnées par un musicien, Cyril Hernandez, qui fabrique sa musique en direct tout en suivant les déplacements du duo aérien. Et nous projetons les images filmées sous l'eau sur des écrans mobiles. Ce sont des gros plans qui permettent de faire un focus sur des parties du corps et les écrans ne captent qu'une partie de l'image. Mais avant le début, le public passe par une œuvre plastique gonflable et mouvante, où l'air et l'eau font corps commun puisque les vidéos tournées dans l'eau sont projetées sur la surface. Nous jouons au Théâtre Piccolo que j'ai choisi pour son cadre très contenant, un vrai écrin qui permet d'être comme dans une bulle. L'histoire du lieu se frotte à notre modernité, mais en même temps, quand j'amène des artistes en état d'apesanteur, ça fait ressortir des archaïsmes et des choses fondamentales.



Reportage sur « Attractions plurielles » @ Cyril Entzman

DCH : Le Théâtre Piccolo est un théâtre à l'italienne. Il va donc se créer une dimension féérique ?

Kitsou Dubois : Absolument, on touche à l'onirique, d'autant plus que les interprètes ne grimpent pas sur des cordes de cirque mais sur des guindes de théâtre, ce qui nous permet de sortir de la symbolique du cirque. Ces guindes sont noirs. Sur fond noir, elles peuvent donc permettre de créer l'illusion que les filles volent vraiment. C'est superbe.

Vous travaillez sur le corps en apesanteur depuis plus de vingt ans. Vous arrive-t-il encore de changer de regard sur cet état ?

Kitsou Dubois : Chaque projet de création porte sur une nouvelle approche gestuelle et une autre manière d'aborder l'image. C'est vraiment la première fois que je mène une recherche sur le corps à corps, qui devient très compliqué en apesanteur puisque à chaque fois qu'on se rapproche on est repoussé. Par la question du contact en modulation gravitationnelle, nous voulons amener le public à poser un autre regard sur la rencontre. La question de l'apesanteur crée plein de paradoxes et se joue sur beaucoup de terrains. Le corps à corps est un terrain nouveau et pose pleins de questions, par exemple aussi en termes de sécurité, quand il faut éviter de perdre le contact. Ça devient très compliqué, mais d'une autre façon que dans ma chorégraphie que j'ai faite pour deux avions, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Patrouille de France, où il n'était question que d'immensité de l'espace et de vitesse dans le ciel. Mais c'était aussi un duo où on se rencontre, se retrouve etc. En même temps, je réfléchissais à *Attractions plurielles*.



Le corps à corps d'avions en plein vol peut devenir très dangereux !

À certains moments ils étaient à deux mètres l'un de l'autre ! Mais je peux faire moins dangereux. En ce moment je prépare une pièce qui s'appellera *En l'air*, pour cinq chanteuses. Ce sera la rencontre avec la musique contemporaine, autour du silence. Et j'ai envie aujourd'hui de revoir tout le matériau de mes recherches pour les transmettre à une nouvelle génération. J'ai des projets de recherche avec l'Académie Fratellini et le CNAC. Il s'agit de revoir mes expériences par rapport à l'image filmée, à l'interactivité des capteurs de mouvement etc. Je pense que tout ce matériau est important par rapport à la perte de repères, à l'absence et la présence des corps qui constituent un paradoxe important dans les recherches des jeunes créateurs aujourd'hui. La transmission est d'autant plus importante que nous aurons

de moins en moins accès aux vols hyperboliques, puisque ça devient de plus en plus compliqué à mettre en place.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Attractions plurielles de Kitsou Dubois

Festival Instances, Chalon-sur-Saône, le 19 novembre à 19h

<http://www.espace-des-arts.com>

19 novembre 2014

Festival Instances : Interview Nathalie Pernette

🗓️ 19 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

La Figure du Gisant : Nathalie Pernette pose la première pierre d'un traité sur la matière immobile et la statuaire. Mais les gisants s'animent, et le public déambule.

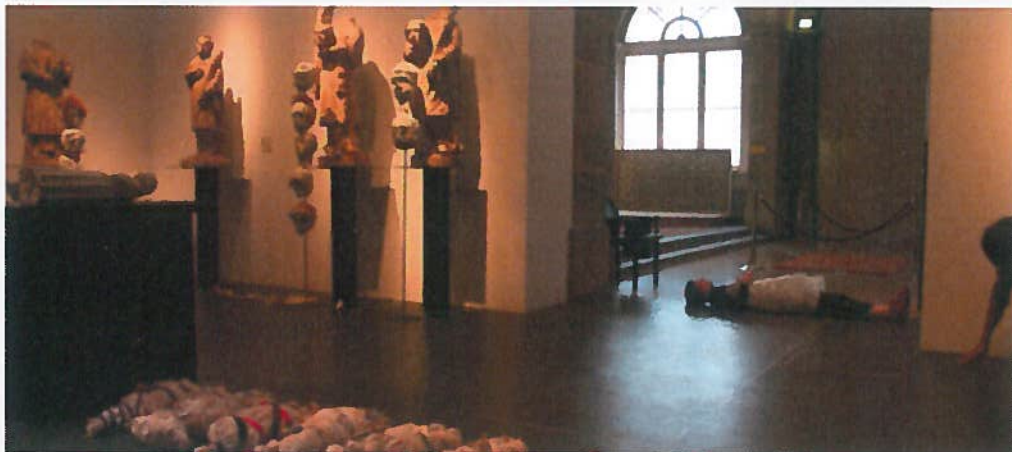
Danser Canal Historique: Un spectateur occasionnel n'associerait sans doute pas la danse aux gisants. Comment faites-vous converger les deux?



Nathalie Pernette

Nathalie Pernette : La pièce évoque le réveil de plusieurs gisants. C'est donc empreint d'une statuaire très liée à la mort où les gisants se mettent en éveil. Nous avons imaginé une mise en mouvement autour de corps plutôt impalpables et chimériques, grâce aux fumigènes. Mais dans cette lenteur évanescence, nous introduisons quelques décharges d'énergie que nous appelons les fulgurances. Il s'agit d'une danse des molécules, qui amène une très grande fluidité. Il n'y aura pas vraiment de personnages, c'est la

matière qui danse.



« La figure du gisant » @ Claude Jourmu

DCH : Qui dit gisant, dit alignement horizontal.

Nathalie Pernette : Tout part de la pierre, de l'immobilité, pour poser la question comment on va vers la mobilité, et pourquoi. Comment s'échapper de sa pierre tombale ? Finalement, nous serons plutôt debout, dans une incarnation fantomatique. Pour y arriver, il nous faut créer épaisseur et transparence à la fois ! Et nous devons répondre d'une manière spécifique à chaque lieu.

DCH : Vous me faites songer au butô ! Y aurait-il un lien ?

Nathalie Pernette : Sûrement, je suis moi-même pétrie de butô, cette danse très maîtrisée, très intérieure. J'adore Sankai Juku ou Carlotta Ikeda. Comme au butô, il nous faut créer une énorme présence intériorisée, et ça demande une sorte de jusqu'au-boutisme dans les présences et dans l'incarnation pour éviter que ça sonne faux.

DCH : Le public est-il amené à se déplacer ?

Nathalie Pernette : Nous sommes dans le hall, dans un espace qui n'est pas déterminé, où nous investissons successivement trois lieux. Les danseurs créeront la circulation et j'espère que la nature de notre danse va faire en sorte que ça se passe de façon naturelle.



« La figure du gisant » @ Claude Joumu

DCH : il s'agit d'une étape de création. Comment se présente le projet dans son ensemble ?

Ce projet s'articule sur plusieurs années et devrait au final offrir une heure et quart, voire une heure et demie de

spectacle en trois volumes. À Chalon nous présentons une étape de quinze minutes. C'est ici que nous nous retrouvons pour la première fois à cinq pour travailler à partir de la matière que j'avais commencé à chercher dans mon propre corps. Je danse moi-même, avec quatre interprètes avec lesquels j'ai déjà beaucoup travaillé, en salle et dans la rue. Les autres parties seront *La Figure du Baiser*, avec une évocation du couple un brin érotique et le passage d'une figure à deux à d'autres formes de figures, et *La Figure de l'Erosion*, autour de la pierre qu'on expose au vent, au soleil. On les croit immobiles, mais ils s'abîment et se désagrègent. Le titre du triptyque sera *Une pierre presque immobile*.

Propos recueillis par Thomas Hahn

Mer 19 nov et jeu 20 nov – Festival Instances, Chalon-sur-Saône – www.espace-des-arts.com

distribution :

chorégraphie Nathalie Pernette

musique Franck Gervais

scénographie Daniel Pernette

avec Lucien Brabec, Lisa Guerrero, Vincent Simon, Laure Wernly, Nathalie Pernette

costumes et maquillages Fabienne Desflèches

mise en lumière, accessoires et "artifices" Caroline Nguyen

avec la complicité d'Hervé Guadin à la guitare pour le festival Instances

25 novembre 2014

Instances, le bilan par Philippe Buquet

← 25 NOVEMBRE 2014 PAR DANSECANALHISTORIQUE LAISSER UN COMMENTAIRE

Danser Canal Historique : Le festival *Instances 2014* s'est achevé sur la pièce très ambitieuse *The Goldlandbergs* d'Emanuel Gat, précédé par le solo *Debout!* de Raphaëlle Delaunay, accueilli avec beaucoup d'émotion par le public, et un premier jet, encore assez brouillon, de *Stravinsky Motel* de La BaZooKa, une compagnie coproduite par L'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône dont vous êtes le directeur. On a vu aussi une toute petite forme de Nathalie Pernette, *La Figure du Gisant*, montrée dans le hall de l'Espace des Arts.



Philippe Buquet @ D.R.

Philippe Buquet, directeur de l'Espace des Arts : J'ai toujours été partagé au sujet du mot de « festival », mais ce n'est pas moi qui décide. J'aurais plus envie de parler d'un « temps fort ». Ça correspondrait mieux à un événement qui s'insère dans une activité permanente et qui laisse la place aux performances, au travail en cours et qui s'entend comme un tremplin, même si la programmation inclut bien sûr des pièces et chorégraphes affirmés.

DCH : Vous donnez aux compagnies une possibilité de tester face au public leurs créations dans un stade encore embryonnaire. Que représentent les étapes de travail dans votre démarche ?

Ph. B. : Dans le passé, nous avons produit Joanne Saunier et actuellement nous accompagnons La BaZooKa. Il ne s'agit pas de juste signer un chèque. Nous sommes dans un vrai dialogue et nous

nous occupons aussi de la diffusion. Je programme des spectacles en devenir pour donner aux artistes de meilleures possibilités de réfléchir à leur travail. Je ne cherche pas à coproduire des choses qui marchent toutes seules sur le marché, mais de vrais enjeux.

DCH : Une grande partie de la programmation, de Kitsou Dubois à Emanuel Gat, a thématisé l'écriture même du geste. Qu'est-ce qui vous fascine dans la danse ?



« Stravinsky motel » de la compagnie La BaZooKa @ Vincent Bosc

Ph. B. : Je viens du théâtre. La danse évoque un autre endroit vital que le théâtre. La danse, c'est l'autre. Prenez les arts comme un corps. La danse serait alors un membre essentiel. En tant que spectateur de théâtre, j'avais pour ainsi dire fait travailler un seul membre de ce corps des arts. La danse est aujourd'hui dans une dynamique forte vis à vis du théâtre. Elle est inventive, elle questionne le théâtre et le corps des arts en général. Je veux être un acteur de ce processus. J'ai aimé par exemple le théâtre de Georges Lavaudant, qui a vu comment la danse pouvait interagir dans ses spectacles. Aujourd'hui danse et théâtre dialoguent de plus en plus, mais la danse n'a pas encore tout à fait la place qu'elle mérite, ni la légitimité et donc les moyens financiers.

DCH : Que représente

Instances dans le contexte local et régional ?

Ph. B. : Nous sommes sur un territoire assez modeste. Il n'y a pas d'enseignement supérieur à 40 km à la ronde. Il n'y a rien d'évident dans le fait d'avoir un festival de danse ici. Chaque année, son existence est à renégocier. C'est une situation très différente de Montpellier ou Lyon.

DCH : J'ai senti chez les spectateurs une grande fraîcheur, une soif, une curiosité très active.

Ph. B. : C'est un public qui n'a pas la prétention de savoir mieux que les artistes ce qui serait à faire sur un plateau. Pour les compagnies c'est comme une bouffée d'air frais, un espace de sérénité. La fragilité reste possible, contrairement à Avignon où la pression est extrême. Selon les retours qu'ils nous donnent, ce festival leur tient à cœur.

DCH : J'ai vu Pedro Garcia, le directeur de Chalon dans la rue, assister aux spectacles, et ce à plusieurs reprises. Instances n'est donc pas isolé à Chalon.

Ph. B. : Nous savons travailler ensemble. La version finale du spectacle de Nathalie Pernette sera créée dans le cadre de la prochaine édition de Chalon dans la rue.

Propos recueillis par Thomas Hahn

novembre 2014



Instances, un endroit de vitalité substantiel

Découverte, émergence, curiosité ou encore rareté sont autant de mots forts qui collent parfaitement à l'esprit du **Festival Instances**. Le festival de Chalon dédié à l'art chorégraphique poursuit ses explorations avec une 12e édition toujours audacieuse et hybride, forcément défricheuse de talents. 9 spectacles dont 2 créations et 2 premières françaises sont au programme, occasion de montrer toute la vitalité créatrice de la danse avec des œuvres souvent inclassables au croisement des esthétiques, des arts et des formes.

Focus avec **Philippe Buquet**, directeur passionné de l'Espace des Arts et d'Instances.

Comment édition après édition orientez vous votre programmation ?

Dans le principe il n'y a pas de règle! On ne sait jamais quelle sera la cohérence finale, cela reste un mystère. C'est extrêmement intuitif. Ces dernières années on a eu une grande attention au monde, notamment à l'Afrique et à l'Afrique du Sud. On a ainsi pu accueillir des artistes aujourd'hui reconnus, je pense notamment à Dada Masilo venue chez nous avec un solo sublime que peu de gens ont vu.

En 2014, je voulais revenir vers la création française. Avec un angle particulier qui serait une espèce de quintessence non objective de ce que serait la vie artistique (au plateau) des compagnies professionnelles maintenant. Un état non complet mais assez clair de ce qui se produit aujourd'hui. Ce qu'on constate ? La danse ne s'interdit pas grand chose, elle touche à la fois au théâtre, au cirque, au cinéma etc. Il y a aussi une telle diversité des formes...

Emergence et découverte maîtres mots ?

On ne se donne pas une mission particulière parce qu'on est une institution, une scène nationale plutôt estimée. En se disant qu'il faut qu'on soit plus attentif à la découverte. C'est imprimé en moi, absolument central et c'est la base, mais ce n'est pas facile parce qu'on est dans un territoire extrêmement modeste économiquement et fragilisé. Pouvoir tenir ce pari d'une programmation ambitieuse lorsque l'essentiel du monde de la danse n'est pas reconnu par les publics, à part quelques « blockbusters

» (Prejlocaj, Decouflé, Gallotta...), c'est compliqué. Il y a pour moi quelque chose de l'ordre de ne rien lâcher alors que les temps sont difficiles. Il y a cet endroit de vitalité qui est absolument substantiel. Cette semaine est comme une vague qui nous arrive et nous submerge, mais ça vient nous réchauffer même si ça nous bouscule...

Des pièces uniques et rares ?

Pas forcément mais il est évident qu'on ne peut pas être sur le lieu commun de la danse. On essaie d'être en éveil et en attention au réel ne pas avoir trop d'idées sur la danse... mais plutôt d'être confronté à un ensemble de situations, de spectacles ou d'artistes... On cherche à gratter à des endroits pour donner à voir des artistes autrement. Ainsi **Emmanuelle Huyn** (ex-directrice du CNDC d'Angers) revient avec pièce de compagnie, ce qui induit ni avec les mêmes moyens, ni les mêmes réseaux. C'est intéressant de voir comment ça rebondit artistiquement en termes d'écriture chorégraphique.

De **Nathalie Pernet** à **Tatiana Julien** en passant par **La BaZooKa**, jeune compagnie bouillonnante qui bouscule les dispositifs et codes habituels (et coup de cœur de l'Espace des Arts qui produit leur prochaine création), sans oublier un focus Afrique avec le danseur-performer congolais **Florent Mahoukou**, cette 12e édition d'Instances ouvrira tous les possibles. C'est aux gens de faire leur chemin même si nous avons certaines idées de vers quoi on veut aller, conclut Philippe Buquet sibyllin...

Festival Instances à Chalon, 18 au 22 novembre

Interview par *Anne Huguet*

We Love Bourgogne

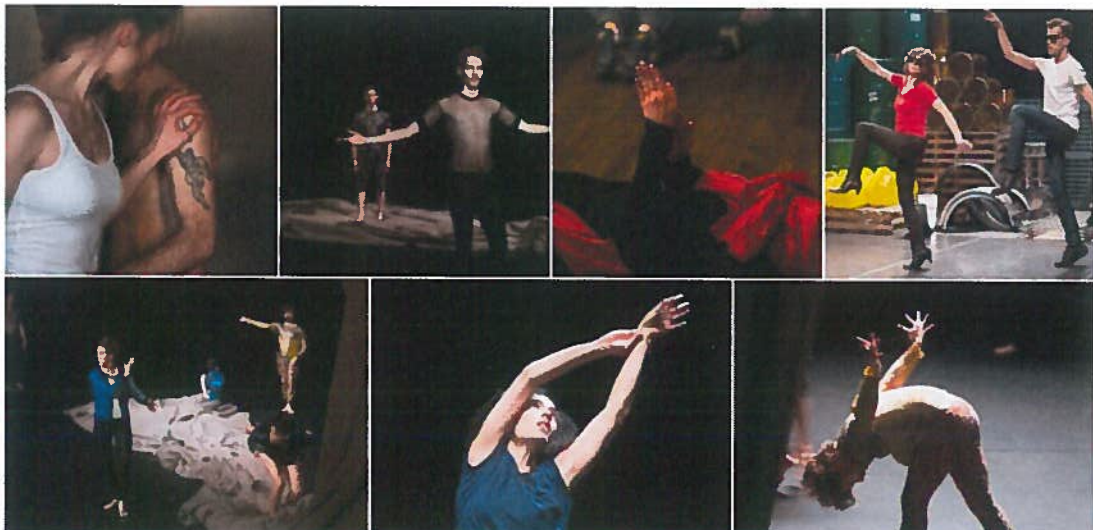
18 novembre 2014

EN APESANTEUR...

Rédigé avec amour le 18 novembre 2014



Du 18 au 22 novembre, l'Espace des Arts accueille le festival de Danse « Instances » qui investit différentes scènes de la ville pour vous faire vivre l'actualité chorégraphique nationale et internationale. Pas moins de 9 spectacles, 2 étapes de créations et 2 premières françaises, font de ce festival le temps fort de la Danse en Bourgogne.

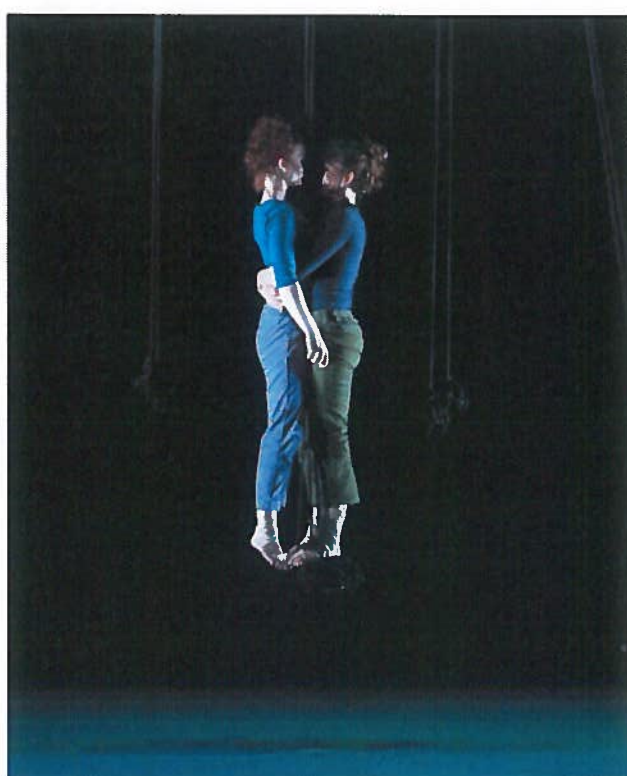


Nous avons eu l'honneur d'interviewer **Kitsou Dubois** créatrice et chorégraphe du spectacle « **Attractions Plurielles** » ainsi que les circassiennes Pauline Barboux et Jeanne Ragu pour leur toute première représentation, le mercredi 19 novembre au théâtre Piccolo.

Kitsou Dubois est une pionnière dans son domaine, c'est la première chorégraphe et danseuse à s'être intéressée à l'apesanteur et aux différences de nos mouvements dans ce nouvel environnement.

Depuis 1990, elle a réalisé plusieurs vols paraboliques pour appréhender cette dimension. Elle cherche à nous faire partager ces instants de flottement dans le vide à travers ses créations. Elle immerge les interprètes dans des milieux où la gravité est altérée, son terrain de jeux favori : les piscines.

Pour sa première représentation nationale, « Attractions Plurielles » met en scène deux artistes circassiennes qui explorent au travers des travaux de Kitsou ces nouveaux rapports aux corps. Et tout ceci au théâtre Piccolo, le théâtre à l'italienne de Chalon, qui accueille pour la première fois une représentation du festival « Instances »



Elles nous en disent plus ci-dessous...

Pouvez-vous nous présenter votre nouveau spectacle « Attractions Plurielles » ?

« Attractions Plurielles » est une nouvelle manière d'être au monde. Comment se mouvoir dans le vide sans gravité, qui est la principale force qui sert de point de repère à notre corps. On essaye de reconstituer son corps dans une dimension inconnue qu'est l'apesanteur. De ce fait tout est à ré-imaginer, à réinventer, les appuis, les contacts les interactions avec les surfaces et les corps diffèrent de ce que l'on connaît.

Ce spectacle se composera de plusieurs étapes. Tout d'abord une suspension des corps puis une installation vidéo qui vous emmène en plein cœur des « entraînements » des circassiennes et enfin un duo en plateau avec un nouvel agrès, la « quadrisse » (ndlr : quatre fines cordes) où Pauline et Jeanne interagissent évoluent et s'imbriquent tant sur le plan horizontal que vertical.

Ce duo est même devenu un trio avec la collaboration de Cyrille Hernandez qui crée la musique autour du duo, en live sur scène, avec une inspiration insufflée par les danseuses et vis versa.

Le public sera invité à se mettre en mouvement et à éprouver la perte de ses repères habituels.

Que vous apporte la collaboration avec des circassiennes par rapport à des danseuses ?

Les circassiennes étant issues de l'école du cirque, elles sont plus habituées au travail dans la verticalité avec les portés, le funambulisme et autres agrès bien spécifiques au cirque. Cela leur confère un rapport à l'espace beaucoup plus vaste qu'aux danseuses.

Même si aujourd'hui on peut dire qu'elles sont autant danseuses que circassiennes et que les 2 écoles ne font plus qu'une dans cette création. Cela nous permet de mettre en suspension les mouvements de danse.

Dans votre démarche artistique la danse est très liée à l'aérospatiale et aux nouvelles découvertes technologiques, quels seraient pour vous les prochaines avancées en la matière ?

Beaucoup de choses inconnues restent encore à faire !

Dans le domaine de l'image tout d'abord, beaucoup d'évolution sont possible et mon idéal serait de pouvoir effectuer des projections sans cadre, sans bord nous ramenant au réel.

J'explore également la 3D actuellement pour de futurs projets

J'aimerais également beaucoup travailler avec des capteurs sensoriels pour rendre compte au danseur que le moindre mouvement même infime déclenche en lui des réactions. Il serait ainsi à l'écoute, à l'aide d'un système sonore, de ses moindres micromouvements.

Et pourquoi pas des techniques de captation aquatique pour tout le travail que nous faisons en bassin.

Mes projets sont imbriqués dans un cadre art/sciences, les sciences sont une nécessité à ma recherche organique sur le corps humain qui est au cœur de la danse.

Kitsou, on vous définit comme « seule chorégraphe de l'apesanteur du monde » qu'en pensez vous ?

En effet, je dois être la seule à travailler sur cette matière... Ça me donne juste l'envie de développer encore plus le sujet et de le partager avec le public comme mercredi soir !

Connaissez vous notre Bourgogne avant de venir en résidence pour le festival Instances ?

Pauline et Jeanne : Nous avons eu l'honneur de venir nous produire lors de Chalon Dans la Rue et nous avons vraiment aimées l'énergie de cette ville. Nous sommes arrivées depuis une semaine, la ville est beaucoup plus calme mais on apprécie mieux son architecture et sa beauté !

Kistou : J'ai déjà visité Dijon car j'ai donné des conférences aux Beaux Arts et je me suis produite dans le cadre du Festival Art Danse de Dijon. C'est ma première visite à Chalon sur Saône et la ville est très agréable.

Et c'est un honneur d'être reçu par l'Espace des Arts qui est très renommé dans le monde de la Danse et qui nous offre un accueil très chaleureux.

Reviendrez vous vous produire dans notre région ?

Avec plaisir, on se sent très bien en terre bourguignonne.

Festival Instances

Du 18 au 22 novembre 2014

Chalon-sur-Saône

Attractions Plurielles : mercredi 19 novembre à 19h au Théâtre Piccolo

Retrouver le programme du Festival Instances [ici](#)

19 novembre 2014

Kitsou Dubois crée "Attractions Plurielles" pour le festival Instances

Publié le 19/11/2014 à 17H33



"Attractions plurielles", la nouvelle création chorégraphique de Kitsou Dubois © France 3 / Culturebox

Chorégraphe de l'apesanteur, Kitsou Dubois présente ce soir au festival Instances de Chalon-sur-Saône "Attractions plurielles". Cette nouvelle création explore un parcours expérimental et spectaculaire autour d'un lent corps à corps vertical. Une gravitation entre la danse, le cirque, les arts visuels et la science.

Depuis 12 ans, le festival Instances de Chalon-sur-Saône fait des paris audacieux avec les compagnies qu'il invite. Avec "Attractions plurielles", Kitsou Dubois fait vaciller ses deux danseuses circaciennes entre verticalité et horizontalité. Pour Pauline Barboux et Jeanne Ragu, il a fallu "trouver des émotions, des sensations et du vécu dans le duo et dans la relation" et "trouver la substance brute et vraie". Un travail inédit qui les a fait grandir dans leur approche artistique et dans leur vie.

ANNONCES

Revue de presse INSTANCES 12
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
Bureau de presse Sabine Arman
info@sabinearman.com - 01 44 52 80 80 / 06 15 15 22 24

N°74 | SEPTEMBRE | OCTOBRE | NOVEMBRE 2014

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

Automne 2014

COMPAGNIE MUA

PARIS

Tôzai L.

C'est au Théâtre Garonne à Toulouse du 2 au 4 octobre qu'est dévoilée la création conçue et chorégraphiée par Emmanuelle Hynin. Elle est ensuite reprise le 10 novembre à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône dans le cadre du festival Instances.

COMPAGNIE TRACES

PARIS

Debout !

Ce spectacle conçu et interprété par Raphaëlle Delaunay est présenté le 22 novembre à l'Auditorium du Conservatoire de Chalon-sur-Saône dans le cadre du festival Instances.

septembre 2014

Chalon-sur-Saône La saison de L'Auditorium

Musique bien sûr, mais aussi danse et théâtre seront à nouveau au programme de la nouvelle saison du Conservatoire du Grand Chalon. Car si le conservatoire est avant tout un lieu d'enseignement, sa grande salle baptisée Auditorium accueille toute l'année de nombreux spectacles, conviant élèves du conservatoire mais aussi artistes professionnels.

Plusieurs temps forts ont été une nouvelle fois aménagés cette saison, mêlant concerts mais aussi ateliers et conférences. Comme l'explique **Stéphane Warnet**, responsable diffusion et action culturelle de l'Auditorium, cette programmation a notamment pour but d'entrer en résonance avec l'établissement,

une ouverture esthétique qui n'exclut pas l'exigence. « On tient toujours à ce qu'il y ait une belle qualité artistique », explique Stéphane Warnet. Parallèlement aux concerts donnés par les élèves, des artistes nationaux et internationaux sont également conviés à l'Auditorium de Chalon-sur-Saône, à l'image de la chanteuse de jazz **Youn Sun Nah** ou encore l'**Orchestre National de Lyon**. Notons qu'une fois encore, l'Auditorium travaille en collaboration avec l'Espace des Arts pour l'accueil de certains artistes. Ce sera notamment le cas pour Youn Sun Nah mais aussi **Brad Mehldau**.



© Jürg Halter

Brad Mehldau le 7 février



Trio George Sand le 19 avril

L'ex-guitariste de Noir Désir, **Serge Teyssot Gay**, sera quant à lui accompagné de **Khaled Al Jaramani** pour un voyage entre l'univers du rock et de la musique syrienne traditionnelle. Le classique aura bien sûr aussi droit de cité avec le **Trio George Sand** autour des musiques romantiques notamment. Quant aux musiques du monde, elles seront aussi représentées : musiques d'Auvergne, du Béarn, l'Espagne avec le Flamenco...

La danse ne sera pas en reste, et cela dès le temps fort chorégraphique **Instances**, initié par la Scène nationale de Chalon-sur-Saône. Dans ce cadre, l'Auditorium accueillera en partenariat avec l'Espace des Arts **Étienne Cuppens** et **Sarah Crepin** pour *Stravinsky Mote!* le 21 novembre, première partie d'un diptyque autour des œuvres *Petrovitchka* et *Le Sacre du printemps*. On retrouvera les deux chorégraphes le lendemain, partageant cette fois le plateau

avec **Raphaëlle Delaunay** qui présentera quant à elle *Debout!* Les associations ont aussi leur place en matière de danse. Plus de vingt structures associatives viendront présenter, sur les planches de l'Auditorium et dans des conditions professionnelles, leurs travaux au public. Plus de 4000 spectateurs se déplacent chaque année sur la **Semaine de la Danse**, qui se déroulera du 31 mars au 4 avril cette saison. Le spectacle professionnel sera consacré à la danse jazz. Citons encore un atelier spectacle, toujours à l'Espace des Arts ainsi qu'à Mâcon Scène nationale, à l'occasion duquel des élèves du Conservatoire apprendront des partitions de chorégraphes aussi divers qu'Eric Lamoureux ou encore Kader Attou.

La thématique théâtre proposera notamment un temps fort autour de Diderot en janvier, avec tout d'abord la représentation de sa pièce *Jacques Le Fataliste*, et ensuite un spectacle plus orienté vers le théâtre musical, *Lettres à Sophie Voland*. Un autre rendez-vous traitera du thème de l'argent avec des textes d'Anton Tchekhov et Raymond Carver réunissant musicien et comédien au **Théâtre du Grain de Sel** le 28 novembre.

— Dominique Demarçay —

Programmation complète : www.conservatoire.legrandchalon.fr



Flashsez ce code pour avoir un aperçu de la nouvelle saison de l'Auditorium



diversions

Mensuel gratuit d'information

#65 novembre 2014

Bourgogne

— Culture et tourisme

novembre 2014

Chalon-sur-Saône Instances à l'Espace des Arts

Quand revient novembre, la Scène nationale de Chalon-sur-Saône propose son traditionnel temps fort autour des chorégraphes contemporains. Après les deux saisons précédentes qui avaient proposé des éclairages sur la jeune création africaine, et sud-africaine en particulier, Instance se recentre cette année sur des compagnies hexagonales, même si le métissage des esthétiques est toujours de rigueur.

Cette saison, Instances, ce seront neuf spectacles pour onze représentations, tandis que trois compagnies seront accueillies à l'occasion de résidences. La première création présentée, *Runes*, est centrée sur le sentiment du deuil, une douleur morale, mais aussi l'alliance de la mort et de l'érotisme que **Tatiana Julien** avait précédemment abordée dans son spectacle *La Mort & l'Élixir*. Avec Douve, la chorégraphe rencontrait le verbe et s'inspirait de la poésie d'Yves Bonnefoy, et en collaborant avec l'écrivain Alexandre Solodov, avec **Marine de Missolz**, Tatiana Julien souhaitait poursuivre dans *Runes* ce travail autour de la dramaturgie dans une pièce de danse, mais il s'agit d'un théâtre plus souterrain : une *théâtre d'abord* intitulée dans le travail dramaturgique, comme elle le dit elle-même. L'enjeu étant bien sûr ici, l'expressivité de l'interprète placée face au néant du deuil, de la mort, dans un espace indéfini, au milieu du chaos comme un paysage de ruines. La danse pour composer avec l'érotisme, danser pour contrecarrer l'immobilité de la mort, entre présence et absence.



The Goldlandbergs d'Emmanuel Gat le 22 novembre

Le même soir le 18 novembre, on pourra découvrir *Tôzai 1...* d'**Emmanuelle Huynh**, dans lequel la chorégraphe s'inspire du *butô*, théâtre de marionnettes japonais du XVIIIème siècle. Elle a notamment travaillé sur la figure du *Sambasa* qui danse devant le rideau tandis que les spectateurs s'installent. En studio, j'ai commencé de travailler cette gestuelle de la préparation de l'espace, explique Emmanuelle Huynh, il y a le découpage très géométrique de celui-ci et aussi le rythme vif, emporté et la durée resserée que doit recouvrir "cet avant".

Le 19 novembre, c'est une autre création, *Attractions plurielles*, qui sera présentée par **Kilsou Dubois**, marquée en 1990 par une expérience d'apesanteur lors d'un vol parabolique avec le Centre National d'Études Spatiales. Ces quelques minutes d'apesanteur lui ont donné envie d'explorer à travers la danse, cet état particulier du corps confronté à l'absence de gravité, une autre manière d'appréhender les déplacements, les mouvements, et une réflexion nécessairement pertinente pour les danseurs : « Dans ma démarche, les changements d'état de corps sont au centre

de la scénographie et de la dramaturgie », explique Kilsou Dubois, « ils portent la trace de l'expérience en microgravité et questionnent la perception du danseur et du spectateur ». *Attractions plurielles* fera également une place particulière à l'imagerie, et l'on restera ici dans un contexte scientifique puisque le système de captation a été conçu en partenariat avec le laboratoire de recherche CALHISTE de l'Université de Valenciennes. L'objectif est ici de disséquer le mouvement dans son rapport aux appuis, de le décomposer, pour tenter de pénétrer l'infinie du duo.

La programmation d'Instances s'annonce venue, pour la première fois à Chalon-sur-Saône, d'**Emmanuel Gat** qui présentera *The Goldlandbergs* le 22 novembre, pièce dansée composée à partir de l'esthétique musicale de Bach. Danse introspective, qui explore la presque immobilité avec *La Figure du géant* de **Nathalie Pemette** ou danse urbaine, née dans les rues du Congo Brazzaville, d'où est originaire **Florent Mohoukou**, les chorégraphes du monde s'invitent à l'Espace des Arts en novembre !

• Armandine Manner

Instances, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône, du 18 au 22 novembre à 19h
www.espace-des-arts.com

Espace des Arts

6 et 7 novembre à 14h30 : **Aucun homme n'est une île - Spectacle jeune public**
 18 et 19 novembre à 19h : **Ruines - Danse**
 18 novembre à 21h : **Tôzai... - Danse**
 18 novembre à 19h : **Attractions plurielles (Theâtre Piccola) - Danse**
 Du 18 au 20 novembre à 22h15 : **La figure du géant - Danse**
 20 novembre à 20h30 : **The most together we've ever been - Danse**
 21 et 22 novembre à 19h : **Stravinsky Motel (L'évasion) (au Conservatoire) - Danse**
 21 novembre à 21h : **Là où j'en suis... (check two) - Danse**
 22 novembre à 19h : **Debout (au Conservatoire) - Danse**
 22 novembre à 21h : **The Goldlandbergs - Danse**

10 ANS

• LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION • PASOLINI

La Terrasse

novembre 2014

GROS PLAN

RÉGION / CHALON-SUR-SAÛNE
FESTIVAL

FESTIVAL INSTANCES

Intense : c'est ce qui caractérise le festival de la scène nationale de Chalon-sur-Saône. En quelques jours, les spectacles s'enchaînent, avec notamment deux créations à découvrir.

Tatiana Julien ouvre *Instances* en levant le voile sur sa nouvelle création. Un solo éigné à deux, puisque la danseuse a entamé une collaboration avec la comédienne Marine de Missolz. Ensemble, elles signent la conception, la mise en scène et la dramaturgie de *Ruines*, où Tatiana met son extraordinaire présence au service d'une théâtralité qui la déplace comme au bord d'un précipice. Elle partage une soirée avec la dernière pièce d'Emmanuelle Huynh, *Tôbi!*, composée en référence directe avec le Buriraku, théâtre de marionnettes japonais. Par un jeu d'apparitions et de disparitions, elle fait se lever la danse dans un dispositif scénique qui lui permet d'émerger, et qui met en œuvre les conditions même de son surgissement. Le nouveau duo signé par Kiteou Dubois

accompagne également la programmation de *Ruines* : la chorégraphie pour suit avec Attraction plurielles sa recherche autour de la gravité, avec deux cirassiennes, tout en mettant en jeu le public d'une façon spécifique.

CRÉATEUR FRANÇAISE ET ARTISTES INTERNATIONAUX

Une partie du festival met également en lumière des projets en cours : Nathalie Perrette et son étude sur la *Figure du géant*, où Sarah Crépin et Étienne Cuppens sur la première partie de leur diptyque consacré à *Stravinsky*. Des découvertes ponctuent également cette édition. Avec Florent Mahoukou, on se plonge dans une histoire qui lui est propre, aux sources de son rapport avec la danse. La

© Mr Flo Hernandez



Tatiana Julien dans *Ruines*, créé au Festival Instances.

où) Ten suis... (check two) puise non seulement dans ses racines congolaises, mais invite également la danseuse traditionnelle japonaise Arisa Shirashi. Une autre surprise viendra du croate Matija Ferlin et de la canadienne Amo Henderson, dont *The most together we've ever been* vient pour la première fois en France.

Nathalie Yokel

Chalon-sur-Saône. Du 18 au 22 novembre 2014.
TEL 03 85 42 82 12.

Rejoignez-nous sur Facebook

Spectacles

n°10
novembre
2014

en Bourgogne & Franche-Comté

DIJON, BESANÇON ET ALENTOURS...

www.spectacles-publications.com

novembre 2014



L'Espace des Arts présente le festival de danse Instances

Rens. et loc. 1064, av. Alsace - Chalon/Saône
Tél. 03 85 42 52 12 www.espace-des-arts.com
A CHALON SUR SAÔNE
De 18 au 21 novembre

Ruines (Création)

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET DRAMATURGIE
TATIANA JULIEN ET MARIE DE MESOLEZ
CHOR. ET INTERPRÉTATION TATIANA JULIEN

Comédienne et metteuse en scène, Marie de Mesolez rencontre la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien lors des Voyages Hadmos organisés par Le Festival d'Avignon en juin 2011. Depuis, elles sont parties à la recherche d'une forme, entre danse et drame, entre incarnation et théâtralité comme en témoigne "Ruines". Un silence éternel suspendra la parole. Dehors et passagers, et là, quand on a tout perdu, un morceau de lumière tombe sur les ruines et rayonne. Une jeune femme est jetée hors du temps, autour d'elle une trame de choses éparpillées.

EDA, PETIT ESPACE
19 h - Mardi 18 novembre
21 h - Mercredi 19 novembre

Tôzai !

CONCEPTION ET CHOR. EMMANUELLE HUYTH

Depuis sa toute première pièce, "Muu" créée en 1994, Emmanuelle Huyth, chorégraphe passionnée de philosophie, s'intéresse au corps sur le point d'apparaître, comme plongé dans un bain photographique. 18 ans plus tard, cette question de forme du mouvement ressurgit. Au Bureau (théâtre de marionnettes japonais), l'espace, où l'usage du rideau d'apparat ou de simples tissus, s'effeuille, nous entraînant dans un jeu de dévoilement et d'occultations mystérieux.

EDA, GRAND ESPACE
21 h - Mardi 18 novembre



Attractions plurielles (Création)

CONCEPTION ET SCÉNARISME INTERPRÉTATION
MARLINE BARBOUX ET ANNE RAGU

Pionnière de l'exploration du mouvement en réalité ouverte, Anne Ragou, danseuse (après une vingtaine d'années toutes sortes d'expériences autour de l'invité. Elle a travaillé avec les équipes du CNRS, la NASA ou de la Cité des étoiles, effectuée une vingtaine de vols paraboliques. De là, elle a inventé une esthétique et une notation chorégraphiques (lieux, temps, rythmes de l'écriture des corps en porte de repères et en absence d'appuis).

THÉÂTRE PICCOLO
20 h - Vendredi 19 novembre

La Figure du gisant (Etape de création)

OPÉA NATHALIE PERNETTE

Pour Nathalie Pernet, la danse (près) Corp à travers des textures, entre danse et matière fascinate par la statuaire elle explore et les épreuves emportées pour jamais, les figures du gisant les accidents de la matière tourmentée.

EDA, ROTONDE
22 h 15 - Mercredi 19 novembre
20 h - Jeudi 20 novembre

The most together we've ever been... (1^{ère} en France)

CHOR. ET MISE EN SCÈNE
MIE HENDERSON ET MATILJA FERLIN

Le Crata Mistra Ferlin est auteur de nombreuses pièces de théâtre, chorégraphie plasticien et performeur. Le Canadienne Mire Henderson mène des projets pluridisciplinaires. Cette diatribe de performance est un début qui ne veut pas finir.

EDA, STUDIO NOIR
20 h 30 - Jeudi 20 novembre



+ Debout !

CONCEPTION ET INTERPRÉTATION
RAPHAELE DELALANAY

Quand elle était petite, nous raconte sa voix en off lorsqu'on lui demandait ce qu'elle voudrait faire plus tard, elle répondait "Jesus-Christ ou danseuse étoile". La première place étant déjà prise, sans se fier, ne restait plus que la seconde.

AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE
Stravinsky Motel
20 h - Vendredi 21 novembre
Plateau partagé
"Stravinsky Motel" + "Debout !"
19 h - Samedi 22 novembre

Là où j'en suis... (Check Two)

CHOR. FLORENT MAHOUKOU

Florent Mahoukou originaire du Congo Brazzaville a toujours travaillé sur une danse spontanée, née dans le tissu urbain. Il décide ici de recueillir son parcours de danseur pour approfondir son travail de création.

EDA, PETIT ESPACE
21 h - Vendredi 21 novembre

The Goldlandbergs

CHOR. URMENS SANDO SCH. EMANUEL GAR

Israélien en France depuis 2007, Emanuel Gar est vite passé de la formation des chorégraphes qui comptent, grâce à la rigueur de son écriture et l'intensité de sa gestuelle. Corçu comme une fugue de Bach, c'est il a fait et la manière. "The Goldlandbergs" est un miracle de coïncidences chorégraphiques. S'appuyant à la fois sur un "documentaire" radiophonique de Glen Gould et sur les fameuses "Variations Goldberg" de Bach interprétées par ce dernier, la pièce nous fait entrer dans la transfiguration de sensations intérieures propres à faire vibrer l'espace ou la tension entre l'immanent et le transcendantal est à son comble.

EDA, GRAND ESPACE
21 h - Samedi 22 novembre



Rencontre avec N. Pernet, A. Henderson et M. Ferlin

EDA, ROTONDE
21 h 30 - Jeudi 20 novembre

Stravinsky Motel (1 - "L'Evasion")

LA SAZONKA (ETAPE DE CRÉATION)

Étienne Cuppens et Sarah Crepin devaient ici la première partie de "Stravinsky Motel", un dérivé composé de 2 pièces phares du célèbre compositeur "Petrouchka" et "Le Sacre du printemps". L'idée détonante est d'associer à chaque œuvre un film. Pour "Petrouchka" il s'agit de "Psychose" (Remerciements au Conservatoire du Grand Chalon).



novembre 2014



Festival Instances à Chalon

Le festival Instances est l'un des grands temps forts de cette fin d'année dans le domaine de l'art chorégraphique. Avec neuf spectacles dont deux créations, le festival réjouira tous les amateurs de danse avides de découvertes.

Du 18 au 22 novembre.

Espace des Arts Scène Nationale de Chalon-sur-Saône.

ESPACE-DES-ARTS.COM

5 juin 2014

CULTURE. - L'ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE DE CHALON, PRÉSENTE LA SAISON 2014-2015.

51 nuances de création

Notez cet article : ★★★★★

le 05/06/2014 à 05:00 | Martine Moreau Vu 284 fois



1. The Goldlandbergs du chorégraphe Emmanuel Gat à découvrir pendant le festival de danse contemporaine Instances programmé du 18 au 22 novembre. (c) Julia Gat 2. Début de saison avec « Parallèles » un nouvel opus de Vincent Delerm. À découvrir le 19 septembre . (c) Aglae Bory



Quelques petites notes de musique avec Vincent Delerm pour démarrer. Quelques pas de danse pour conclure avec le ballet de l'Opéra de Lyon... Entre les deux, une cinquantaine de spectacles à découvrir.

Respecter un budget serré tout en conservant une programmation à la fois exigeante, diversifiée et accessible... Philippe Buquet directeur de l'Espace des arts a dévoilé les grandes lignes de la saison 2014-2015.

PARTAGER

Recommander 0

Tweeter 0

Envoyer à un ami

g+ 0

Une cinquantaine de spectacles seront programmés : 18 pour le théâtre, 18 pour la danse... Un parfait équilibre complété par une dizaine de rendez-vous musicaux et quatre Circassiens, sans oublier Instances le temps fort de novembre dédié à la danse contemporaine, et les Piccolis en

mais pour attirer les plus jeunes. L'Espace des arts chouchoute d'ailleurs son jeune public avec une offre cinéma unique en son genre dans le département qui bénéficiera en plus dès la rentrée du passage au numérique.

Les 130 représentations programmées la saison prochaine, toutes thématiques confondues, oscilleront entre classique et contemporain, entre spectacles bien installés et six créations (théâtre et danse)... Dessinant ainsi par petites touches la richesse et la diversité du spectacle vivant.

Delerm en Parallèles

Côté chanson française, c'est Vincent Delerm qui ouvrira la saison en septembre avec *Parallèles*, un spectacle mis en scène d'après son dernier album-concept où le chanteur compositeur raconte en treize chansons et interludes l'histoire d'un couple et les différentes étapes de sa vie amoureuse.

C'est aussi un joli tour du monde musical qui nous sera offert sur quelques mois avec en octobre Youn Sun Nah, une nouvelle grande chanteuse de jazz d'origine sud-coréenne. *Lento*, son dernier opus, prouve l'étendue de son talent vocal. Un incontournable de la saison.

Figure émergente de la scène musicale hispanique, Silvia Perez Cruz mêlera Flamenco, jazz et fado en décembre, tandis qu'en juin les 17 musiciens de l'orchestre arabo andalou de Fès nous convieront à une Nûba marocaine.

De Duras à Olivier Py

Côté théâtre, la programmation jonglera entre quelques classiques sur des textes « revisités » de Molière, Duras, Tchekhov ou Beckett. Sans délaissier les créations comme *Et le diable vint dans mon cœur*, dernier volet de la trilogie sur la fin de l'enfance d'Alexis Moati ou encore *Petit Eyolf* où Julie Berès met en scène le dramaturge norvégien Ibsen. Nouveauté encore avec *Orlando* ou *l'Impatience*, qui marque le retour d'Olivier Py. Ce spectacle qui sera sa toute première création en tant que directeur du festival d'Avignon questionne sur le trouble et le changement d'identité sous l'angle de la filiation.

Instances mais aussi...

Le festival de danse contemporaine ne doit pas occulter quelques autres temps forts comme *la Carmen*, loin des standards, de la danseuse sud-africaine Dada Masilo. Mais aussi Kader Attou, figure majeure du hip-hop ou encore Philippe Decouflé dans un nouveau spectacle très ambitieux basé sur l'image et l'illusion.

Le cirque sera aussi bien présent avant les fêtes de Noël avec le cirque National de Chine ou encore dans une formule plus originale au mois de mai dans un chapiteau où le public surplombera la piste pour applaudir *Matamore*.

14 novembre 2014

DANSE. - LE FESTIVAL INSTANCES SE DÉROULERA DU 18 AU 22 NOVEMBRE À CHALON.

À la croisée des chemins

Notez cet article : ★★★★★

le 14/11/2014 à 05:00 | Meriem Souissi Vu 198 fois



En cinq jours de programmation, le public aura largement de quoi se faire son idée sur les questionnements qui traversent la danse contemporaine aujourd'hui.

-Chalon s'affirme comme la capitale régionale de la danse - confiait tout récemment encore Philippe Buquet, le directeur de l'Espace des arts de Chalon, la faute à qui ? À Instances si l'on peut dire. Le festival puisqu'il s'agit tout de même d'un festival a su en une dizaine d'éditions gagner le public à sa cause et attiser souvent sa curiosité par une programmation audacieuse qui a parfois provoqué l'ire mais jamais l'indifférence du public.

Et, c'est bien là probablement aussi l'un des buts recherchés en plus d'offrir un panorama assez large des courants qui traversent la danse contemporaine.

Conviant tour à tour valeur sûre, histrions et trublions de cette danse qui de mouvements en chapelles revisitent la tradition et insufflent l'air de la rue. Florent Mahoukou est dans cette veine, sa danse naît dans la rue et par la rue africaine.

PARTAGER

Recommander 35

Twitter 0

Envoyer à un ami

8+1 0

Raphaëlle Delaunay a d'abord fait le choix de la formation classique au sein du ballet de l'opéra de Paris au prix de grandes concessions dont celle de se talquer la peau un peu plus que ses camarades, pour paraître plus blanche, elle, la fille d'une Alsacienne et d'un Martiniquais. Heureusement Pina Bausch la repère, elle quitte l'opéra puis ce seront Jiri Kylian et Alain Platel. Devenue chorégraphe, elle se raconte dans un solo présenté à Chalon et baptisé Debout.

Instance a le mérite de présenter un grand nombre des courants qui irriguent la danse contemporaine « aucune pièce ne ressemble à une autre, on montre vraiment l'état de ce qui se fait actuellement » aime souvent à rappeler Philippe Buquet, le directeur de la scène nationale chalonnaise.

La danse est un laboratoire, certains courants durent, d'autres font long feu. Le théâtre et les mots s'en mêlent même un peu notamment avec le duo Tatiana Julien, la danseuse et Marine de Missolz, la comédienne qui donneront Ruines.

La danse sert parfois une quête existentielle comme celle d'Emmanuelle Huynh explore le pays de ses ancêtres et dénoue le fil de son identité avec Tôzaï.

Certains de ces spectacles sont de vrais paris sur l'avenir, parce qu'ils présentent une étape dans une création comme ce sera le cas de Nathalie Pernette et sa Figure du gisant ou de la cie la Bazooka et son très attendu Stravinsky Motel. Un travail autour de la partition de Petrouchka pour piano à quatre mains. Du côté de l'Espace des arts, on ne cache pas sa fébrilité devant cette future création, la compagnie ne s'embarrasse généralement pas de compromis, n'encourage pas la fadeur et ce Stravinsky Motel promet sur le papier des références à Psychose. Verdict les 21 et 22 novembre.

Parfois il s'agit tout bonnement d'une création. On en dénombre deux cette année dont celle de Kitsou Dubois attendue également avec une certaine impatience. La chorégraphe travaille sur l'apesanteur et n'hésite à pas à collaborer avec le CNRS ou pratiquer le vol parabolique avec ses danseurs. Des danseurs qui d'ailleurs viennent du monde du cirque et ne devraient pas avoir d'appréhension à être suspendus comme ils le seront dans les cintres du Piccolo.

Solos, petits formats, grands effectifs, tout à droit de cité dans ce festival et même le répertoire classique des Variations Goldberg devient support d'intériorité pour Emmanuel GATT qui crée une danse âpre et rugueuse où le danseur rejoint la nuée pour ne plus s'en dissocier.

Un festival né cette année encore de propositions singulières qui étonneront certainement et parfois agaceront. C'est le jeu.

Mardi 18 novembre à 19 h : Ruines à l'EDA et à 21 h : Tôzaï. Mercredi 19 novembre à 19 h : Attractions plurielles au Piccolo. A 22 h : Ruines à l'EDA et 22 h 15 la Figure du gisant à l'EDA. Jeudi 20 novembre à 20 h : la Figure du gisant à l'EDA. A 20 h 30 : The most together we've ever been à l'EDA. Vendredi 21 novembre à 19 h : la Bazooka au Conservatoire et à 21 h : Là où j'en suis à l'EDA. Samedi 22 novembre : à 19 h plateau partage au Conservatoire et à 21 h : The Goldanbergs à l'EDA. Tarifs de 6 à 15 € selon les spectacles. Réservations au 03 85 42 52 12.

Instances opère un certain retour vers les créations françaises

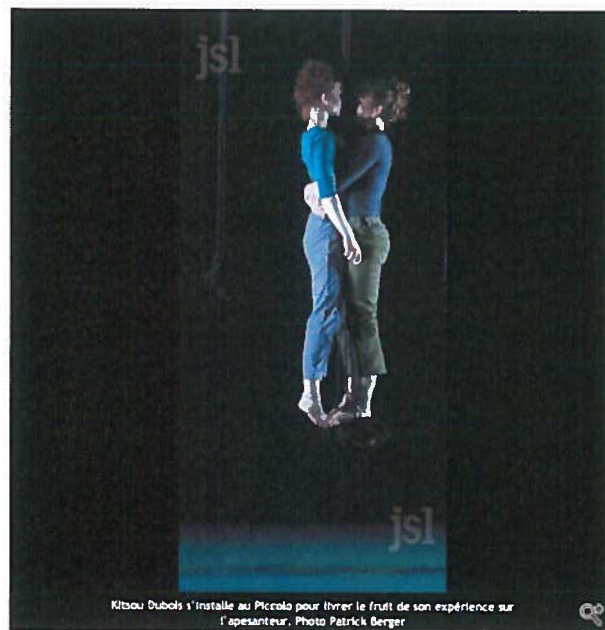
15 novembre 2014

ESPACE DES ARTS. - LE FESTIVAL DE DANSE INSTANCES EST À DÉCOUVRIR DU 18 AU 22 NOVEMBRE.

Dans l'air du temps

Notez cet article : ★★★★★

le 15/11/2014 à 05:00 | Ch. R. Vu 100 fois



Après des échappées africaines ces deux dernières années, Instances revient à une vision un peu plus locale de la danse, à partir de mardi.

Si Instances continue de s'intéresser au travail de chorégraphes de toutes origines et de tous horizons, le festival n'a cependant pas, cette année, la connotation africaine (en particulier sud-africaine) qu'il avait prise ces dernières éditions. « Le programme d'Instances correspond surtout à une grande liberté intuitive », détaille Philippe Buquet, le directeur de l'Espace des arts. « Il y a certes un retour à la France cette année, mais en s'intéressant toujours aux chorégraphes venus de l'étranger, notamment le Canada et la Croatie. Il n'y a aucun dogme, mais des contacts et des rencontres faites au fil des ans avec des artistes qui émergent. Des artistes qui peut-être apparaissent parfois de manière un peu confidentielle dans Instances, avant que nous les retrouvions à d'autres endroits. À l'image de Dada Masilo il y a deux ans, revenue cette année dans la saison avec Carmen. »

Comme d'habitude, Instances s'invitera non seulement à l'Espace des arts, mais aussi au Piccolo et au conservatoire. Un nouveau partenariat est également à noter cette année, avec les étudiants de l'école chalonaise Media Art. Un partenariat qui diversifie un peu plus les choses, à l'image du festival tout entier finalement, qui proposera des œuvres et des projets extrêmement variés.

PARTAGER

Recommander 0

Tweeter 0

Envoyer à un ami

8+1 0

Révélations et valeurs sûres

Tout commencera mardi prochain avec la collaboration de Tatiana Julien et Marine de Missolz qui, entre danse et drame, offriront un « moment de légèreté au bord du vide ». Le même soir, Emmanuelle Huynh, l'ex-directrice du centre national de danse contemporaine d'Angers, livrera sa fascination perpétuelle pour l'Orient à travers Tōzai ! , une pièce inspirée du théâtre de marionnettes japonais. À ne pas louper également, la pièce de Kitsou Dubois, mercredi au Piccolo, une exploration du mouvement en apesanteur, dont la chorégraphe est une experte, après avoir notamment travaillé lors de vols paraboliques avec les équipes du Cnes et de la Nasa.

Très joyeuse et participative, tantôt burlesque ou angoissante, The most together we've ever been sera quant à elle donnée pour la première fois en France jeudi. L'humour sera également présent avec l'étape de création de La Bazooka (Stravinsky Motel) en production déléguée à l'Espace des arts. Florent Mahoukou évoquera quant à lui la figure de Godet, ce danseur de rue devenu pasteur évangélique au Congo, tandis que les valeurs sûres Raphaëlle Delaunay (« disciple » de Pina Bausch pendant sept ans) et Emanuel Gat (qui fait actuellement un carton un peu partout en France) proposeront Debout ! et The Goldlandbergs.

INFO À voir du 18 au 22 novembre (voir programme ci-contre , plus de détails sur www.espace-des-arts.com). Tarif : 6 / 10 / 15 €. Réservations au 03.85.42.52.12.

Mardi : 19 h, Ruines (Tatiana Julien Marine de Missolz) à l'EDA. 21 heures, Tōzai (Emmanuelle Huynh) à l'EDA.

Mercredi : 19 h, Attractions plurielles (Kitsou Dubois) au Piccolo. 21 h, Ruines à l'EDA. 22 h 15, La figure du gisant (Nathalie Pernette) à l'EDA.

Jeudi : 20 h, La figure du gisant à l'EDA. 20 h 30, The most together we've ever been (Ame Henderson et Matija Ferlin) à l'EDA. 21 h 30, rencontre avec N. Pernette, A. Henderson et M. Ferlin à l'EDA.

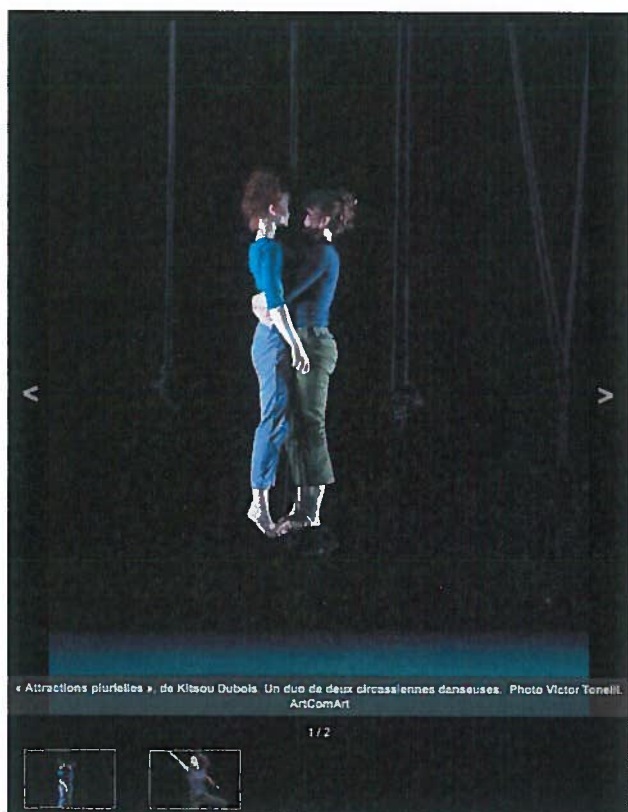
Vendredi : 19 h, Stravinsky Motel (La BaZooka) à l'Auditorium. 21 heures, Là où j'en suis... (Florent Mahoukou) à l'EDA.

Samedi : 19 h, Stravinsky Motel et Debout ! (Raphaëlle Delaunay) à l'Auditorium. 21 h The Goldlandbergs (Emanuel Gat) à l'EDA.

16 novembre 2014

Toute la vitalité de la danse contemporaine au festival Instances

Chalon-sur-Saône. Eclectique, dynamique et inventif, c'est la promesse d'un festival de grandes Instances.



Chaque année, l'Espace des arts de Chalon présente un état des lieux de la danse contemporaine dans ce qu'elle a de plus novateur. Avec ses neuf spectacles, dont deux créations et autant de premières en France, le douzième festival Instances, véritable plate-forme de l'actualité chorégraphique, conjugue les formes et les disciplines, à l'image de la tendance actuelle.

Un groupe vu comme un organisme vivant

Kitsou Dubois travaille sur l'apesanteur avec la NASA et le CNES, et a effectué des vols paraboliques, a inventé « Attractions plurielles

», un duo en gravitation entre la danse, le cirque, les arts visuels et la science. Pour son bouillonnant « Stravinsky motel », la compagnie La BaZooKa entrelace le film « Psychose » à la partition de « Petrouchka » exécutée sur scène par deux pianistes et deux danseurs. C'est encore un grand compositeur qui a inspiré le chorégraphe israélien Emanuel Gat, lequel s'appuie à la fois sur un documentaire radiophonique du mythique et névrotique pianiste canadien Glenn Gould et sur les Variations Goldberg de Bach qu'il a inlassablement enregistrées. Conçu pour un vaste plateau, « The Goldlandbergs » témoigne d'une impressionnante maîtrise technique du groupe vu comme un organisme vivant. Avec « Tôzaï ! », qui est également une pièce de groupe, Emmanuelle Huynh, ex-directrice du Centre national de danse contemporaine d'Angers, explore les codes du bunraku, théâtre de marionnettes japonais. C'est en solo (« Debout ! ») que la fouguese Raphaëlle Delaunay revisite sa carrière. C'est la même démarche qu'accomplit le Congolais Florent Mahoukou. Entouré de performeurs, il récapitule son parcours en mêlant l'art spirituel du butô japonais à la danse Kongo (« Là où j'en suis »). Toujours aussi féline, la Bisontine Nathalie Pernette présentera une étape de la création qu'elle poursuit en résidence à l'Abattoir-Chalon dans la rue. « La figure du gisant » fait partie d'un cycle sur l'immobilité du patrimoine.

8 juillet 2014

Chalon-sur-Saône : l'Espace des Arts et sa nouvelle saison aussi riche qu'éclectique

Détails Catégorie parente: **Actu** Catégorie : **les actus culturelles** Publié le mardi 8 juillet 2014 16:43



Par Ewa Crétois- Bscnews.fr/ La saison 2014/2015 de l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon-sur-Saône, a été dévoilée. Saison riche, éclectique, présentant pas moins de 49 spectacles, dont 3 nouvelles productions, l'année s'annonce déjà culturellement bien remplie. Sans oublier le festival de danse INSTANCES, dont la douzième édition se déroulera du 18 au 22 novembre prochain. Petit focus sur la programmation...

Dada Masilo, danseuse et chorégraphe sud-africaine s'est imposée en deux ans à peine comme la figure incontournable de la danse sud-africaine. Ballerine d'un genre vandale, adaptant les ballets classiques à sa sauce, très exotique, elle sera à Chalon

pour présenter "Carmen". A l'effigie de celle de Georges Bizet la Carmen de Masilo parle de pouvoir, de sexe, de manipulation en embrassant avec fougue la puissance narrative de la danse. Prends-garde à toi l'ami, car, lascive et passionnée, Carmen pourrait bien te prendre dans ses filets !

Youn Sun Nah Quartet, la grande dame de la scène jazz contemporaine sera sur la scène de l'Espace des Arts le samedi 18 octobre. Fille du chef du Choeur National de Séoul, et d'une actrice de comédie musicale, la musique coule dans ses veines. Son jazz entraînant, enfiévré, mélange les styles. La pureté de sa voix, la virtuosité de sa technique et sa capacité à s'appropriier toutes formes de musiques font de Youn Sun Nah une des chanteuses de jazz les plus appréciées et remarquées du moment. Sa voix passe des aiguës aux graves avec une telle dextérité qu'on s'y perdrait presque, se frotte au scat avec brio comme elle sait émouvoir. Artiste multifacette, la coréenne n'a pas fini de nous surprendre.

Sur les planches, on retrouve une nouvelle lecture de l'oeuvre considérée comme la plus anticléricale de Molière "Tartuffe ou l'Imposteur" mis en scène par Benoit Lambert. Le metteur en scène s'attache à mettre en exergue les rapports singuliers entre les différentes classes, mais également les générations qui viennent à se révéler au fil de la pièce. Benoit Lambert voit en Tartuffe "un voyou sympathique, éducateur et roublard: un genre d'Arsène Lupin déguisé en dévot pour mieux réussir son coup, une crapule charmante dont l'entreprise malhonnête prend des allures de revanche des classes". Ce Tartuffe longtemps fantasmé est à retrouver sur scène au mois de novembre.

Qui ne connaît pas Alice aux pays des merveilles ? Cette charmante enfant aux long cheveux blonds qui s'ennuie auprès de sa soeur, qui lit un livre sans images, ni dialogues. N'arrivant pas à l'en extirper, la jeune Alice n'a d'autres choix que celui de jouer les aventurières en suivant la trace d'un lapin blanc affublé d'une redingote, d'une montre à gousset, et de rentrer dans son terrier emmenant notre fin limier aux Pays des Merveilles... Texte le plus troublant d'une littérature défiant toute logique, et rigueur quasi mathématique on ne compte plus le nombre d'artiste qui se sont lancés, tout comme Alice, à la poursuite du lapin blanc. Finalement c'est Fabrice Melquiot, dramaturge et auteur de théâtre qui nous offre une toute nouvelle dramaturgie de ce conte aux vingt-quatre acrobates, contorsionnistes, équilibristes... "Alice in China", une adaptation, dans les coulisses d'un cirque de l'Empire du Milieu, un spectacle dès 6 ans, pour le plaisir des plus jeunes.

Explorant le champ des possibles à l'infini cette nouvelle programmation fera le bonheur des jeunes comme des adultes. Les amateurs d'arts vivants seront conquis par la richesse et la diversité de cette saison à venir.

Zoom sur la programmation

Théâtre:

26, 27 et 28 novembre : Tartuffe ou l'Imposteur | Molière | Benoît Lambert

03 et 04 février: La pluie d'été | Marguerite Duras | Sylvain Maurice

17, 18 et 19 février: Candide | Voltaire | Maëlle Poésy

12, 13 mai: En attendant Godot | Samuel Beckett | Jean-Pierre Vincent

Danse:

14,15 octobre : Carmen | Dada Masilo |

6 juin: Drumming | Ballet de l'Opéra de Lyon |

22 novembre: The Godlandbergs | Emmanuel Gat |

Musique:

18 octobre: Youn Sun Nah quartet

11 avril: Orchestre National de Lyon

02 juin: Orchestre arabo-andalou de Fès

Cirque:

16,17,18 et 19 décembre: Alice in China | Fabrice Melquiot |Cirque National de Chine

Espace des Arts Scène Nationale de Chalon-sur-Saône

Pour de plus amples informations: <http://www.espace-des-arts.com/>

Spectacles

en Bourgogne & Franche-Comté
DIJON, BESANÇON ET ALENTOURS...

novembre 2014



L'Espace des Arts présente le festival de danse Instances

Billetterie      0

► Rens. et loc. 5bls, av. Niépce - Chalon/Saône - Tél. 03 85 42 52 12 - <http://www.espace-des-arts.com>

A CHALON SUR SAÔNE

Du 18 au 22 novembre

Ruines (Création)

Conception, mise en scène et dramaturgie : Tatiana Julien et Marine de Missolz - Chor. et interprétation Tatiana Julien

Comédienne et metteur en scène, Marine de Missolz rencontre la danseuse et chorégraphe Tatiana Julien lors des Voyages Kadmos organisés par Le Festival d'Avignon, en juin 2011. Depuis, elles sont parties à la recherche d'une forme, entre danse et drame, entre incarnation et théâtralité comme en témoigne "Ruines". Un silence éternel surplombe la pièce. Débris et poussière, et là, quand on a tout perdu, un morceau de lumière tombe sur les ruines et rayonne. Une jeune femme est jetée hors du temps, autour d'elle, une trentaine de chaises éparées...

► EDA, PETIT ESPACE

19 h - Mardi 18 novembre

21 h - Mercredi 19 novembre

Tôzaï !

Conception et chor. Emmanuelle Huynh

Depuis sa toute première pièce, "Mùa", créée en 1994, Emmanuelle Huynh, chorégraphe passionnée de philosophie, s'intéresse au corps sur le point d'apparaître, comme plongé dans un bain photographique. 18 ans plus tard, cette question de l'origine du mouvement ressurgit. Au Bunraku (théâtre de marionnettes japonais), l'espace, offusqué de rideaux d'apparat ou de simples tissus, s'effeuille, nous entraînant dans un jeu de dévoilement et d'occultations mystérieux.

► EDA, GRAND ESPACE

21 h - Mardi 18 novembre

Attractions plurielles (Création)

Conception : Kitsou Dubois - Interprétation : Pauline Barboux et Jeanne Ragu

Pionnière de l'exploration du mouvement en réelle apesanteur, Kitsou Dubois tente depuis une vingtaine d'années toutes sortes d'expériences autour de l'envol. Elle a travaillé avec les équipes du CNES, la NASA ou de la Cité des étoiles, effectué une vingtaine de vols paraboliques... De là, elle a inventé une esthétique et une écriture chorégraphiques directement issues de l'imaginaire des corps en perte de repères et en absence d'appuis.

► THÉÂTRE PICCOLO

19 h - Vendredi 19 novembre

La Figure du gisant (Etape de création)

Chor. Nathalie Pernette

Pour Nathalie Pernette, la danse prend corps à travers des textures, entre danse et matière. Fascinée par la statuaire, elle explore ici les étreintes emportées pour jamais, les figures du gisant, les accidents de la matière tourmentée.

► EDA, ROTONDE

22 h 15 - Mercredi 19 novembre

20 h - Jeudi 20 novembre

3 novembre 2014

Festival de Danse Instances 2014

Le **Festival de Danse Instances 2014** vous donne rendez-vous pour une nouvelle édition à Chalon sur Saone du mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014. Au programme du Festival de Danse Instances 2014, découvrez Tatiana Julien, Lucien Brabec, Lisa Guerrero, Vincent Simon, Laure Wernly, Ame Henderson, Matija Ferlin, Florent Mahoukou, Nkodia Brode, Godefroy Nsiété, Wassem Elohim, Hervé Chaussard, Michael Löhr, Pansun Kim, Philippe Mesia, Geneviève Osborne, François Przybylski, Milena Twiehaus, Marine De Missolz, Emmanuelle Huynh, Nathalie Pernette, Alissa Shiraishi, Emanuel Gat, Aurore Di Bianco en spectacle à Chalon sur Saone.



Lieu: [Espace des arts Chalon sur Saone](#)

Artiste: [Tatiana Julien](#), [Lucien Brabec](#), [Lisa Guerrero](#), [Vincent Simon](#), [Laure Wernly](#), [Ame Henderson](#), [Matija Ferlin](#), [Florent Mahoukou](#), [Nkodia Brode](#), [Godefroy Nsiété](#), [Wassem Elohim](#), [Hervé Chaussard](#), [Michael Löhr](#), [Pansun Kim](#), [Philippe Mesia](#), [Geneviève Osborne](#), [François Przybylski](#), [Milena Twiehaus](#), [Marine De Missolz](#), [Emmanuelle Huynh](#), [Nathalie Pernette](#), [Alissa Shiraishi](#), [Emanuel Gat](#), [Aurore Di Bianco](#), [Pauline Barboux](#), [Jeanne Ragu](#), [Kitsou Dubois](#), [Etienne Cuppens](#), [Sarah Crépin](#), [Compagnie La Bazooka](#), [Raphaelle Delaunay](#)

La programmation du Festival de Danse Instances 2014



Ruines, de Tatiana Julien et Marine de Missolz à Chalon sur Saone

Pour les amateurs de danse, le Espace Des Arts Chalon Sur Saone vous invite à découvrir Ruines de Tatiana Julien et Marine de Missolz avec Tatiana Julien à Chalon sur Saone. Le spectacle sera en représentation du mardi 18 novembre 2014 au mercredi 19...



Tôzai !... de Emmanuelle Huynh à Chalon sur Saone

Ne manquez pas la représentation du spectacle Tôzai !... de Emmanuelle Huynh à Chalon sur Saone - Espace Des Arts Chalon Sur Saone qui aura lieu le mardi 18 novembre 2014. Une chorégraphie avec Emmanuelle Huynh à découvrir à 21h00.



La Figure du gisant, de Nathalie Pernette à Chalon sur Saone

Ne manquez pas la représentation du spectacle La Figure du gisant, de Nathalie Pernette à Chalon sur Saone - Espace Des Arts Chalon Sur Saone qui aura lieu du mercredi 19 novembre 2014 au jeudi 20 novembre 2014. Une chorégraphie avec Lucien Brabec, Lisa...



Attractions plurielles, de Kitsou Dubois à Chalon sur Saone

Pour les amateurs de danse, le Theatre Piccolo vous invite à découvrir Attractions plurielles, de Kitsou Dubois avec Pauline Barboux avec sur scène Jeanne Ragu, Kitsou Dubois à Chalon sur Saone. Le spectacle sera en représentation le mercredi 19 novembre...



Attractions plurielles, de Kitsou Dubois à Chalon sur Saone

Pour les amateurs de danse, le Theatre Piccolo vous invite à découvrir Attractions plurielles, de Kitsou Dubois avec Pauline Barboux avec sur scène Jeanne Ragu, Kitsou Dubois à Chalon sur Saone. Le spectacle sera en représentation le mercredi 19 novembre...



The Most Together We've Ever Been, de Arne Henderson et Matija Ferlin à Chalo...

Pour les amateurs de danse, le Espace Des Arts Chalon Sur Saone vous invite à découvrir The Most Together We've Ever Been, de Arne Henderson et Matija Ferlin avec Arne Henderson accompagné sur scène de Matija Ferlin à Chalon sur Saone. Le spectacle sera...



Stravinsky Motel (1. "L'Évasion"), La BaZooKa à Chalon sur Saone

Ne manquez pas la représentation du spectacle Stravinsky Motel (1. "L'Évasion"), La BaZooKa à Chalon sur Saone - Conservatoire Du Grand Chalon qui aura lieu le vendredi 21 novembre 2014. Une chorégraphie avec Etienne Cuppens, Sarah Crépin, Compagnie La...



Là où j'en suis... (Check Two), de Florent Mahoukou à Chalon sur Saone

Pour les amateurs de danse, le Espace Des Arts Chalon Sur Saone vous invite à découvrir Là où j'en suis... (Check Two), de Florent Mahoukou avec Florent Mahoukou avec également sur scène Nkodia Brode, Godefroy Nsiété, Wassemo Elohime, Alissa Shiraishi...



Stravinsky Motel (1. "L'Évasion"), La BaZooKa + Debout ! de Raphaëlle Delaunay...

Pour les amateurs de danse, le Auditorium Du Conservatoire Du Grand Chalon vous invite à découvrir Stravinsky Motel (1. "L'Évasion"), La BaZooKa + Debout ! de Raphaëlle Delaunay avec Compagnie La Bazooka avec sur scène Raphaëlle Delaunay à Chalon sur Saone...



The Goldlandbergs, d'Emanuel Gat à Chalon sur Saone

Pour les amateurs de danse, le Espace Des Arts Chalon Sur Saone vous invite à découvrir The Goldlandbergs, d'Emanuel Gat avec Hervé Chaussard accompagné sur scène de Michael Löhr, Pansun Kim, Philippe Mesia, Geneviève Osborne, François Przybylski, Milena...

3 novembre 2014

Festival de danse à Chalon-sur-Saône - INSTANCES à l'Espace des Arts - 18 > 22 novembre 2014

par MA

Au programme du festival cette année : 9 spectacles et 11 représentations en 5 jours ! La prochaine édition fera la part belle aux créations françaises, avec 3 équipes accueillies en résidences.



En permettant à chacun de voir 2 ou 3 spectacles par soirée à des tarifs particulièrement attractifs, Instances comblera l'appétit des spectateurs les plus avides de découverte.

Le programme complet sur V@C :

- » Ruines : T. Julien / M. de de Missolz - Danse à l'EDA - 18 & 19/11/14
- » TÔZAI !... - Danse à l'EDA - 18/11/14
- » Attractions plurielles - Danse au Théâtre Piccollo - 19/11/14
- » La Figure du qisant - Danse à l'EDA - 19 & 20/11/14
- » The Most Together We've Ever Been - Danse à l'EDA - 20/11/14
- » Stravinsky Motel (1. "L'Évasion") - Danse au Conservatoire - 21 & 22/11/14
- » Là où j'en suis... (Check Two) - Danse à l'EDA - 21/11/14
- » Debout ! - Danse au Conservatoire - 22/11/14
- » The Goldlandberqs - Danse à l'EDA - 22/11/14



3 novembre 2014



CULTURE → DANSE

FESTIVAL DE DANSE / INSTANCES

TATIANA JULIEN / EMMANUELLE HUYNH / KITSOU DUBOIS / NATHALIE PERNETTE / LA BAZOOKA / FLORENT MAHOUKOU / MATIJA FERLIN – AMÉ HENDERSON / EMANUEL GAT / RAPHAËLLE DELAUNAY
DU 18 AU 22 NOVEMBRE 2014

Chalon-sur-Saône - Espace des Arts, Scène nationale / Théâtre Piccolo / Conservatoire du Grand Chalon



Avec 9 spectacles et 11 représentations en 5 jours, le festival Instances constitue le principal temps fort en Bourgogne de l'actualité chorégraphique.

En permettant à chacun de voir 2 ou 3 spectacles par soirée à des tarifs particulièrement attractifs, Instances comble l'appétit des spectateurs les plus avides de découverte.

La prochaine édition fera la part belle aux créations françaises, avec 3 équipes accueillies en résidences.

PLUS D'INFOS

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE
5 BIS AVENUE NICÉPHORE NIÉPCE
71100 CHALON-SUR-SAÔNE

CONTACT / RÉSERVATION

Réservation : 03 85 42 52 12
Renseignements : 03 85 42 52 00
Courriel : billetterie@espace-des-arts.com
www.espace-des-arts.com





viaFrance
Customise your trip

3 novembre 2014

Instances, festival de danse

12^{ème} édition



Description

Chalon-sur-Saône entre dans la danse.

Chalon-sur-Saône se met aux couleurs de la danse contemporaine à l'occasion du festival Instances organisé par l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. Pour cette nouvelle édition, le festival invite des artistes de tous horizons, qu'ils bénéficient d'une renommée internationale ou qu'ils fassent partie de jeunes compagnies de danse.

Basé avant tout sur l'échange, le festival Instances propose, outre une riche programmation de spectacles, des rencontres, des master-classes avec des élèves de structures partenaires locales pour encore plus de convivialité.

Entrez sans plus attendre dans la danse du festival Instances de Chalon-sur-Saône.

Informations pratiques

Date :
Du mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014

Catégorie :
Festivals

Thématique :
Danse contemporaine

Forme d'expression :
Spectacle

Domaine :
Spectacle

Adresse :
Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône
5 Bis, avenue Nicéphore-Népce
71100, Chalon-Sur-Saône
FRANCE

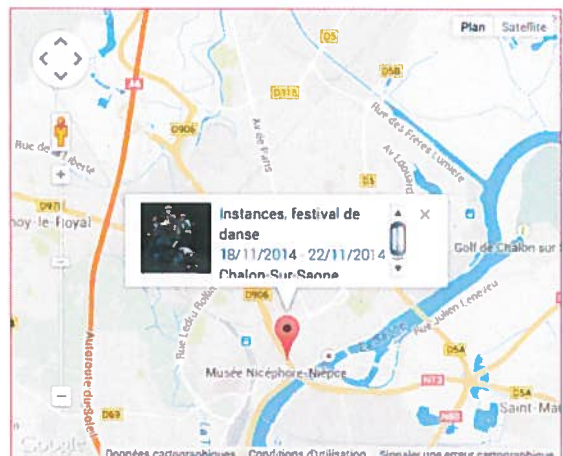
Téléphone :
03 85 42 52 12

03 85 42 52 22
Email :
billetterie@espace-des-arts.com

Site Internet :
<http://www.espace-des-arts.com>

Mood : *Pour découvrir*

Informations complémentaires
Renseignements et réservations au 03 85 42 52 12
Stravinsky Motel le 21/11 : 6€
[Consulter le programme du festival Instances sur le site de l'Espace des Arts](#)



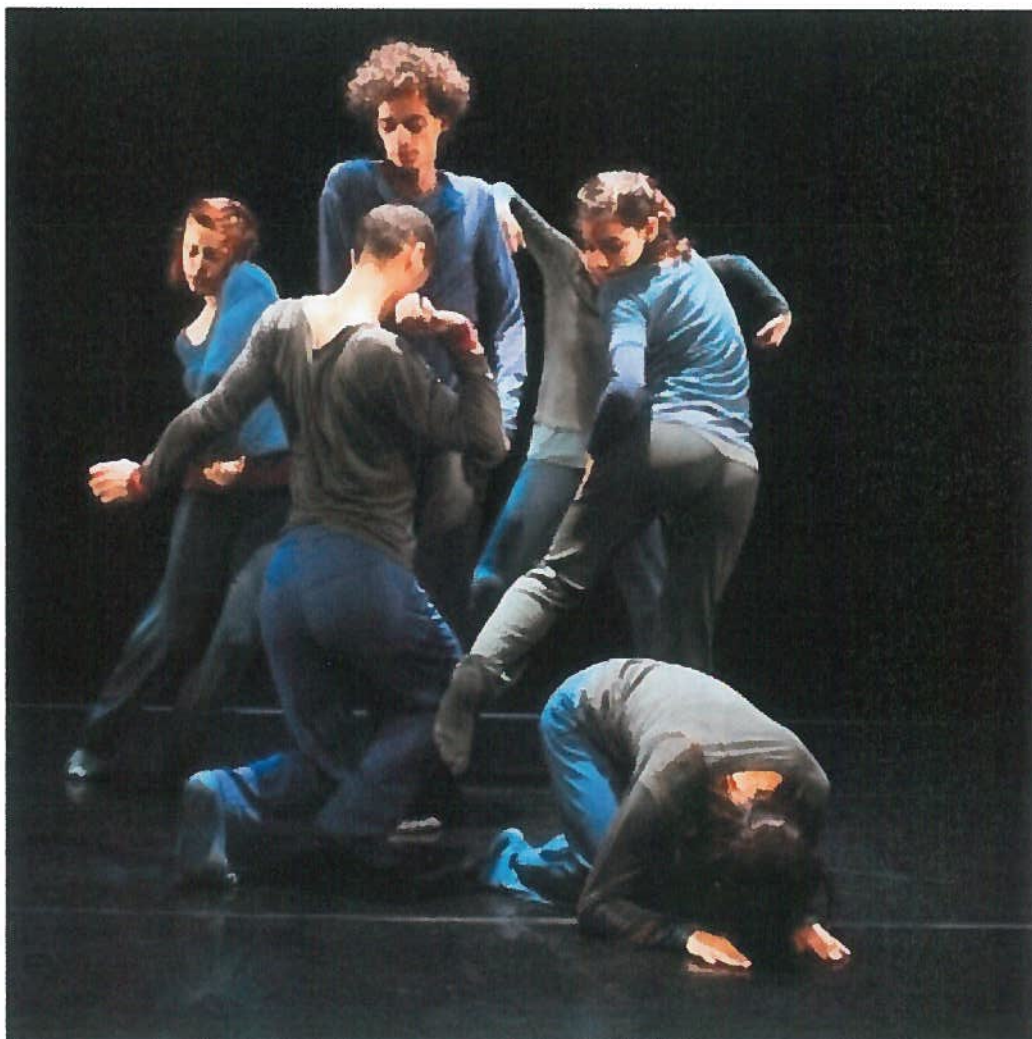


viaFrance

Customise your trip

17 novembre 2014

Instances, festival de danse





Description

Chalon-sur-Saône entre dans la danse.

Chalon-sur-Saône se met aux couleurs de la danse contemporaine à l'occasion du festival Instances organisé par l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. Pour cette nouvelle édition, le festival invite des artistes de tous horizons, qu'ils bénéficient d'une renommée internationale ou qu'ils fassent partie de jeunes compagnies de danse.

Basé avant tout sur l'échange, le festival Instances propose, outre une riche programmation de spectacles, des rencontres, des master-classes avec des élèves de structures partenaires locales pour encore plus de convivialité.

Entrez sans plus attendre dans la danse du festival Instances de Chalon-sur-Saône.

Informations pratiques

Date :

Du mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014

Catégorie :

Festivals

Thématique :

Danse contemporaine

Forme d'expression :

Spectacle

Domaine :

Spectacle

Adresse :

Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône
5 Bis, avenue Nicéphore-Niépce
71100, Chalon-Sur-Saone
FRANCE

Téléphone :

03 85 42 52 12

03 85 42 52 22

Email :

billetterie@espace-des-arts.com

Site internet :

<http://www.espace-des-arts.com>

Mood : *Pour découvrir*

Informations complémentaires

Renseignements et réservations au 03 85 42 52 12

Stravinsky Motel le 21/11 : 6€

[Consulter le programme du festival Instances sur le site de l'Espace des Arts](#)



Lagenda

Trouvez vos sorties où que vous soyez

3 novembre 2014

Instances, festival de danse

12^{ème} édition



Description

Chalon-sur-Saône entre dans la danse.

Chalon-sur-Saône se met aux couleurs de la danse contemporaine à l'occasion du festival Instances organisé par l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. Pour cette nouvelle édition, le festival invite des artistes de tous horizons, qu'ils bénéficient d'une renommée internationale ou qu'ils fassent partie de jeunes compagnies de danse.

Basé avant tout sur l'échange, le festival Instances propose, outre une riche programmation de spectacles, des rencontres, des master-classes avec des élèves de structures partenaires locales pour encore plus de convivialité.

Entrez sans plus attendre dans la danse du festival Instances de Chalon-sur-Saône.

Informations pratiques

Date :
Du mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014

Catégorie :
Festivals

Thématique :
Danse contemporaine

Forme d'expression :
Spectacle

Domaine :
Spectacle

Adresse :
Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône
5 Bis, avenue Nicéphore-Niépce
71100, Chalon-Sur-Saone
FRANCE

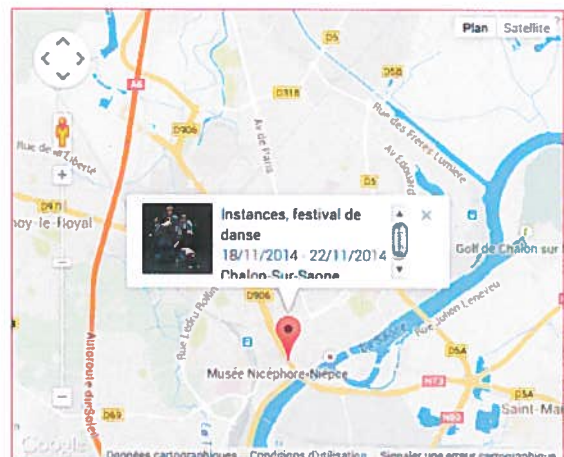
Téléphone :
03 85 42 52 12

03 85 42 52 22
Email :
billetterie@espace-des-arts.com

Site Internet :
<http://www.espace-des-arts.com>

Mood : Pour découvrir

Informations complémentaires
Renseignements et réservations au 03 85 42 52 12
Stravinsky Motel le 21/11 : 6€
[Consulter le programme du festival Instances sur le site de l'Espace des Arts](#)



10 novembre 2014

Châlon-sur-Saône : neuf spectacles dont deux créations au Festival Instances 2014

Paris - Publié le lundi 10 novembre 2014 à 10 h 56 - Actualité n° 27915

Neuf spectacles seront présentés au sein du festival chorégraphique Instances organisé par l'Espace des arts, scène nationale de Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire), du 18 au 22/11/2014. Proposant deux étapes de création (Nathalie Pernette, La Bazooka) et deux premières françaises (Ame Henderson et Matija Ferlin, Florent Mahoukou), le festival accueillera également deux créations : « Ruines » de Tatiana Julien et Marine de Missolz et « Attractions plurielles » de Kitsou Dubois. Enfin, trois équipes françaises seront accueillies en résidence à l'Espace des arts.



Créations

- 📌 *Ruines* de Tatiana Julien et Marine de Missolz
- 📌 *Attractions plurielles* de Kitsou Dubois

Premières françaises

- 📌 *The most together we've ever been* d'Ame Henderson et Matija Ferlin
- 📌 *Là où j'en suis (Check Two)* de Florent Mahoukou

Autres pièces présentées :

- 📌 *Tozaï!...* d'Emmanuelle Huynh
- 📌 *La Figure du gisant* de Nathalie Pernette
- 📌 *Stravinsky Motel (1-L'évasion)* de La Bazooka
- 📌 *Debout !* de Raphaëlle Delaunay
- 📌 *The Goldlandbergs* d'Emanuel Gat.

Espace des arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône



- Scène nationale depuis 2006
- Établissement public de coopération culturelle
- Propose environ 150 spectacles par saison
- Missions :

- Lieu de production et de diffusion de spectacles

- Programmation : théâtre, danse, arts du cirque, musiques du monde, musiques symphoniques, jazz, cinéma jeune public.

- Organise le festival Instances (danse), Le Rendez-vous des Piccolis (jeunesse) et Pages en partage (biennale autour de la littérature).

• **Direction** : Philippe Buquet depuis 2002

• **Administrateur** : Nicolas Royer

• **Contact** : Aude Gros, responsable communication et presse

• **Tél.** : 03 85 42 52 06





13 novembre 2014

Festival de danse Instances : 12e édition

du 18 au 22 novembre 2014 à Chalon-sur-Saône

Judi 13 novembre 2014, par **Laetitia CASTILLE** dans la rubrique **Sortir en Saône-et-Loire**

Le **festival de Danse Instances** a été créé en 2002. Pour sa 12^e édition, le Festival fait la part belle aux créations françaises avec trois équipes accueillies en résidence.

Cette année, il aura lieu du **18 au 22 novembre 2014**, toujours à l'**Espace des arts** (de la scène nationale) de Chalon-sur-Saône.



Festival de danse Instances 2014

Mardi 18 Novembre 2014

- 19h : Tatiana Julien / Marine de Missolz : *Ruines*
- 21h : Emmanuelle Huynh : *TOZAI !...*

Mercredi 19 Novembre 2014

- 19h : Kitsou Dubois : *Attractions plurielles*
- 21h : Tatiana Julien / Marine de Missolz : *Ruines*
- 22h15 : Nathalie Pernette : *La Figure du gisant*

Jeudi 20 Novembre 2014

- 20h : Nathalie Pernette : *La Figure du gisant*
- 20h30 : Ame Henderson / Matija Ferlin : *The Most Together We've Ever Been*
- 21h30 : Rencontre avec : Nathalie Pernette, Ame Henderson et Matija Ferlin

Vendredi 21 Novembre 2014

- 19h : La BaZooKa : *Stravinsky Motel*
- 21h : Florent Mahoukou : *Là où j'en suis...*

Samedi 22 Novembre 2014

- 19h : (Plateau partagé) La BaZooKa : *Stravinsky Motel* & Raphaëlle Delaunay : *Debout*
- 21h : Emanuel Gat : *The Goldlandbergs*

The image shows a document titled "Programme" with a list of events organized by date. The dates listed are: MARDI 18 NOVEMBRE, MERCREDI 19 NOVEMBRE, JEUDI 20 NOVEMBRE, VENDREDI 21 NOVEMBRE, and SAMEDI 22 NOVEMBRE. Each date has several entries with details like time and artist names. At the bottom, there are sections for "EMPLOI" and "MONTAGNE DES PROGRAMMES". The text is too small to read accurately.

Programme Festival Instances 2014

Renseignements et Réservations :

Espace des Arts
5 bis avenue Nicéphore Niépce
71 000 Chalon-sur-Saône
Tél : 03 85 42 52 12
Web : www.espace-des-arts.com



17 novembre 2014

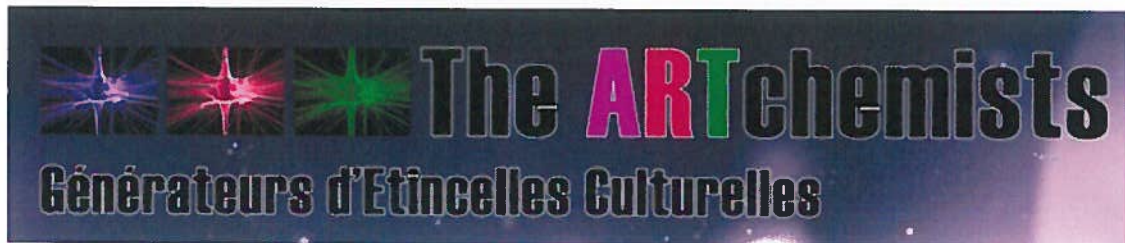
Bourgogne

Chalon-sur-Saône - Festival Instances du 18 au 22 novembre



- **Festival Instances** - Espace des Arts - Chalon-sur-Saône
- Avec 9 spectacles dont 2 créations, 2 étapes de création et 2 premières françaises, le **festival Instances** constitue l'un des principaux temps forts en Bourgogne de l'actualité chorégraphique. En permettant à chacun de voir 2 ou 3 spectacles par soirée à des tarifs particulièrement attractifs, Instances comblera l'appétit des spectateurs les plus avides de découverte. Cette édition fait la part belle aux créations françaises, avec 3 équipes accueillies en résidences.
- **Consulter la brochure**
- Avec les artistes : **Tatiana Julien & Marine de Missolz / Emmanuelle Huynh / Kitsou Dubois / Nathalie Pernette / Anne Henderson & Matja Ferlin / La BaZooKa / Florent Mahoukou / Raphaëlle Delaunay / Emmanuel Gat**

 **ESPACE
DES ARTS**
SCENE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE



3 novembre 2014

AGENDA



(lien qui dirige vers la programmation d'Instances)

DANSE

canal historique

3 novembre 2014

L'IMAGE DU MOIS



(image-lien qui redirige vers le site de l'Espace des Arts)

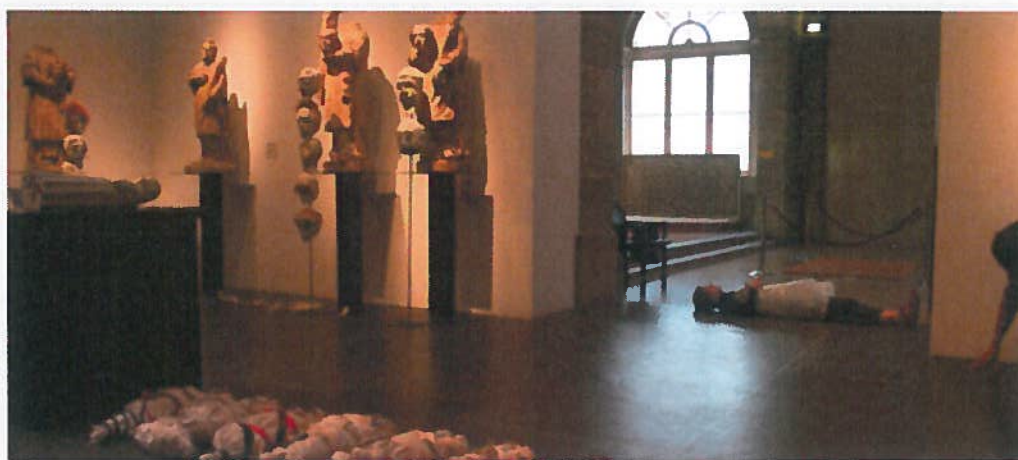
12 novembre 2014

Instances 2014 : La danse comme aventure

📅 12 NOVEMBRE 2014 PAR [DANSERCANALHISTORIQUE](#) ✉ [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)

Au festival *Instances 2014* (Chalon-sur-Saône, 18-22 novembre), la danse arrive pour mettre en évidence à quel point une vie peut être mouvementée. En mettant bout à bout les titres des pièces présentées, on obtient le début d'un roman chorégraphique potentiel qui pourrait commencer par un résumé aux accents de Heiner Müller :

« Face aux *Ruines des Goldlandbergs*, qui s'étendaient *D'Est en Ouest*, nous contemplions *La Figure du Gisant*. Mais malgré nos *Attractions Plurielles*, nous étions *Plus ensemble que jamais*. À peine croyable à quel point *L'Évasion du Strawinsky Motel* nous avait soudés. Et aujourd'hui, *Là où j'en suis ? Toujours Debout !* »



« La Figure du gisant » de Nathalie Pemette @ Claude Joumu

En effet, *Instances 2014* traverse la danse comme une histoire de chamboulements, de détermination et de capacité à oser l'aventure, tout en dressant un bilan.

Oser ! La nature humaine est attirée par l'aventure, mais le plus souvent se contente d'en rêver. Le saut vers l'inconnu demande infiniment plus d'énergie vitale que la routine quotidienne. Les individus, mais aussi des nations entières peuvent perdre le courage de remettre en question leurs pratiques.



« Stravinsky Motel » de La BaZooKa @ Vincent Bosc

Bazooka) a travaillé avec des amateurs.

Les arts sont la sphère privilégiée pour rappeler à quel point il est salutaire de se réinventer. Comment le rappeler mieux que par la danse? Par définition, elle aime à provoquer la croisée de tous les arts, par définition, elle n'est jamais aussi vitale que quand elle ose la mise en abyme de sa propre image.

Oser perdre ses repères !

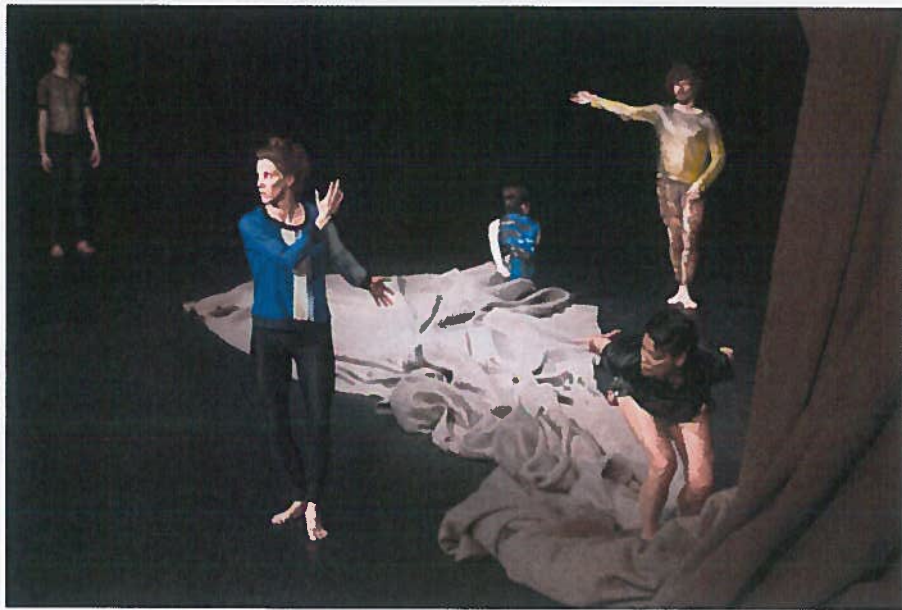
L'édition 2014 du festival *Instances* offre un florilège de personnalités qui ont osé quitter les sentiers battus pour se confronter à une altérité artistique. Raphaëlle Delaunay l'a fait au tout début de sa carrière, en quittant l'Opéra de Paris. Kitsou Dubois a jeté son corps dans l'apesanteur, au contact avec la stratosphère. Florent Mahoukou et Nathalie Pernette ont affronté la rue. Emmanuelle Huynh explore le Japon et Sarah Crépin (La



« Attractions plurielles » de Kitsou Dubois @ Victor Tonelle Artcomart

D'autres exemples viennent compléter le programme. Emmanuelle Huynh explore les mystères du bunraku avec *Tôzaiï*, ce qui signifie « d'est en ouest », en japonais. Même boulimie géographique pour Matija Ferlin, chorégraphe croate formé à Amsterdam et Ame Henderson, directrice artistique d'un atelier de recherche chorégraphique à Toronto.

« *The most together we've ever been* » de Matija Ferlin et Ame Henderson @ Ben Welland.



« Toza » d'Emmanuelle Huynh @ Marc Damage

Deux des créations d'Instances 2014 mettent en scène un bouleversement spatio-temporel: Dans *Ruines*, Tatiana Julien incarne une femme « jetée hors du temps présent/.../au bord du vide ». Et les *Attractions plurielles* de Kitsou Dubois invitent le public « à se mettre en mouvement et à éprouver la perte de ses repères et ancrages habituels ».



En créant ensemble *The most together we've ever been*, ils jouent et rejouent, dans un non-lieu, le moment de l'entrée en scène, tel un faux départ perpétuel qui ouvre sur tous les possibles et qui retourne Beckett comme un gant : Commencer, toujours commencer !



Thomas Hahn

Instances, Chalon-sur -Saône, du 18 au 22 novembre 2014

La programmation complète en un coup d'oeil:

<http://www.espace-des-arts.com/la-saison//instances>

La brochure du festival à télécharger:

http://www.espace-des-arts.com/media/chalon/36100-doc_instances_2014.pdf

Danses avec la plume



4 novembre 2014

Agenda danse – Novembre 2014

Écrit par : Amélie | 4 novembre 2014 | Catégorie : En coulisse

Quel est le programme danse pour ce mois de novembre 2014 ? *Casse-Noisette* sous des formes multiples à Paris ou Genève, William Forsythe à Lyon, *Un Américain à Paris* enfin sur scène ou des festivals à Bordeaux et Chalon-sur-Saône.

Festival de danse Instances

Avec neuf spectacles dont deux créations et deux premières françaises, le festival de danse Instances est l'un des temps forts de l'actualité chorégraphique en Bourgogne. Au programme cette année : *The Goldlandbergs* d'Emanuel Gat, *Debout !* de Raphaëlle Delaunay ou la création *Ruines* de Tatiana Julien. Et des prix petits (entre 6 et 15 euros).

Du 18 au 22 novembre à L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

18 novembre 2014

Agenda | Chalon-sur-Saône | Danse | En bref

Festival Instance 2014 à Chalon-sur-Saône

18 NOVEMBRE 2014

LAISSER UN COMMENTAIRE



Avec 9 spectacles dont 2 créations, 2 étapes de création et 2 premières françaises.

Le festival Instances constitue l'un des principaux temps forts en Bourgogne de l'actualité chorégraphique.

En permettant à chacun de voir 2 ou 3 spectacles par soirée à des tarifs particulièrement attractifs,

Instances comblera l'appétit des spectateurs les plus avides de découverte.

Cette édition fait la part belle aux créations françaises, avec 3 équipes accueillies en résidences. Elle se déroule du 18 au 22 novembre.

TATIANA JULIEN – MARINE DE MISSOLZ

EMMANUELLE HUYNH

KITSOU DUBOIS

NATHALIE PERNETTE

AME HENDERSON – MATIJA FERLIN

LA BAZOOKA

RAPHAËLLE DELAUNAY

FLORENT MAHOUKOU

EMANUEL GAT

The most together we've ever been...(1ère en France)

Chor. et performance : Ame Henderson et Matija Ferlin

Le Croate Matija Ferlin est auteur de nombreuses pièces de théâtre, chorégraphe, plasticien et performeur. La Canadienne Ame Henderson mène des projets pluridisciplinaires. Cette drôle de performance est un début qui ne veut pas finir.

EDA, STUDIO NOIR

20 h 30 - Jeudi 20 novembre

Rencontre avec N. Pernette, A. Henderson et M. Ferlin

EDA, ROTONDE

21 h 30 - Jeudi 20 novembre

Stravinsky Motel (1- "L'Evasion")

La BaZooKa (Etape de création)

Étienne Cuppens et Sarah Crépin dévoilent ici la première partie de "Stravinsky Motel", un diptyque comprenant 2 pièces phares du célèbre compositeur : "Petrouchka" et "Le Sacre du printemps". L'idée détonante est d'associer à chaque oeuvre un film. Pour "Petrouchka", il s'agit de "Psychose". (Remerciements au Conservatoire du Grand Chalon)

+ Debout !

Conception et interprétation : Raphaëlle Delaunay

Quand elle était petite, nous raconte sa voix en off, lorsqu'on lui demandait ce qu'elle voudrait faire plus tard, elle répondait "Jésus-Christ ou danseuse étoile". La première place étant déjà prise, s'amuse-t-elle, ne restait plus que la seconde...

AUDITORIUM DU CONSERVATOIRE

Stravinsky Motel

19 h - Vendredi 21 novembre

Plateau partagé : "Stravinsky Motel" + "Debout !"

19 h - Samedi 22 novembre

Là où j'en suis... (Check Two)

Chor. : Florent Mahoukou

Florent Mahoukou, originaire du Congo Brazzaville, a toujours travaillé sur une danse spontanée, née dans le tissu urbain. Il décide ici de récapituler son parcours de danseur pour approfondir son travail de création.

EDA, PETIT ESPACE

21 h - Vendredi 21 novembre

The Goldlandbergs

Chor., lumières, bande son : Emanuel Gat

Israélien en France depuis 2007, Emanuel Gat est vite propulsé au firmament des chorégraphes qui comptent, grâce à la rigueur de son écriture et l'intensité de sa gestuelle. Conçu comme une fugue de Bach dont il a l'art et la manière, "The Goldlandbergs" est un miracle de contrepoint chorégraphique. S'appuyant à la fois sur un "documentaire" radiophonique de Glen Gould et sur les fameuses "Variations Goldberg" de Bach interprétées par ce dernier, la pièce nous fait entrer dans la transfiguration de sensations intérieures propres à faire vibrer l'espace, où la tension entre l'immanent et le transcendantal est à son comble.

EDA, GRAND ESPACE

21 h - Samedi 22 novembre

19 novembre 2014

danse

Chalon-sur-Saône : Instances repousse les limites de la danse

Jusqu'au 22 novembre, le festival de danse de l'Espace des Arts offre une diversité de propositions et l'occasion de découvrir de jeunes compagnies montantes, avec 9 spectacles qui font la part belle aux créations de compagnies françaises.

Par Marianne Picoche | Publié le 19/11/2014 | 11:55, mis à jour le 19/11/2014 | 12:00



Le festival Instances se veut un laboratoire qui donne à voir ce qui se fait de plus novateur dans la création chorégraphique actuelle, avec des spectacles aboutis mais aussi, en chantier et des créations à la pointe en matière d'expérimentation.

Instances, c'est aussi un tremplin qui offre la possibilité à de jeunes compagnies de se faire connaître du public dans l'environnement idéal que peut offrir cette scène nationale.

Les compagnies invitées pour cette 12ème édition du festival Instances sont au nombre de neuf. Il s'agit de : Tatiana Julien et Marine de Missolz, Emmanuel Huynh, Kitsou Dubois, Nathalie Pernette, Ame Henderson et Matija Ferlin, la Bazooka, Florent Mahoukou, Raphaëlle Delaunay, Emmanuel Gat.

15 novembre 2014

BY YÉRONIQUE / ACTUS / NOVEMBRE 15, 2014

INSTANCES DANSES À CHÂLON



Le Festival de Danse Instances 2014 propose sa nouvelle édition à Chalon sur Saône du mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014.

Au programme du Festival de Danse Instances 2014, de nombreux artistes représentant des courants et des esthétiques chorégraphiques variés et donnant un bon aperçu de la création chorégraphique contemporaine.

On y croise des chorégraphes souvent invités des festivals comme Tatiana Julien, Emmanuelle Huyn, Nathalie Pernette, Emanuel Gat, La Bazooka, ou Rafaëlle Delaunay et d'autres moins connus, Ame Henderson, Matija Ferlin, Florent Mahoukou.

LE PROGRAMME DANS LE DÉTAIL :



Ruines, Tatiana Julien, Marine de Missolz © Nina Flore Hernandez

.Ruines, nouvelle création de **Tatiana Julien**, pour cette pièce la chorégraphe collabore avec Marine de Missolz, comédienne et metteur en scène. Depuis leur rencontre en juin 2011, elles recherchent une forme, entre danse et drame, entre incarnation et théâtralité. *Ruines*, témoigne de cette exploration. « Un silence éternel surplombe la pièce. Débris et poussière, et là, quand on a tout perdu, un morceau de lumière tombe sur les ruines et rayonne. Une jeune femme est jetée hors du temps, autour d'elle, une trentaine de chaises éparses. Moment de légèreté au bord du vide. Car la danse nous convoque au bord d'un précipice, celui du vide qui nous hante, d'une exigence sauvage, tout entier tendu vers un désir d'être plus ou de s'anéantir. Peut-être est-il encore temps d'espérer ? ».



Tozaï, Emmanuelle Huyn © Marc Damage.

TÓZAI !... avec cette pièce **Emmanuelle Huynh** réinterroge son rapport intime à la culture japonaise, en explorant les codes du Bunraku, tradition théâtrale du 17^e siècle. Les questionnements de la chorégraphe passionnée de philosophie, resurgissent ici 18 ans après *Mua* : origine du mouvement, apparition disparition du corps, le tout dans un dispositif scénique hérité du théâtre de marionnettes japonais, Bunraku.

Attractions plurielles, la création de **Kistou Dubois** propose un parcours expérimental et spectaculaire avec la collaboration d'une danseuse et d'une circassienne. La chorégraphe pionnière de l'exploration du mouvement en réelle apesanteur multiplie toutes sortes d'expériences autour de l'envol. Depuis 20 ans, elle a travaillé avec les équipes du CNES, de la NASA ou de la Cité des étoiles et effectué une vingtaine de vols paraboliques... Forte de cela, elle a inventé une esthétique et une écriture chorégraphiques issues de l'imaginaire des corps en perte de repères et en absence d'appuis. Pour *Attractions plurielles*, Kistou Dubois utilise un système de captation de pointe, capable de jouer sur la temporalité de l'image, pour faire percevoir au spectateur les sensations de cet univers inconnu.

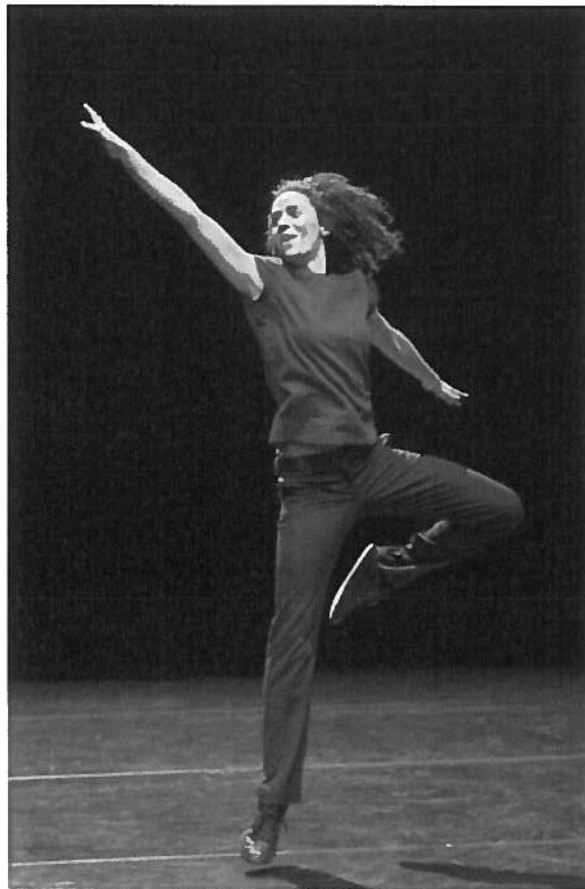
La Figure du gisant de **Nathalie Pernet** propose une étape de création dont le point de départ est la statuaire et ce qui de cette forme immuable nous renseigne pourtant sur le mouvement, la texture, la vie : « Une danse entre respiration et apnée, crispation et relâchement, apparition et disparition de brins de corps, jeux complices avec le suaire qui couvre, découvre, s'entortille ou claque au vent au gré des danses. » Nathalie Pernet.



The Most Together We've Ever been, Ame Henderson, Matija Ferlin Photo by Ben Welland.

The Most Together We've Ever Been... de la canadienne [Ame Henderson](#) et du croate [Matija Ferlin](#), création née de rencontres qui ont donné à ces deux artistes aux champs artistiques multiples et pluridisciplinaires envie d'une collaboration artistique. Cela donne une performance qui tire vers l'absurde du théâtre de Becket, une pièce qui n'en finit pas de finir, aux personnages décalés.

Stravinsky Motel (1-"L'Évasion"), [La Bazooka](#) dévoile la première partie de *Stravinsky Motel*, diptyque comprenant deux pièces du compositeur : *Pétrouchka* et *Le Sacre du printemps*. Revisitées à la lumière du cinéma, retranscrites le pour le piano à quatre mains et agrémentées de la diffusion d'images de films. Cette première étape de création propose une chorégraphie joyeuse et bouillonnante sur des images du film *Psychose* d'Alfred Hitchcock, alors que *Pétrouchka* est joué en direct au piano, à quatre mains.



Debout, Rafaëlle Delaunay © Laurent Philippe

Debout ! Solo biographique de [Rafaëlle Delaunay](#) qui raconte son parcours pour conquérir une place de danseuse, chorégraphe libre dans son corps et ses choix esthétiques et chorégraphiques. « Hip hopeuse chez les petits rats et ballerine chez les B-boys Raphaëlle Delaunay mêle son expérience intime à la grande histoire de la danse en tissant des liens peu convenus... Et nous bouleverse par sa présence fragile et inébranlable. » [Toutelaculture.com](#).

Là où j'en suis... (check Two) [Florent Mahoukou](#) tisse une histoire de la danse spontanée, danse de rue qu'il pratique depuis l'âge de 12 ans, et rend hommage à Godet, pionnier de la nouvelle expression chorégraphique au Congo. Cette pièce, en forme de récapitulatif de son parcours de danseur chorégraphe : « mêle aux couleurs du maquillage congolais, les arts plastiques contemporains et convoque Alissa Shiraishi, danseuse traditionnelle japonaise pour confronter l'art spirituel du butô à l'énergie de la danse Kongo. »



The Godlandbergs, Emanuel Gat crédit photo Julia Gat.

The Goldlandbergs, d'[Emanuel Gat](#) a déjà été beaucoup apprécié d'un festival à l'autre comme en témoigne cet extrait de l'article de Rosita Boisseau paru dans le Monde du 27 mars 2014 : « Une fois encore, observer l'écriture gestuelle d'Emanuel Gat est jouissif. Chez lui, la chorégraphie a tout d'un organisme vivant qui se faufile sur le plateau pour contaminer les corps et leur faire prendre des formes qui se relayent les unes les autres. »

En savoir plus sur [Instances](#)

Image de Une, *Attractions plurielles*, Kitsou Dubois, crédit photo Ki-productions-Loic-Parent.

17 novembre 2014

L'AGENDA DU JSL

À suivre cette semaine sur le Chalonnais

Notez cet article : ★★★★★

le 17/11/2014 à 05:00 Vu 52 fois

Mardi 18 novembre

l Chalon : le festival de danse Instances débute à l'Espace des arts (jusqu'au 22 novembre).



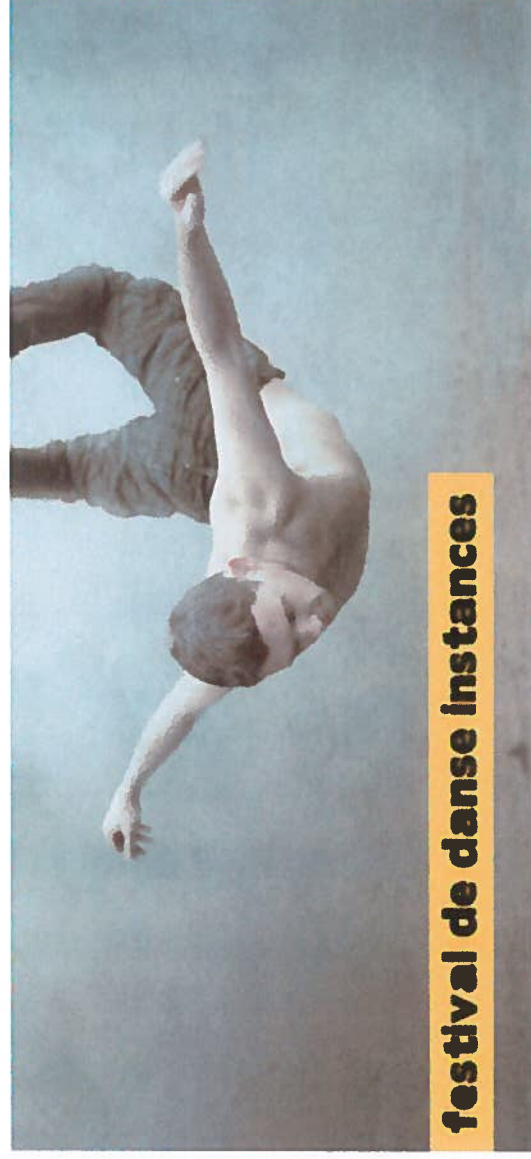
accueil podcast agenda

ÉCOUTER
LA RADIO



17 novembre 2014

Festival de danse Instances à Chalon-sur-Saône



Festival de danse Instances à Chalon-sur-Saône, du 18 au 22 novembre. Avec 9 spectacles dont 2 créations, 2 étapes de création et 2 premières françaises, le festival Instances constitue l'un des principaux temps forts en Bourgogne de l'actualité chorégraphique. En permettant à chacun de voir 2 ou 3 spectacles par soirée à des tarifs particulièrement attractifs, Instances comblera l'appétit des spectateurs les plus avides de découverte. Cette édition fait la part belle aux créations françaises, avec 3 équipes accueillies en résidences. [Plus d'infos ici](#)

Partenaire de l'événement, Campus vous propose de suivre l'Oreille au poste mardi 18 novembre à 18h, une émission spéciale en compagnie de **Géraud Malard** et des artistes **Kitsou Dubois** et **Nathalie Pernette**.

Gagnez vos places pour le spectacle *La Bazooka* / Stravinsky Motel d'Etienne Cuppens et Sarah Crépin, ven. 21 novembre à 19h (Auditorium – Conservatoire du Grand Chalon). Pour participer, merci d'envoyer un mail avec votre nom à [communication \(at\) dijon.radio-campus.org](mailto:communication(at)dijon.radio-campus.org)

23 novembre 2014

Réservez : Les spectacles à ne pas manquer



"L'humain e(s)t l'artificiel" est la thématique de cette nouvelle édition du festival **Automne en Normandie** (jusqu'au 9 décembre). Quarante spectacles sont programmés, de Rouen au Havre, d'Elbeuf à Dieppe et de Fécamp à Pont-Audemer. Danse, théâtre, musique et, bien sûr, thème oblige, nouvelles technologies sont à l'honneur. A noter le *Requiemachine* de Marta Gornicka, *What if they went to Moscow?* de Christiane Jatahy, *La Métamorphose version androïde*, d'Oriza Hirata ou *Les Nègres* de Bob Wilson. Sans parler des Nuits de folie et des soirées electro. La Normandie, destination favorite des prochains week-ends....

En quoi faisons-nous compagnie avec le menhir dans les landes ? That is the question à laquelle l'artiste suisse Marielle Pinsard tente une réponse en signant le texte et la mise en scène d'un spectacle qui l'a menée en Afrique au Burkina Faso, au Bénin, au Mozambique et en Afrique du Sud. Car, sous ce titre faussement pittoresque, se cache un questionnement sur un thème pour toujours d'actualité : l'homme et la bête. Ce qui les distingue, les rapproche, les oppose, les définit... autant de déclinaisons sous forme de 14 contes interprété par des acteurs et danseurs suisses, béninois et burkinabé (du 13 novembre au 5 décembre au [Tarmac](#), Paris)

L'art des rencontres interdisciplinaires est au programme du [festival de danse Instances](#) (du 18 au 22 novembre à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. www.espace-des-arts.com). Théâtre, cirque et performance sont au coeur des propositions de Tatiana Julien et Marine De Missolz, Kitsou Dubois, Matija Ferlin et Ame Henderson. A voir aussi les spectacles d'Emmanuelle Huynh, de Florent Mahoukou, d'Emanuel Gat, de Nathalie Pernette et de Raphaëlle Delaunay.

A photograph of a couple in a close embrace, with a tattoo of a muscular figure on the man's arm.

les
inRockuptibles

festival de danse
Instances

du 18 au 22 novembre 2014
Espace des Arts / Chalon-sur-Saône